LONDON 2013

Flammarion

87, quai Panhard et Levassor
75647 Paris Cedex 13
Fax: 33 1 43 26 47 81
www.foreignrights-flammarion.com

ART - PHOTO - DESIGN - VISUAL ARTS REFERENCE

CO-EDITIONS DEPARTMENT

JANA NAVRATIL MANENT
International Co-editions Manager
33 1 40 51 31 52 • e-mail: jnmanent@flammarion.fr

ANNE MINOT
Contract and Production Administration
33 1 40 51 30 31 • e-mail: aminot@flammarion.fr

FLAMMARION
GROUPE

CONTENTS

ART / DESIGN / VISUAL ARTS

Style Manual 4
Orsay 360° 6
Mexican Painters 8
Balthus, the King of Cats 10
Byobu 12
Talk About… 14
Talk About Tribal Art 16
Talk About Street Art 18

PHOTOGRAPHY

André Kertész: Paris Autumn 1963 20
Paris Brassaï 22
Magnum Paris 24

CINEMA

Pasolini Roma 26
A Century of Hollywood 28
Paris by Hollywood 30

CONTENTS

FASHION

Parisian Chic 32
Parisian Chic Weekly Planner 2014 34
Parisian Chic iPhone application 36
The Killer Detail 38
Jean Patou: a Fashionable Life 40
Paris Haute Couture 42
Power and Style 44

HISTORY / GARDENS

Men and Women of the Middle Ages 46
From Marie-Antoinette's Garden 48

ILLUSTRATED BIOGRAPHY / GENERAL INTEREST

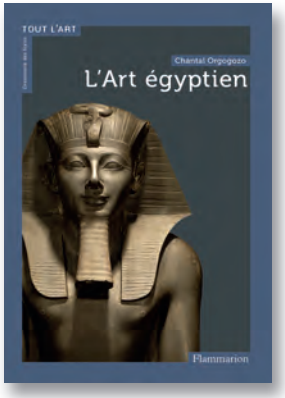
Duras 50
Piaf 52
From Saint-Germain-des-Prés to Saint-Tropez 54
Antoine de Saint Exupéry : Story of his Life 56

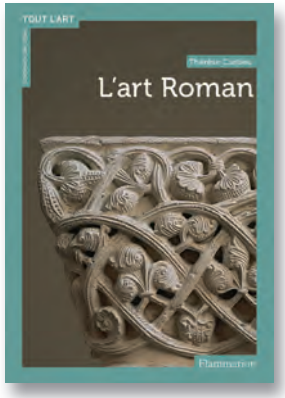
GIFTBOOKS

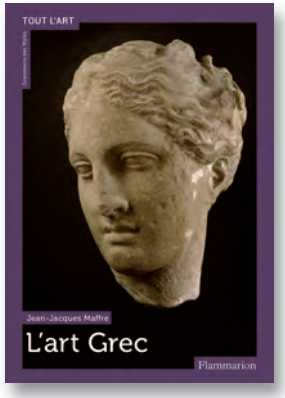
Celebrating Cats 58
Celebrating Wine 60
Paris Cats 62

Style Manual

Grammaire des styles







The Series

A key collection addressed to all publics, from neophytes to students, connoisseurs, or travellers curious about specific artistic styles, the *Style Manual* series is back with a new presentation, but still with a focus on clarity and an emphasis on key notions. The *Style Manual* series guarantees accurate information with the aim of satisfying all levels of knowledge acquisition.

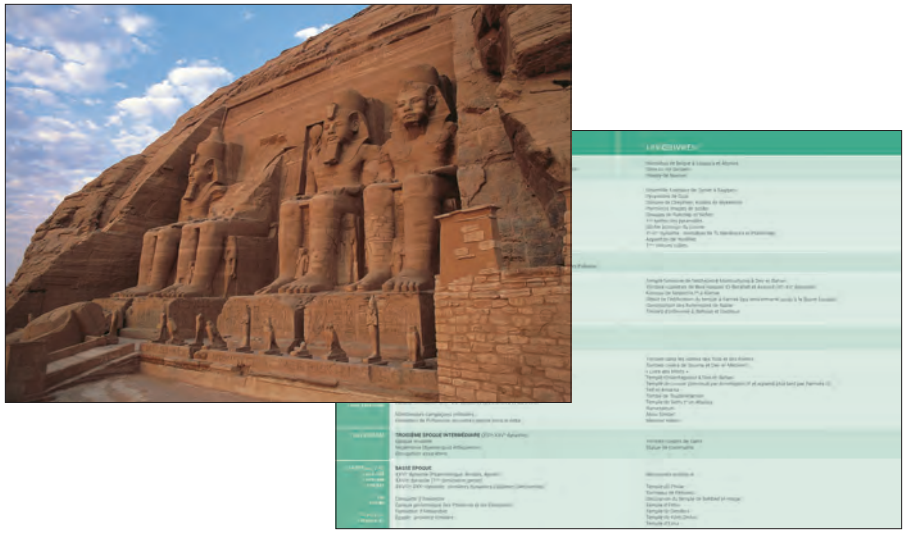
In *L'Art Roman* (Romaesque Art), the reader is taught how to recognise the different types of arcades in Romanesque churches, find out how to identify a portal's typanum, lintel or trumeau, discover illumination and the presence of color inside and outside edifices ;
L'Art Egyptien (Egyptian Art) helps, inter alia, to see how an Egyptian temple is structured, learn how to recognise the different capitals and columns, decipher the decors of royal tombs, understand the differences between royal, divine and civilian statue representations ;
L'Art Grec (Greek Art) develops the distinctions between the Doric and Ionic orders, helps the reader get acquainted with civilian, military and funerary architecture, compare the canon (rule of proportions) of Polyklitos with that of Phidias, identify the gods on the pediment of the Temple of Zeus at Olympia.

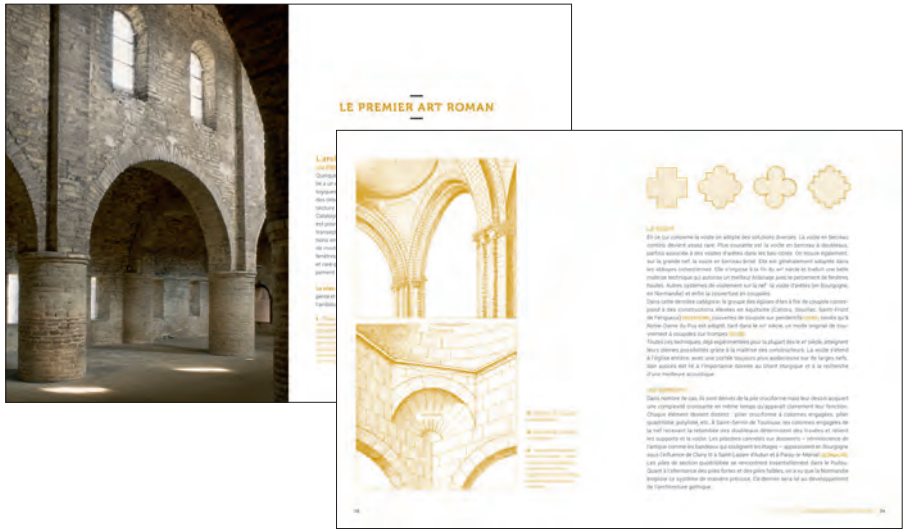
Key Sales Points

In each volume:
- A general introduction
- Over 70 illustrations
- Cross-sections, diagrams and maps
- A glossary
- A chronology

FORMAT: 155 x 220
PAGES: 80
ILLUSTRATIONS: 70
BINDING: Softcover
PAPER: 170 g
WORDS: 12–15 000 approx.
PRICE: 9.90 €
ALL RIGHTS AVAILABLE
PUBLICATION DATE: May 2013

CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION
87 quai Panhard et Levassor I 75 647 Paris Cedex 13 I Please consult our catalogue at www.foreignrights-flammarion.com





CO-EDITIONS DEPARTMENT

JANA NAVRATIL MANENT • International Co-editions Manager • 33 1 40 51 31 52 • e-mail: jnmanent@flammarion.fr

ANNE MINOT • Contract and Production Administration • 33 1 40 51 30 31 • e-mail: aminot@flammarion.fr

Orsay 360°

Le Musée d'Orsay à 360°

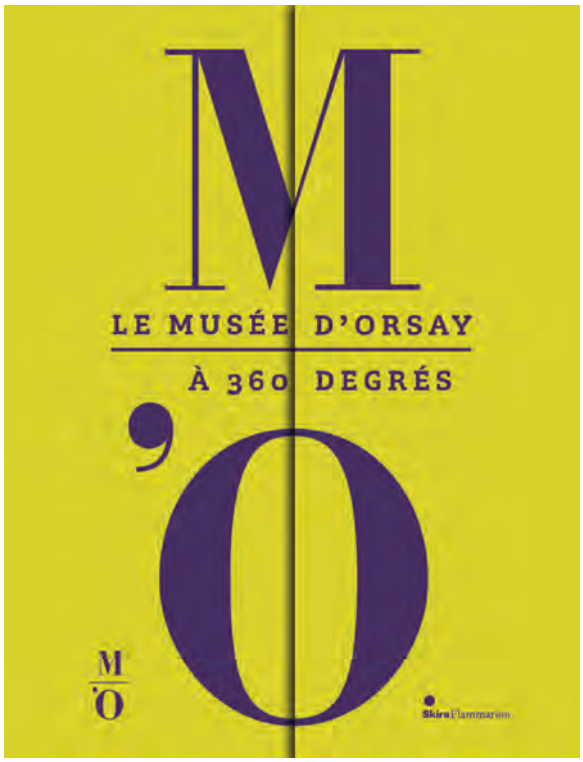
Edited by Guy Cogeval

The Authors

Guy Cogeval is an art historian and professor at the *École du Louvre*. Since 2008, he is the chairman of the Orsay Museum and a head curator of French cultural heritage. He has curated numerous exhibitions in France and overseas.
The contributors are curators, notably for the Orsay Museum.

The Work

The Orsay Museum, dedicated to nineteenth-century art, holds the largest collection of impressionist art. There, masterpieces by artists including Monet, Sisley, Degas, Manet, and Van Gogh have been on display since 1986. The newly renovated museum offers the visitor a fresh way of looking at the collections' prized works. The "Nouvel Orsay" brings post-impressionists in dialogue with the sculptures of Rodin or Gauguin, and confronts photography with the decorative arts.
A polyphonic work, *Orsay 360°* reflects the museum in all its richness and innovation. The 360 selected works enable to discover – or rediscover –, year after year, paintings, sculptures, drawings, photographs, but also movies and lyrical works that revolutionised art in the nineteenth century. Chronological markers as well as clear and comprehensive explanatory notices offer the reader-visitor all essential keys for understanding different styles and their mutations.



Key Sales Points

- Notices written by museum curators.
- Fun and innovative layout.
- Rich iconography (over 350 illustrations) and careful attention paid to reproductions.

FORMAT: 160 x 210
PAGES: 360
ILLUSTRATIONS: 350
BINDING: Softcover with flaps
PAPER: 170 g
WORDS: 100 000
PRICE: 24.90 €
RIGHTS SOLD: US/UK
PUBLICATION DATE: February 2013

CO-EDITIONS DEPARTMENT

JANA NAVRATIL MANENT • International Co-editions Manager
33 1 40 51 31 52 • e-mail: jnmanent@flammarion.fr
ANNE MINOT • Contract and Production Administration
33 1 40 51 30 31 • e-mail: aminot@flammarion.fr

CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

Manufacture nationale de Sèvres, Louis Désiré Barré, peintre
Vase « Œuf », 2e grandeur
1849

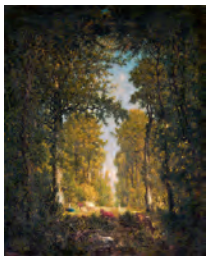
Porcelaine dure et bronze doré
105 × 41 cm
Collection du Mobilier national, en dépôt au musée d'Orsay depuis 2009

Manufacture nationale de Sèvres • *Vase « Œuf », 2e grandeur* 1849

Le peintre de fleurs Louis Désiré Barré intègre la manufacture nationale de Sèvres en 1846. Habituellement reproduits de manière scrupuleuse, selon la tradition de la peinture de fleurs hollandaise, les bouquets sont remplacés ici par une composition plus simple, structurée par des branches de ronces portant leurs fruits. Quatre sortes de fleurs – la capucine, le liseron, la campanule et différentes variétés de passiflores – sont réparties sur les deux faces de chaque vase. Leur rendu naturaliste montre la capacité du peintre à reproduire minutieusement leur aspect éphémère. L'emploi de ronces pour relier les fleurs, ou organiser un bouquet ou une frise, est une caractéristique des années 1848-1855. Le riche décor d'or est dû à l'ornemaniste Pierre Doré. La monture en bronze doré à têtes de béliers, rinceaux et enroulements, au centre desquels se trouvent des oiseaux, est de Louis Honoré Boquet, ciseleur, monteur de bronze indépendant installé dans l'enceinte de la manufacture depuis 1829. L'avènement de la nouvelle République en février 1848 avait bouleversé l'organisation de la manufacture de Sèvres qui relevait jusqu'alors directement de la Maison du roi. Cette paire de vases fut présentée à l'exposition des Manufactures nationales de la République en 1850 parmi les œuvres choisies pour justifier l'existence même de cette manufacture d'État. Y. B.

Théodore Rousseau
Une avenue, forêt de L'Isle-Adam
1849

Huile sur toile
101 × 82 cm
Legs de M. Alfred Chauchard, 1910



Théodore Rousseau • *Une avenue, forêt de L'Isle-Adam* 1849

Ce paysage au format vertical magnifiant « le jet des arbres qui s'élancent comme des colonnettes de cathédrale gothique » a été peint sur le motif par Rousseau au printemps 1846, durant un séjour à L'Isle-Adam chez le peintre Jules Dupré. L'atmosphère de la scène est paisible et bucolique : assise dans une clairière ensoleillée, une je[illegible] paltre[illegible] nature[illegible] tourm[illegible] sous la[illegible] lièrem[illegible] voyait des tab[illegible] les encouragements de Théophile Gautier, Delacroix et George Sand. Le régime républicain lui est plus favorable et lui accorde une médaille pour *Une avenue*, qui figure au Salon de 1849. Admirateur des paysagistes hollandais du XVIIe siècle et de Constable, Rousseau contribue au renouvellement du genre du paysage

Ernest Meissonier
Le Voyageur
1878 - 1890

Cire, tissu et cuir
47,8 × 60 × 30,5 cm
Don de M. Pasquier, 1984

Ernest Meissonier • *Le Voyageur* 1878 - 1890

Penché sur l'encolure de son cheval, luttant contre le vent, battu par la pluie, *Le Voyageur* est sans aucun doute la plus remarquable des statuettes du peintre Meissonier, et celle dont l'expression est la plus romantique. Le modelé puissant de l'animal, les lignes tendues des jambes du cheval et du torse du personnage renforcent son intensité. Mais la maquette impressionne aussi par son souci de vérisme, révélé par l'usage d'un vrai tissu pour figurer le manteau, et de véritables rênes miniatures en cuir. Ce n'est qu'après la mort de Meissonier que le public découvre son activité de sculpteur. Il avait, semble-t-il, commencé à modeler vers 1840 pour préparer ses tableaux; et la sculpture resta toujours pour lui liée à la peinture. Cependant on ne voit pas toujours clairement lequel, de la statuette ou du tableau, est né le premier dans l'esprit de l'artiste. Plusieurs peintures, exécutées entre 1879 et 1885, reproduisent en effet ce voyageur. Meissonier raconte lui-même qu'il prend grand plaisir au modelage. Il travaille presque exclusivement la cire : « C'est une ivresse immédiate de créateur. [...] Vous n'avez pas idée à quel point ce travail de maquette est attrayant et passionnant. » S'il apprécie la souplesse de la cire, il n'en prépare pas moins ses maquettes avec une méticulosité excessive, montant les chevaux sur des petits squelettes tels que l'on peut s'en procurer chez les marchands de fournitures de dessin. É. P.

Eadweard Muybridge
Cheval blanc au pas
1887

Épreuve photomécanique
19,5 × 37,5 cm
Don de la Fondation Kodak-Pathé, 1983

Eadweard Muybridge • *Cheval blanc au pas* 1887

En 1887, le Britannique Eadweard Muybridge fait paraître *Animal Locomotion*, onze volumes de photographies dont chaque planche montre des vues du même sujet saisi à des phases successives d'un mouvement. Plus de cinq cents de ces planches sont consacrées à des sujets humains, une centaine à des chevaux montrés à des allures différentes, et cent vingt à des animaux divers, biches, éléphants, ou encore chats et perroquets. Une dizaine d'années auparavant, Muybridge avait été le premier photographe à analyser la locomotion des êtres vivants, à l'instigation de Leland Stanford, magnat du chemin de fer et ancien gouverneur de Californie. Passionné de chevaux, il demande à Muybridge de confirmer par la photographie les travaux d'Étienne Jules Marey sur le galop du cheval qui font alors débat. Les planches d'*Animal Locomotion* sont réalisées pour l'université de Philadelphie où le peintre Thomas Eakins, intéressé lui-même par la représentation du mouvement, a fait venir Muybridge. Ces images, rendues possibles grâce à une série d'appareils à déclenchement automatique, connaissent un grand retentissement en Europe et aux États-Unis. En même temps que les scientifiques, les artistes sont très influencés par ces instantanés : Eakins, bien sûr, mais aussi Meissonier et Degas – qui reprend dans diverses versions de *Cheval se cabrant* les positions de l'animal fixées par Muybridge. J. B.

József Rippl-Rónai
Un parc la nuit
1892 - 1895

Pastel sur papier, marouflé sur toile
38,3 × 56,2 cm
Don de la Société des Amis du Musée d'Orsay, 1994

József Rippl-Rónai • *Un parc la nuit* 1892 - 1895

Pendant tout le XIXe siècle les artistes de l'Europe entière viennent se former à Paris. La capitale des arts et de la mode attire les jeunes et les curieux qui rêvent de découvrir les tendances nouvelles. Les artistes venant de l'Est s'arrêtent souvent quelque temps en Allemagne avant de se confronter à l'innovation parisienne ; selon ce schéma, Rippl-Rónai, né au sud de Budapest en 1861, fait une première étape à Munich. En 1886 il rejoint Paris et l'atelier de son compatriote le peintre Munkácsy. Pendant l'été 1889, un premier séjour bref à Pont-Aven lui permet de rencontrer Gauguin dont la nouvelle manière de s'exprimer le fascine. En 1893, il expose avec les Nabis. On le surnomme alors « le Nabi hongrois ». Ce pastel de Rippl-Rónai date la période parisienne, dite « la période noire », et représente un paysage nocturne anonyme, sans aucune présence humaine. Le réverbère au centre de la composition et les taches de lumière qui ponctuent la feuille évoquent la présence de l'homme et le développement de la ville moderne. Les troncs des arbres, tels des fantômes, rythment la page et distillent une angoisse incertaine mais ensorcelante. I. J.

Auguste Delaherche
Vase
1893

Grès émaillé
H. 51,2 cm
Acquis en 1992

Auguste Delaherche • *Vase* 1893

À l'Exposition universelle de Paris de 1889, la section de la céramique se montre particulièrement novatrice en présentant un nombre important de créations prouvant qu'il était tout [illegible] l'imit[illegible] de la Chapl[illegible] suivre flamm[illegible] combi[illegible] Delah[illegible] de Bra[illegible] flante ce qui son est en réalité voulu et prémédité. Comme en témoigne cette pièce unique, l'artiste, en maîtrisant les aléas du feu, atteint une union idéale, celle de la forme et du décor – ce dernier

Édouard Vuillard
Jardins publics : Fillette jouant, L'Interrogatoire
1894

Huile sur toile
24,5 × 88 cm ; 24,5 × 92 cm
Legs de Mme Alexandre Rudot, 1978

Édouard Vuillard • *Jardins publics* 1894

Selon le témoignage souvent cité du peintre Verkade, « vers le début de 1890, un cri de guerre fut lancé d'un atelier à l'autre : "Des murs, des murs à décorer ! [...] Il n'y pas de tableaux, il n'y a que des décorations !" ». Les Nabis, refusant la hiérarchie et la frontière traditionnelles entre beaux-arts et arts appliqués, considèrent les « arts du décor » et la peinture murale comme autant de domaines à investir et à renouveler. Faute de commande publique, la décoration nabie s'épanouira essentiellement grâce à des amateurs privés, au premier rang desquels les frères Natanson, qui dirigent *La Revue blanche*, revue d'avant-garde à laquelle les Nabis contribuent souvent. Plus qu'un journal, c'est un foyer intellectuel, un état d'esprit. Les Nabis exposent dans les locaux de la revue. Les Natanson soutiennent, achètent et commandent. Entre 1892 et 1893, Vuillard n'exécutera pas moins de quatre cycles décoratifs pour eux. L'aîné, Alexandre, lui demande ainsi en 1894 le premier ensemble nabi de grandes dimensions, les *Jardins publics*, dont le musée d'Orsay conserve cinq des neufs panneaux initialement insérés dans les boiseries de la salle à manger de l'hôtel particulier avenue Hoch et dispersés en 1929. Vuillard propose une traduction monumentale de sujets puisés dans la vie moderne (ici le bois de Boulogne, voisin de l'hôtel). « Sujets humbles », selon les mots de

Édouard Vuillard
Jardins publics : Les Nourrices, La Conversation, L'Ombrelle rouge
1894

Peinture à la colle sur toile
203 × 154 cm ; 203 × 73 cm ; 214 × 81 cm
Acquis en 1929

Édouard Vuillard • *Jardins publics* 1894

l'artiste, dans l'esprit des tapisseries de Cluny qu'il admire au même moment, plutôt qu'histoires héroïques et édifiantes pour un ensemble complexe où Vuillard a eu toute liberté. Cherchant, écrit-il, l'« expression d'un sentiment intime sur une grande surface », il met en scène un univers essentiellement féminin : mères élégantes, enfants jouant ou courant, nourrices à leurs commérages. Les gestes et attitudes sont parfois outrés et certains visages caricaturés. La mise en page est ample, rythmée par les jeux de l'arabesque et par la savante et audacieuse alternance des pleins et des vides, à la manière des paravents japonais que l'artiste admirait. La ligne d'horizon haute et incurvée, les plans étagés forment comme un espace panoramique mais sans profondeur, dans lequel les figures privées d'ombre sont comme plaquées. Pour une décoration, l'imagination doit généraliser et la description ne pas être objectivement précise, écrit alors Vuillard dans son journal. Tout concourt ainsi, jusqu'aux couleurs fraîches et lumineuses de la peinture à la colle mate comme la fresque, à créer une atmosphère animée, papillotante et enjouée (malgré la femme endeuillée et solitaire à l'ombrelle), un sentiment de franche et joyeuse insouciance qui n'est pas si fréquent dans l'art de Vuillard. S. Py.

Flammarion CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION
87 quai Panhard et Levassor I 75 647 Paris Cedex 13 I Please consult our catalogue at www.foreignrights-flammarion.com

Mexican Painters 1910–1960

Les Peintres Mexicains 1910–1960

Serge Fauchereau

The Author

After teaching American Literature at New York University and in Texas, **Serge Fauchereau** worked for ten years at the Pompidou Center as a curator of major exhibitions (*Paris-New York*, *Paris-Berlin*, *Paris-Moscou*, *Les Réalismes*, etc…). He has published over twenty works including a dozen monographs such as: *Braque*, *Jean Arp*, *Kupka*, *Philippe Soupault voyageur magnétique*, *Rancillac*, *Malevitch*, etc. He has already published, with Flammarion, *Avant-gardes du XX*e *siècle* (2010) and *Le Cubisme* (2012).

The Work

Mexico is the homeland of a rich ancient civilisation, overturned by the brutal arrival of the *conquistadores*, then oppressed by several centuries of colonisation. However, in 1910, a revolution broke out and following ten years of civil war, the revolutionaries finally emerged victorious. Parallel to bringing social reforms, the new government launched a cultural program, notably appealing to artists such as Rivera, Orozco and Siqueiros.

Not failing to draw on their experience with cubism for example, these artists would create a new form of art outside money-making and elitist circuits: a form of art for the masses rooted in local realities while having international reach, finding expression in vast flamboyant mural paintings in particular.

A passionate connoisseur of Mexican culture, Serge Fauchereau here retraces the history of an aesthetic revolution, focusing on the great muralists without forgetting the remarkable artistic figures deserving of greater renown.

Key Sales Points

• A highly erudite work that is also accessible to non-specialists.
• Over 150 illustrations, including many rare documents from the author's private collection.

FORMAT: 195 x 255
PAGES: 192
ILLUSTRATIONS: 150
BINDING: Hardcover
PAPER: 150 g
WORDS: 41 000 approx.
PRICE: 40 €
RIGHTS SOLD: US/UK
PUBLICATION DATE: October 2013

CO-EDITIONS DEPARTMENT

JANA NAVRATIL MANENT • International Co-editions Manager
33 1 40 51 31 52 • e-mail: jnmanent@flammarion.fr
ANNE MINOT • Contract and Production Administration
33 1 40 51 30 31 • e-mail: aminot@flammarion.fr

CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

Table of Contents

- Introduction
- Before the revolution in the arts
- Mexicans in Europe: Rivera and Siqueiros
- Stridentism and the Avant-Garde in Mexico
- José Clemente Orozco and Jean Charlot
- Muralism and Mexico's new art
- The works of muralists
- An assessment of Muralism
- Theory and diatribes
- Visual arts in the post-war period
- La Ruptura
- List of works
- Bibliography
- Index

LES ŒUVRES DES MURALISTES

Tous les peintres qui ont participé à la renaissance muraliste ont désigné les années 1922-1925 comme les plus exaltantes de leur vie. Écartant le sabre et le goupillon, la révolution leur confiait des tâches. Ils avaient l'impression d'entrer dans une ère nouvelle où le centre de leur monde culturel ne serait pas ailleurs, à l'étranger, et la conviction d'appartenir pourtant à une tradition millénaire d'un pays qui de tous temps décorait ses murs : les murs des temples précolombiens étaient recouverts de fresques, si bien que le colonisateur espagnol ne pouvait

Fig. 2 Henri Rousseau, Mio-roténe, portrait-paysage, 1890, huile sur toile, 140 x 110 cm, Prague, Národní Galerie

Fig. 3 Henri Rousseau, Mio-roténe, portrait-paysage, 1890, huile sur toile, 140 x 110 cm, Prague, Národní Galerie

vraiment importante est la décoration de l'auditorium par Rivera. C'est en vérité un travail d'équipe dirigé par Rivera qui se fait aider par Carlos Mérida, Guerrero, Charlot et Amado de la Cueva. Cette grande peinture, « La création », n'est cependant pas encore dégagée de la peinture murale traditionnelle, celle que pratiquait, par exemple, Maurice Denis : des personnages allégoriques représentant la tragédie, la danse, la musique, la science, etc., tendis que d'autres dûment auréolés, représentent la foi, la charité... Tous se passe comme si, malgré ses convictions, [Fig. 1] Rivera avait du mal à laïciser la peinture murale. Dans les premières réalisations du mouvement, il ne sera pas le seul dans ce cas, comme le remarque Charlot, avec une pointe d'humour : « Les racines de l'art moderne mexicain étaient si profondément enracinées dans son passé colonial que mes nouveaux amis, malgré maure objectifs marxistes avoués, parvenaient à peine à concevoir d'emblée un art qui ne soit pas religieux... La première œuvre de Rivera fut *La création*, montrant la Trinité flanquée d'allégories des vertus théologales et cardinales. Alva de la Canal fit une fresque de *l'Erection de la croix au Nouveau Monde* en face de l'Ascension de *la Vierge de Guadalupe* de Revueltas. Orozco, le bon anarchiste, s'embarqua dans une suite de fresques à la gloire de saint François. Siqueiros, en alliance à Christophe Colomb, peignit un saint Christophe. » À l'École Nationale Préparatoire, *l'Esprit de l'Occident atterrissant au Mexique* est un peu dans ce genre ; bien que ce soit une belle œuvre alliant une figure réaliste, des coquillages et des formes géométriques, abstraites, on peut préférer, du même Siqueiros, les solides profils des personnages à la Gauguin de *La révolution qui brise ses chaînes*. Après ces débuts, les muralistes réalisent vite que, comme dit Maples Arce, « la sueur d'hommes solides vaut bien la peine d'être peinte autant que la béatitude d'êtres mythiques ». L'artiste le plus systématique dans sa reprise de l'histoire sainte, mais pour mieux la détourner, la gauchir, est Orozco. Vasconcelos lui demande en 1923 de travailler aussi à l'École Nationale Préparatoire. Comme Siqueiros dont les panneaux montrent des Indiens se libérant de leurs chaînes ou l'enterrement d'un ouvrier mort par ses compagnons, Orozco se réalise dans œuvres clairement engagées : le thème du Christ détruisant sa croix qu'il reprendra plusieurs fois, une *Mater*mêlé où la mère, aussi rue que l'enfant, est une madone environnée d'anges, un jugement dernier où Dieu le Père est affligé de stabilisme comble les riches et abandonne les pauvres aux diables-policiers, ou bien une *Tranchée* [Fig. 3 a] où trois combattants morts ou blessés forment un Christ en croix encadré des deux larrons. Jusque dans le franciscain embrassant l'Indien, certains ont pu se demander s'il n'y avait pas quelque chose de scabreux, d'autant que le peintre a toujours fustigé la charité chrétienne comme une des formes de mépris. Orozco ayant également peint au plafond le faucille et le marteau encadrant les mains et les outils des travailleurs intellectuels (pinceau, compas, livre, plume) [Fig. 4], tout cela forme un ensemble explicite. La réaction ne se fera pas attendre – car il ne faut pas croire que les muralistes travaillent toujours avec l'appui général ; dès le début, bien au contraire, un certain nombre

d'intellectuels conservateurs affichent leur déplaisir, mais Vasconcelos maintient son appui, et même à Orozco qu'il trouve pourtant excessif. Toujours est-il qu'en 1924, une émeute d'étudiants catholiques éclate contre Orozco et Siqueiros, molestant les peintres et mutilant à coup de pierres et de couteaux leurs peintures murales [Fig. 5]. Les deux peintres vont être suspendus et Vasconcelos conduit à la démission. Orozco attendra 1926 pour pouvoir reprendre son travail interrompu, y ajoutant de puissantes scènes de la révolution, montrant, parfois avec de la tendresse, rare chez lui, la misère du peuple révolté, le retour du champ de bataille [Fig. 6] ou l'adieu à la mère, et parfois avec une âpreté désabusée, la décourageante impuissance des révolutionnaires [Fig. 7].

Le mouvement lancé, il ne s'arrêtera plus. Il n'est, bien entendu, pas question d'examiner toutes les réalisations murales qui, au cours des années, se comptent par dizaines, puis par centaines, ni même les plus importantes. La description en serait fastidieuse, frustrante, et n'importe quelle reproduction photographique, si sommaire soit-elle,

Fig. 4 Henri Rousseau, Mio-roténe, portrait-paysage, 1890, huile sur toile, 140 x 110 cm, Prague, Národní Galerie

Fig. 11 Henri Rousseau, Mio-roténe, portrait-paysage, 1890, huile sur toile, 140 x 110 cm, Prague, Národní Galerie

quis, et du projecteur électrique pour plus de précision dans le tracé sur les surfaces murales complexes. Siqueiros propose surtout d'introduire dans la composition un véritable dynamisme inspiré du cinéma : le spectateur d'une fresque dans un lieu de passage n'est pas statique comme devant un tableau, il se déplace ; il faut donc inventer une perspective plurielle, changeant selon les points de vue : c'est là un apport majeur de Siqueiros à l'art de la peinture murale.

C'est tout à la fin des années vingt que l'étranger s'entendu parler des fresques étonnantes des peintres mexicains. Aux États-Unis, en particulier, Tableau multiple les articles ; il est suivi par certains critiques comme Walter Pach et Anita Brenner. C'est souvent par leur intermédiaire qu'Orozco et Rivera pourront y exposer puis recevoir des commandes de peintures murales. La première fresque mexicaine aux États-Unis est d'Orozco : plusieurs panneaux au collège de Claremont en Californie sur le thème de Prométhée. Ce thème du héros voleur de feu, Orozco y revient souvent. Cette fascination du peintre s'explique si l'on se souvient du mythe : « Que signifie Prométhée pour l'homme d'aujourd'hui ? On pourrait dire sans doute

que ce révolté de
contemporain...P
pour leur donner
les arts... Ce qui
la machine de l'ar
c'est à Hanover d
1934, Orozco peir
panneaux pour
ses vicissitudes
colombiennes, la p
tes, les guerres
monde d'Orozco
tragédie finit par

Pendant ce te
Francisco, à Dar
réalise de 1933 à
Louise Newton
ouvriers au trav
séance de vaccin
où ne manquent

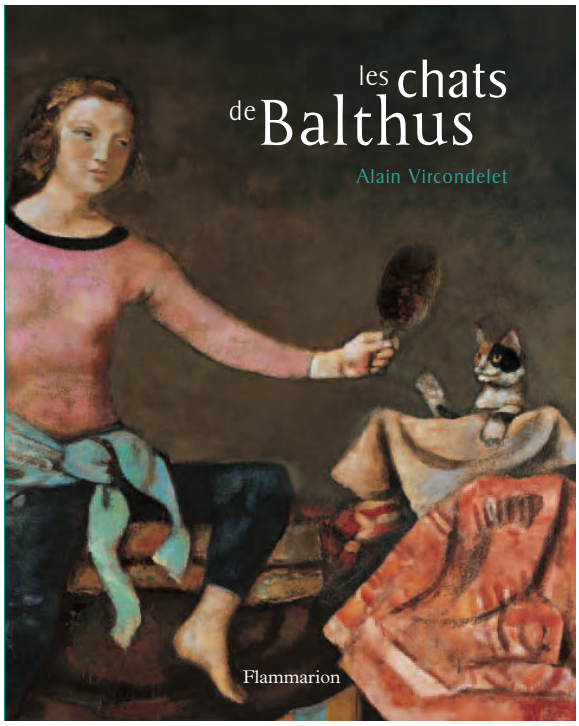
Fig. 7 Henri Rousseau, Mio-roténe, portrait-paysage, 1890, huile sur toile, 140 x 110 cm, Prague, Národní Galerie

Flammarion CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION
87 quai Panhard et Levassor I 75 647 Paris Cedex 13 I Please consult our catalogue at www.foreignrights-flammarion.com

Balthus, the King of Cats

Les Chats de Balthus

Alain Vircondelet



The Authors

Count Balthazar Klossowski de Rola, known as Balthus, was born in 1908. Trained by Bonnard, Maurice Denis and Derain, Balthus was soon recognized as an artist by writers and poets, including Antonin Artaud and Albert Camus.
Alain Vircondelet has written a number of biographies, including *Auprès de Balthus* in 2010 and *Saint-Exupéry : histoires d'une vie* in 2012.

The Work

Echoed in the feline posture and grace peculiar to the young women in his paintings, the great fascination that cats exerted over Balthus is no secret.
In this album, an intimate collaboration between Balthus and his close friend Alain Vircondelet, we discover previously unpublished texts, sketches and family photographs in which cats are always either subjects or witnesses: Balthus working in his studio; a photograph of Nissimoun wearing jewels created by Harumi, Balthus's daughter; a facsimile copy of the story of the cat Mitsou, written by Rainer Maria Rilke, and illustrated by Balthus at the age of nine (Balthus claimed to be Rilke's out-of-wedlock-son). Also presented are the sketches of the different stages of a painting where the main character, a cat, appears and disappears, and Balthus himself, in his Swiss chalet, surrounded by his cats, Nissimoun, Mitsou, Fantomas…

Key Sales Points

• A new format for this new edition of this title, first published in 2003.
• Exhibition "Balthus: Cats and Girls" in New York, from September 2013 to January 2014, showing paintings dating from the mid-1930s to the 1950s.

FORMAT: 190 x 240
PAGES: 96
ILLUSTRATIONS: 78
BINDING: Hardcover
PAPER: 170 g
WORDS: 16 000 approx.
PRICE: 22 €
RIGHTS SOLD: US/UK
PUBLICATION DATE: Fall 2013

CO-EDITIONS DEPARTMENT

JANA NAVRATIL MANENT • International Co-editions Manager
33 1 40 51 31 52 • e-mail: jnmanent@flammarion.fr
ANNE MINOT • Contract and Production Administration
33 1 40 51 30 31 • e-mail: aminot@flammarion.fr

CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

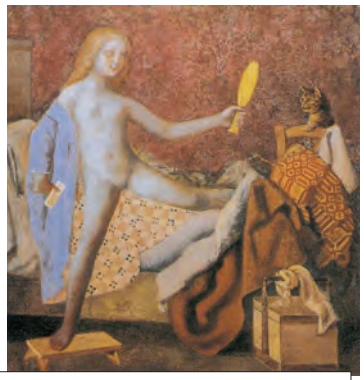
L'HISTOIRE DE MITSOU

« Mitsou voit le jour en 1921. C'est l'histoire d'un chaton, trouvé à Nyon, emmené par l'enfant à Genève, et dont les facéties troublent parfois l'ordonnancement de la vie quotidienne. Un jour il disparaît, mais son jeune maître le retrouve bientôt au milieu de la pelouse, et, sans rancune, l'installe douillettement sur le calorifère. Hélas, au lendemain de Noël, il disparaît de nouveau, profitant du sommeil de l'enfant. Ce dernier, une bougie au poing, le cherche partout, en vain.

Mitsou est l'histoire d'un enfant et d'un chat, animal dont Balthus fera son emblème et qui sera présent dans toute son œuvre, mais c'est aussi, et surtout, l'expression, étonnamment maîtrisée, de sentiments et d'émotions, l'évocation d'un univers merveilleux, de l'enfance. »

Thérèse rêvant, 1938
Huile sur toile, 150,5 x 150,2 cm
The Jacques and Natasha Gelman collection, on depot au Metropolitan Museum of Art, New York

la tension des dessins, l'agitation sourde qui les anime rend compte de cet « écart » singulier que Balthus a installé dans tous ses tableaux face au réel, imposant au figuratif quelque chose d'inconnu et d'inaugural. Les postures des personnages des *Hauts de Hurlevent* ont l'agilité des chats et leur violence contenue. La certitude est là, qu'une ressaisie est possible, et qu'il suffit de la franchir pour atteindre l'autre monde. Même impression, plus explicite celle-là, de traversée ou de lisières dans la toile datant de 1938, *Thérèse rêvant*. L'figuration subvertie du réel, forcé du réel qu'un Courbet n'aurait pas désavouée et cependant la toile est partie dans d'autres directions, laissant le spectateur perplexe, en présence de « l'étrange inquiétude ». La toute jeune fille est assise sur une banquette de paille, sa jupe rouge et son jupon bordé d'une broderie anglaise sont remontés assez haut pour laisser découvrir le croisement de ses cuisses qu'un sous-vêtement cache à peine. Un chat se pourlèche d'une pâtée posée sur une écuelle à terre. L'intensité des couleurs, où vibrent les bruns, les rouges et les verts, renforce la tension de la scène. L'enfant rêve, les bras tendus au-dessus de sa tête, les objets alentour sont dans une immobilité savante. L'austérité du tableau, semblable à une toile du XVIe siècle, joue avec le silence exhibé et suspendu du corps habillé, quelque chose se dérouler ici d'étranger que le peintre a su repérer. Quelque chose de pourtant contenu dans le réel, inaccessible à la plupart des hommes, est accessible au regard de celui qui veut voir et entendre. Le travail du peintre est d'abord travail d'initié, de visionnaire. Que dit le chat au pied de la jeune fille ? Que signifie sa présence grasse que ses pattes soutiennent à peine ? Balthus a su peindre à la fois la massivité du chat, sa force concrète, lourde et puissante et en même temps sa légèreté et sa grâce visibles aux pattes postérieures, presque en équilibre. Loin de tout réalisme, la toile installe le spectateur dans une situation précaire, inconfortable et envoûtante. Ces personnages, si multiples dans l'univers de Balthus,



Le Chat au miroir II, 1986–1989
Huile sur toile, 200 x 170 cm
Collection particulière

Flammarion CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

Byōbu:

The Decorative Art of Japanese Folding Screens

Paravents japonais

Anne-Marie Christin

The Author

Anne-Marie Christin is an emeritus professor at the University of Paris VII–Denis Diderot, where she set up the Center for the Study of Writing, which is associated with the French National Center for Scientific Research (CNRS). She has published many notable works about the relationship between writing and art, including *L'Image écrite et la déraison graphique, L'Invention de la figure,* and *Histoire de l'écriture,* all published in French by Flammarion.

The Work

Screens are composed of a double-faceted unit that creates a graceful optical illusion at every fold; the most remarkably unique aspect of the Japanese screen is the counterpoint between what is seen versus what is hidden or revealed.
In *Byōbu: The Decorative Art of Japanese Folding Screens,* the author explores the versatility of the Japanese screen, a unique Eastern invention with no equivalent in the Western world, and reveals the importance of the interplay of folding and visual perspective, which holds an essential place in the art of Japanese screens. This exquisitely designed book invites us to discover the history of the Japanese screen. The author – who collaborated with renowned experts to tell the story of the Japanese screen – puts the screens into the context of the Japanese writing system, and provides critical commentary on the most spectacular screens, many of which are shown here for the first time. A chapter dedicated to fans and another to different types of paper and prints complete the volume.

Key Sales Points

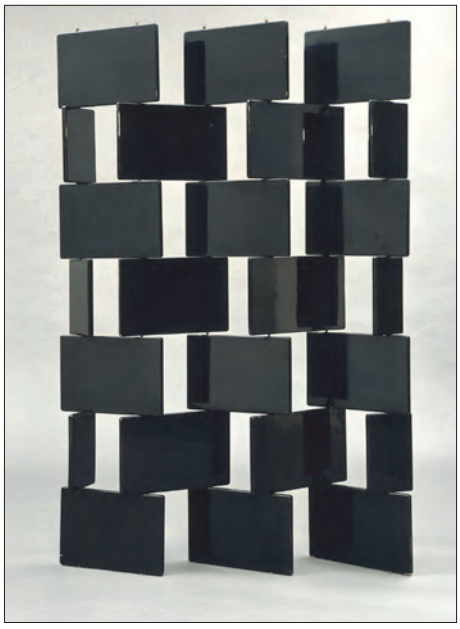
- An unpublished study
- A reference work, richly illustrated in color

FORMAT: 240 x 280
PAGES: 240
ILLUSTRATIONS: 200
BINDING: Hardback with Japanese paper jacket
PAPER: 170 g
WORDS: 58 000 approx.
PRICE: 60 €
RIGHTS SOLD: US/UK
PUBLICATION DATE: Fall 2013

CO-EDITIONS DEPARTMENT

JANA NAVRATIL MANENT • International Co-editions Manager
33 1 40 51 31 52 • e-mail: jnmanent@flammarion.fr
ANNE MINOT • Contract and Production Administration
33 1 40 51 30 31 • e-mail: aminot@flammarion.fr

CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION



CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

Talk About…

Mode d'emploi

Series edited by Elisabeth Couturier

The Author

Elisabeth Couturier is a journalist, art critic, and artistic producer for television. She has contributed to *Paris Match* for over fifteen years, as well as to various specialist magazines, notably *Art Press* for which she writes on a regular basis, and France Culture, where she hosts a weekly radio show on contemporary art.

The Series

A practical introduction to the arts today, the *Talk About…* series aims to provide general readers with the necessary keys to develop and enhance their understanding and appreciation of contemporary creation. Vibrant, fun, and didactic, the titles in this series present readers with the answers to all their questions. Through the colorful illustrations and pithy texts, a wide range of facts and theories are presented, including:
- key notions defined
- major dates explained
- leading works deciphered

"Since the 1960s, all artistic disciplines (visual arts, dance, architecture, photography, design, etc.) have undergone formal transformations that sometimes make deciphering them as difficult as reading hieroglyphics…. Through a pedagogical approach that's both demanding and fun, the *Talk About…* series proposes to translate into plain talk these new languages that confuse us so."

Elisabeth Couturier

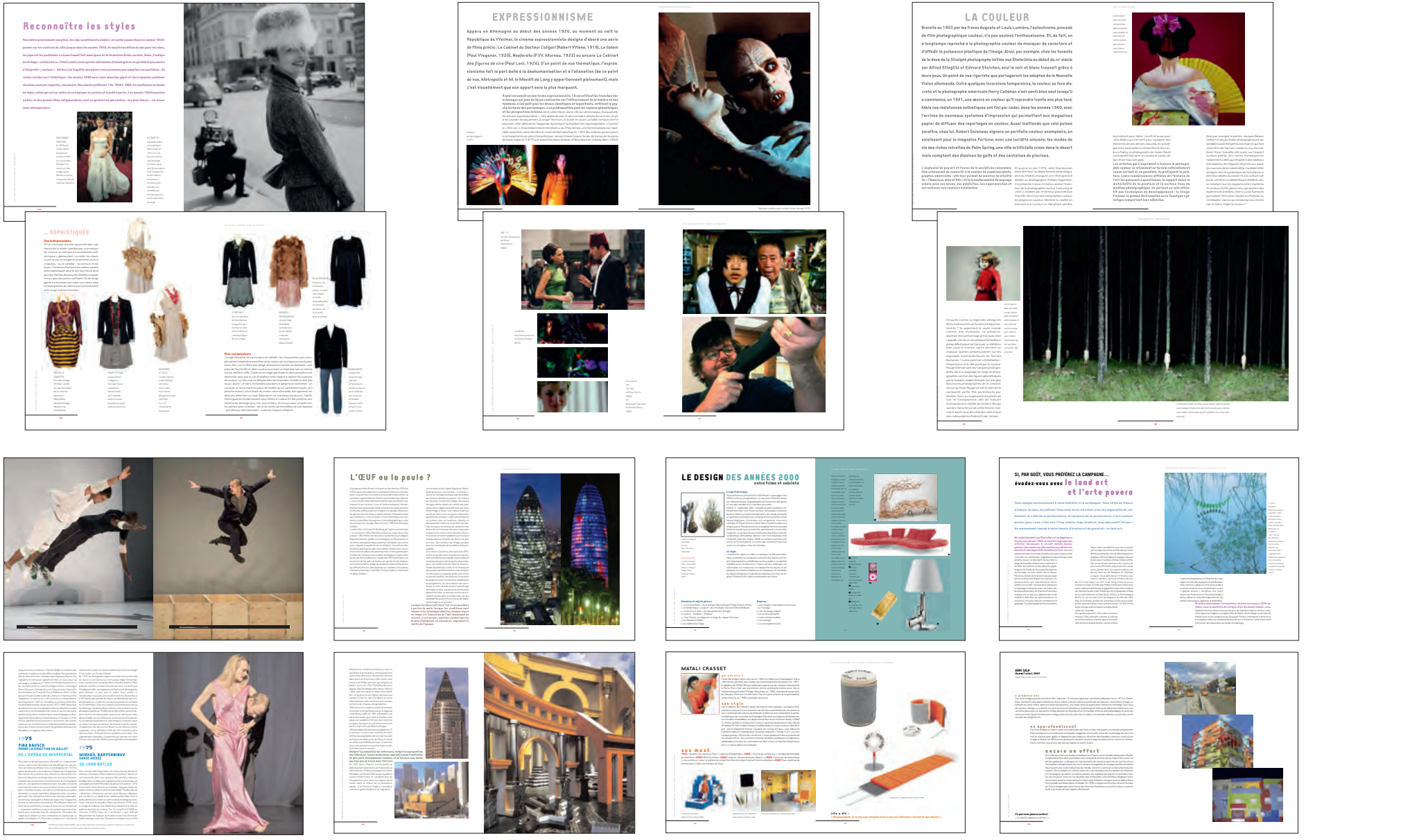
Key Sales Points

- Colorful, accessible, fun.
- Introduces a broad spectrum of facts and ideas in a fresh, engaging text.
- Over 250 color illustrations.

FORMAT: 190 x 230
PAGES: 256
ILLUSTRATIONS: 250
BINDING: Softcover with flaps
PAPER: 150 g
WORDS: 33 000 approx.
PRICE: 24.90–29.90 €
RIGHTS SOLD: US/UK, Taiwan, PR China

Flammarion CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

87 quai Panhard et Levassor I 75 647 Paris Cedex 13 I Please consult our catalogue at www.foreignrights-flammarion.com



CO-EDITIONS DEPARTMENT

JANA NAVRATIL MANENT • International Co-editions Manager • 33 1 40 51 31 52 • e-mail: jnmanent@flammarion.fr

ANNE MINOT • Contract and Production Administration • 33 1 40 51 30 31 • e-mail: aminot@flammarion.fr

Talk About Tribal Art

Arts premiers mode d'emploi

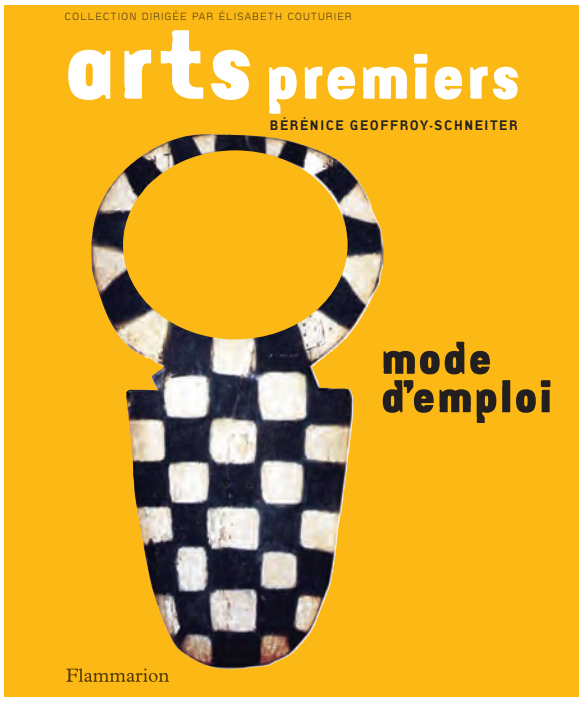
Bérénice Schneiter

The Author

An archaeologist and art historian, **Bérénice Schneiter** is also a journalist and art critic. Passionate about Africa, she has published numerous books and articles on the subject, including: *Arts premiers* (1999), *Parures ethniques, le culte de la beauté* (2001, Assouline).

The Work

Today, we call "tribal art" what was once controversially called "Negro art" or "primitive art". The evolution in terminology reflects the revival and appreciation of "non-Western" artistic productions.
With the same clarity and pedagogical tone as the rest of the *Talk About* series, Bérénice Schneiter invites readers to better understand the objects and works of art that are categorized as "tribal art." The author deciphers and describes the rites, sacred places, body art, and other extraordinarily diverse forms of "tribal art."



Key Sales Points

- Colorful, accessible, fun.
- Introduces a broad spectrum of facts and ideas in a fresh, engaging text.
- Richly illustrated with 250 black & white and color photographs.

FORMAT: 190 x 230
PAGES: 256
ILLUSTRATIONS: 250
BINDING: Softcover with flaps
PAPER: 170 g
WORDS: 33 000 approx.
PRICE: 29.90 €
RIGHTS SOLD: US/UK
PUBLICATION DATE: October 2012

CO-EDITIONS DEPARTMENT

JANA NAVRATIL MANENT • International Co-editions Manager
33 1 40 51 31 52 • e-mail: jnmanent@flammarion.fr
ANNE MINOT • Contract and Production Administration
33 1 40 51 30 31 • e-mail: aminot@flammarion.fr

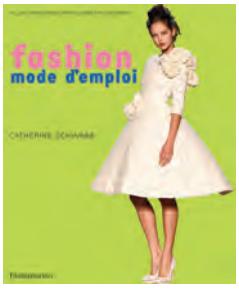
CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

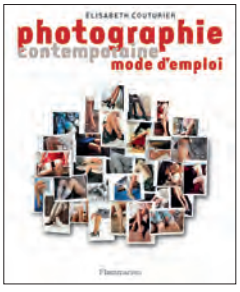
Table of Contents

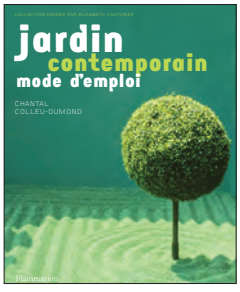
I. Did you say « tribal art » ?
II. Change your perception: don't say…
III. What's the point?
IV. Keywords
V. The intermediaries
VI. First timers
VII. 30 major Works

In the same series

Contemporary Art
Design
Contemporary Architecture
Contemporary Dance
Fashion
Contemporary Photography
Contemporary Gardens







CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

Talk about Street Art

Street art mode d'emploi

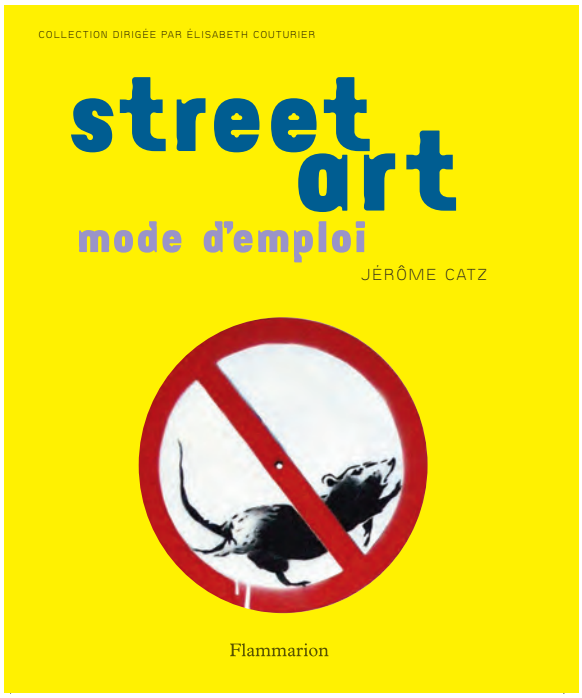
Jérôme Catz

The Author

Jérôme Catz was a professional snowboarder from 1992 to 2003. Very early on, he developed an interest in artists and opened his first exhibition space "Spacejunk" in 2003 in Grenoble, soon followed by others in Bayonne, a land of surfers, and recently in Lyon.
He is the curator of exhibitions including "Art on Foam" and "Les enfants terribles," events at which he gathers prominent street artists. In 2010, he published *The Spacejunk Year Book*.
He regularly contributes to specialized journals such as *Artravel, Surfer's Journal,* and *Huck*.

The Work

Street art is taking on an increasingly important role in contemporary creation. Ever since its beginnings in the 1950s in the United States with the well-known "murals," via the graffiti of Basquiat and Keith Haring, and in France, the famous stencils of Ernest Pignon Ernest, a whole new generation of artists has chosen to express themselves in public space.
Footpaths, walls, abandoned buildings, trains, and subways are all backdrops for the ephemeral works visible in contemporary cities. An urban art *par excellence*, all cities of the world today are "marked" by contributions from this new type of artist.
Paintings, drawings, stencils, tags… This work explains techniques as well as the different modes of expression from drawing to writing, reading this global artistic phenomenon.



Key Sales Points

- Introduces a broad spectrum of facts and ideas in a fresh, engaging text.
- Over 250 color illustrations.

FORMAT: 190 x 230
PAGES: 256
ILLUSTRATIONS: 250
BINDING: Softcover with flaps
PAPER: 150 g
WORDS: 33 000 approx.
PRICE: 29.90 €
RIGHTS SOLD: US/UK
PUBLICATION DATE: Spring 2013

CO-EDITIONS DEPARTMENT

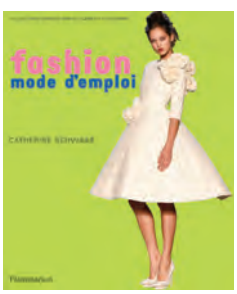
JANA NAVRATIL MANENT • International Co-editions Manager
33 1 40 51 31 52 • e-mail: jnmanent@flammarion.fr
ANNE MINOT • Contract and Production Administration
33 1 40 51 30 31 • e-mail: aminot@flammarion.fr

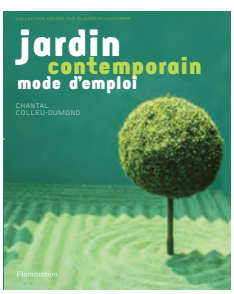
CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

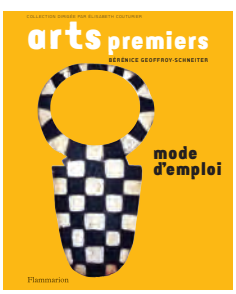
LA « STREET CREDIBILITY »
Iabore et dolore magna aliquyam erat, sed diam voluptua. At vero eos et accusam et justo duo dolores et ea rebum. Stet clita kasd gubergren, no sea takimata sanctus est Lorem ipsum dolor sit amet. Lorem ipsum dolor sit amet, consetetur sadipscing elitr, sed diam nonumy eirmod tempor invidunt ut labore et dolore magna aliquyam erat, sed diam voluptua. At vero eos et accusam et justo duo dolores et ea rebum. Stet clita kasd gubergren, no sea takimata sanctus est Lorem ipsum dolor sit amet. Lorem ipsum dolor sit amet, consetetur sadipscing elitr, sed diam nonumy eirmod tempor invidunt ut labore et dolore magna aliquyam erat, sed diam voluptua. At vero eos et accusam et justo duo dolores et ea rebum. Stet clita kasd gubergren, no sea takimata sanctus est Lorem ipsum dolor sit amet.
大桥超
LA STREET CREDIBILITY

In the same series

Contemporary Art
Design
Contemporary Architecture
Contemporary Dance
Fashion
Contemporary Cinema
Contemporary Gardens
Tribal Art







Flammarion
CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION
87 quai Panhard et Levassor I 75 647 Paris Cedex 13 I Please consult our catalogue at www.foreignrights-flammarion.com

André Kertész: Paris Autumn 1963

Paris Automne 1963

André Kertész

The Author

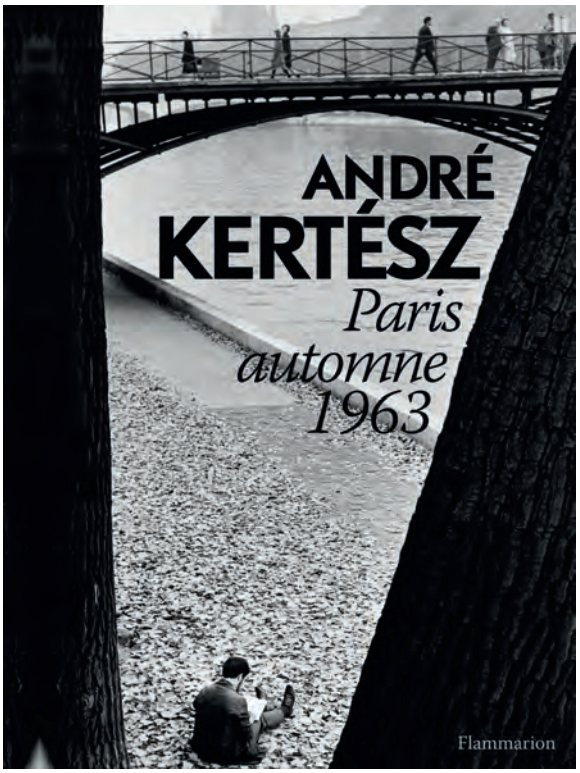
André Kertész (1894-1985), renowned Hungarian-born photographer, moved to Paris in 1925 and quickly made a name for himself as one of the most significant figures in world photography – alongside Brassaï and, later, Robert Doisneau. He became a naturalized American citizen in 1944, and contributed to numerous magazines, including many Condé Nast publications. His works are presented in museums around the world including the Met, The Art Institute of Chicago, the Getty Center and many more.

The Work

This work sees the production of an unpublished book project put together by André Kertész during his return to Paris in 1963, when he observed the city with fresh eyes more than twenty years after he had last worked in the city. Kertész was a pioneer in photographic composition and photojournalism who gained critical acclaim for his image distortions. Born in Hungary, he moved from Paris to New York during World War II.

Back in Paris in 1963, he took more than 2,000 black-and-white photographs and nearly 500 slides that capture the city's essence – from Montmartre, to the banks of the Seine, to its gardens and parks. Kertész edited these photographs into book form, painstakingly selecting only 59 pictures, cropping them and designing the layout himself, but the work was set aside and was only recently rediscovered in his archives, twenty-five years after his death.

The previously unpublished material is reproduced here as he originally intended, and completed with archival documents and a critical essay.



Key Sales Points

- Unpublished material from a period when Kertész produced arguably his most impressive photographs.
- Kertész's images capture an intimate and nostalgic vision of Paris.
- A treasure-trove published here for the first time as Kertész himself had assembled it in 1963.

FORMAT: 180 x 240
PAGES: 80
ILLUSTRATIONS: 75 color and black & white photographs
BINDING: Hardcover with jacket
PAPER: 170 g
WORDS: 3 600
PRICE: 32 €
RIGHTS SOLD: US/UK
PUBLICATION DATE: June 2013

CO-EDITIONS DEPARTMENT

JANA NAVRATIL MANENT • International Co-editions Manager
33 1 40 51 31 52 • e-mail: jnmanent@flammarion.fr
ANNE MINOT • Contract and Production Administration
33 1 40 51 30 31 • e-mail: aminot@flammarion.fr

CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

Paris Brassaï

Paris Brassaï

Brassaï
Agnès de Gouvion Saint-Cyr

The Authors

Born as Gyula Halász on 9 September 1899 in Hungary, **Brassaï** was three years old when his parents arrived to Paris. He turned to photography in 1929 and began capturing the French capital that so fascinated him, leading to his international renown. The Centre Georges Pompidou devoted a retrospective to his work with 450 photographs in the year 2000.
Agnès de Gouvion Saint-Cyr, former inspector-general of photography for the French Ministry of Culture, is an authority in the world of photography, specialising in Brassaï.

The Work

In an interview on his perception of the French capital, Brassaï once confessed that he constantly had in mind three superposed images of Paris.
First, the Paris of the 1900s, the "Paris of Marcel Proust" that he discovered as a young child: walks through the *Bois de Boulogne*, afternoons at the Tuileries or Luxembourg Gardens…
Next came the Paris of 1924, the city he found after his art studies in Berlin, when he embarked on nocturnal explorations and wanderings, alongside Henry Miller, Man Ray, Picasso…
And finally the stroller's eternal Paris, a Paris that he sublimates by capturing the "spirit" of each of its districts: the elegant crowds on Rue de Rivoli, the coalmen along the Seine at Bercy, but also the majesty of prestigious monuments, the Tour Eiffel, and above all Notre Dame that he stalked day and night.
Brassaï thus admits that the city remains at the core of his meditation, the guiding thread of his work, an inexhaustible source of inspiration.

Key Sales Points

• A stunning selection, including many lesser-known works, of Brassaï's iconic pictures of Paris.
• Authored by one of the world's leading specialists on Brassaï and overseen by Brassaï's legal successor.

FORMAT: 240 x 280
PAGES: 256
ILLUSTRATIONS: 300
BINDING: Softcover with flaps
PAPER: 170 g
WORDS: 15 000
PRICE: 39.90 €
RIGHTS SOLD: US/UK
PUBLICATION DATE: Fall 2013

CO-EDITIONS DEPARTMENT

JANA NAVRATIL MANENT • International Co-editions Manager
33 1 40 51 31 52 • e-mail: jnmanent@flammarion.fr
ANNE MINOT • Contract and Production Administration
33 1 40 51 30 31 • e-mail: aminot@flammarion.fr

CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

Table of contents

- The Paris of Marcel Proust (early 20th century)
- Walls and graffiti (from 1929 on)
- Paris and the "Années folles"
- Paris of Picasso
- The eternal Paris of the wanderer

CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

Magnum Paris

Paris Magnum

Work directed by Éric Hazan

The Author

Éric Hazan is a well-known French writer and publisher, author of *L'Invention de Paris*, Seuil, 2002.

The Work

Among the photos brought together in this book the earliest dates from 1932 and the latest from 2012. Despite this great time gap, the overriding impression one gets when leafing through its pages is of a sort of unity, as if Magnum were not a brand, changing model at regular intervals, but a mentality.
How can it be defined? Negatively at first: as far as it concerns Paris, there is nothing picturesque, monumental or sensational. Rather a preoccupation with showing the city as it is: the metro and social housings, the fashion shows and poor people, Fouquet's and the Goutte d'Or neighborhood. Famous figures appear: from Mitterrand to Deleuze, Dior to Genet, but they are photographed without ceremony or decoration; as ordinary human beings snapped in a spot in the city.
The book is organized in chronological chapters: Magnum before Magnum (pre-war, the Liberation of France…), the Fourth Republic, the De Gaulle-Pompidou years until May '68, the twenty-first century. For each of these periods, political events will serve as a framework but most of the images will be dedicated to the life of the city in all its forms: intellectual, artistic, architectural, humorous, – not to forget the everyday, whose inherent meaning Magnum photographers decipher so well.

Key Sales Points

- Photographs by world-renowned Magnum photographers.
- An excellent alternative to the usual souvenir books, featuring original, high quality images.
- A fresh perspective on a heavily covered subject.

FORMAT: 240 x 310
PAGES: 400
ILLUSTRATIONS: 350
BINDING: Hardcover with French fold jacket
PAPER: 150 g
WORDS: 16 600
PRICE: 49 €
RIGHTS SOLD: US/UK
PUBLICATION DATE: Fall 2014

CO-EDITIONS DEPARTMENT

JANA NAVRATIL MANENT • International Co-editions Manager
33 1 40 51 31 52 • e-mail: jnmanent@flammarion.fr
ANNE MINOT • Contract and Production Administration
33 1 40 51 30 31 • e-mail: aminot@flammarion.fr

CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

Cum autem commodis
intervallata temporibus convivia
longa et nosia cooperint
apparari vel distributio solfem
nium sportularum, arcia
deliberatione tractatur an
exceptis his quibus vicissitudo
debetur, peregrinum invitari
conveniet, et si dignato plene
consilio id placuerit fieri,
is adhibetur qui pro domibus
excubat aurigarum aut .

CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

Pasolini Roma

Pasolini Roma

Jordi Balló, Alain Bergala, and Gianni Borgna

The Authors

Jordi Balló, a film historian, curated exhibitions at the Centre de Cultura Contemporània de Barcelona from 1999 to 2011. Currently teaching at the Universitat Pompeu Fabra, he is also the author of various works including *La llavor immortal* and *Jo ja he estat aquí* (2006) for which he won the Serra d'Or Critics Prize.
Alain Bergala is a French film critic, essayist, screenwriter, and film director. Specialising in the work of Jean-Luc Godard, he contributes to *Les Cahiers du cinéma*.
Gianni Borgna is a philosopher, essayist, music and film critic. A cultural attaché for the city of Rome, he is president of the *Fondazione Musica per Roma*.

The Work

Born in Bologna in 1922, the prolific filmmaker Pier Paolo Pasolini was also a poet, a philosopher, a linguist, a novelist, a playwright, a virulent columnist, an occasional actor, an intimist painter, and a man committed to social issues.
Entirely original in its approach, this volume is designed as a real guide inviting the reader to walk alongside the renowned Italian artist, presenting him as one of our contemporaries and emphasising the modernity of his work, whether cinematographic, literary or pictorial, and shedding a new light on the life and works of a man who was one of Italy's most eminent intellectual figures in the 20th century.
Amongst the wealth of materials accumulated in this work, many previously unpublished documents are presented, including scouting shots and on-set photos, archives (screenplays, letters, books, manuscripts, poems) or else the original and illustrated screenplays of *Accattone* and *Mamma Roma*, as well as drawings by Pasolini.
This volume also includes a series of interviews conducted with witnesses to the life of Pasolini, companions who all knew and frequented him, such as Bernardo Bertolucci, Ennio Morricone, Dacia Maraini, and Jean-Luc Godard.

Key Sales Points

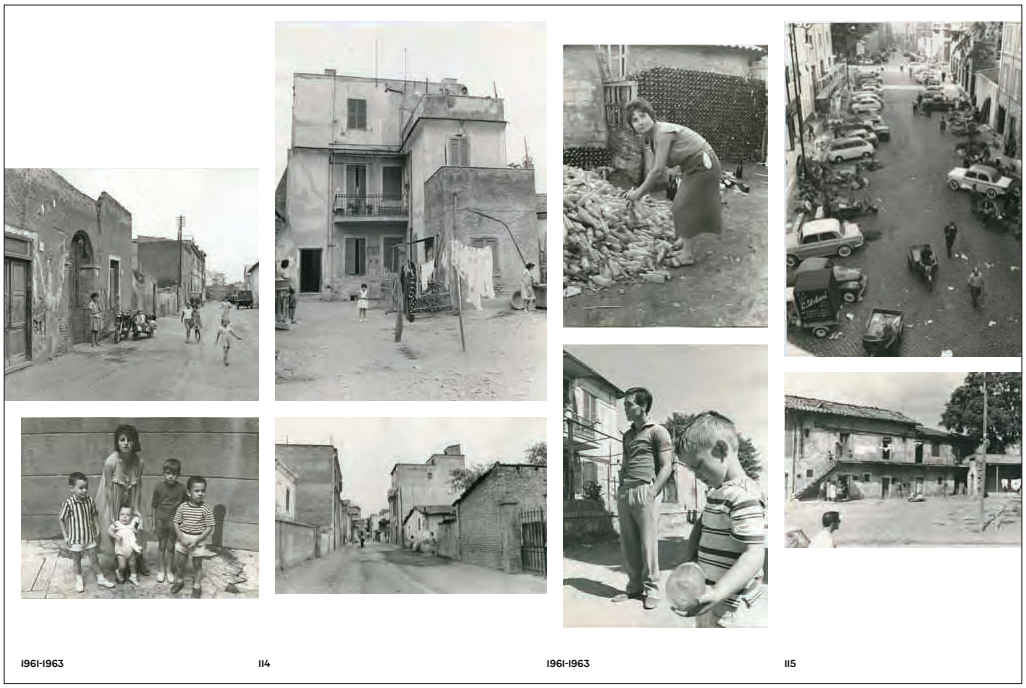
- Impressive wealth of materials, including numerous previously unpublished documents.
- Dynamic presentation bringing Pasolini's preoccupations to life.
- Interviews with witnesses to the life of Pasolini.

FORMAT: 190 x 243
PAGES: 240
ILLUSTRATIONS: 200
BINDING: Softcover
PAPER: 170 g
WORDS: 50 000
PRICE: 35 €
RIGHTS SOLD: Spain, Italy
PUBLICATION DATE: June 2013

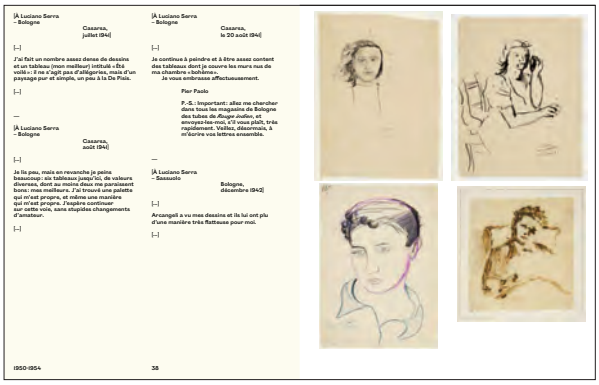
CO-EDITIONS DEPARTMENT

JANA NAVRATIL MANENT • International Co-editions Manager
33 1 40 51 31 52 • e-mail: jnmanent@flammarion.fr
ANNE MINOT • Contract and Production Administration
33 1 40 51 30 31 • e-mail: aminot@flammarion.fr

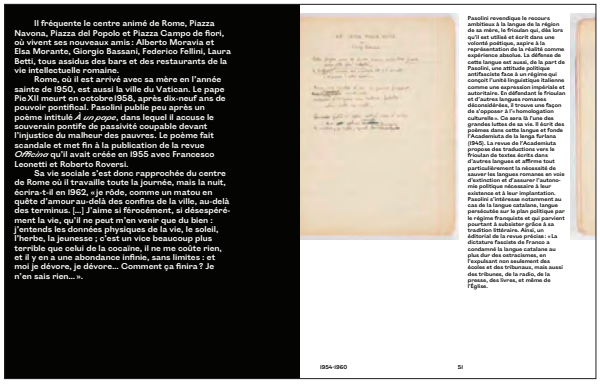
CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION



1961-1963 114 1961-1963 115



1950-1954 38



Il fréquente le centre animé de Rome, Piazza Navona, Piazza del Popolo et Piazza Campo de Fiori, où vivent ses nouveaux amis : Alberto Moravia et Elsa Morante, Giorgio Bassani, Federico Fellini, Laura Betti, tous assidus des bars et des restaurants de la vie intellectuelle romaine.

Rome, où il est arrivé avec sa mère en l'année sainte de 1950, est aussi la ville du Vatican. Le pape Pie XII meurt en octobre 1958, après dix-neuf ans de pouvoir pontifical. Pasolini publie peu après un poème intitulé *A un papa*, dans lequel il accuse le souverain pontife de passivité coupable devant l'injustice du malheur des pauvres. Le poème fait scandale et met fin à la publication de la revue *Officina* qu'il avait créée en 1955 avec Francesco Leonetti et Roberto Roversi.

Sa vie sociale s'est donc rapprochée du centre de Rome où il travaille toute la journée, mais la nuit, écrira-t-il en 1962, «je rôde, comme un matou en quête d'amour au-delà des confins de la ville, au-delà des terminus. [...] J'aime si férocement, si désespérément la vie, qu'il ne peut m'en venir que du bien : j'entends les données physiques de la vie, le soleil, l'herbe, la jeunesse ; c'est un vice beaucoup plus terrible que celui de la cocaïne, il ne me coûte rien, et il y en a une abondance infinie, sans limites : et moi je dévore, je dévore... Comment ça finira ? Je n'en sais rien... ».

Passolini revendique le recours ambitieux à la langue de la région de sa mère, le frioulan qui, dès lors qu'il est utilisé et écrit dans une volonté politique, aspire à la représentation de la réalité comme totalité linguistique. L'usage de cette langue est aussi, de la part de Pasolini, une attitude politique antifasciste face à un régime qui conçoit l'unité linguistique italienne comme une expression impériale et autoritaire. En défendant le frioulan et d'autres langues romanes déconsidérées, il trouve une façon «d'échapper à la domination culturelle». Ce sera là l'une des grandes luttes de sa vie. Il écrit des poèmes dans cette langue et fonde l'Académiuta de la lenga furlana (1945). La revue de l'Académiuta propose des traductions vers le frioulan de textes écrits dans d'autres langues et affirme tout particulièrement la nécessité de sauver les langues romanes en voie d'extinction et d'assurer l'autonomie politique nécessaire à leur existence et à leur implantation. Passolini s'intéresse notamment au cas de la langue catalane, langue persécutée sur le plan politique par le régime franquiste et qui parvient à survivre grâce surtout à sa tradition littéraire. Ainsi, un éditorial de la revue précise : «La dictature fasciste de Franco a condamné la langue catalane au plus dur des ostracismes, en l'expulsant non seulement des écoles et des tribunaux, mais aussi des tribunes, de la radio, de la presse, des livres, et même de l'Église.

1954-1960 51

CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

A Century of Hollywood

Il était une fois Hollywood

Juliette Michaud

The Author

Juliette Michaud is *Studio Magazine*'s French correspondent based in Los Angeles. She is the author of the novel *Junket: Les Tribulations de Juliette à Hollywood*, published in 2008.
Over the past fifteen years, Juliette Michaud, who lives just beneath the Hollywood sign, has interviewed all of the contemporary Hollywood legends including Kirk Douglas, Shirley MacLaine, Jane Fonda, and many more.

The Work

This book is a celebration of the history of cinema, its release marking the 100th anniversary of Hollywood's first feature film, The Squaw Man, *by Cecil B. DeMille.*

In 1900, Hollywood was a small town with a post office, its own newspaper, a hotel, two markets and approximately 500 inhabitants. Los Angeles, which had 100,000 inhabitants at the time, was just 11 km away.
In 1910, D.W. Griffith, sent by the Biograph Company to the West Coast of the United States, directed several short films in Hollywood, opening the way for other directors.
From the early pioneers to the New Hollywood of the 1960s, this work sets out to tell the story of the mythical American studios and their golden age. Retracing the silent film age, the emergence of the talkies and colour films, the studio system (the nabobs, censorship, the making of stars), glamour and its attributes (makeup, costumes, lighting, music…), but also emblematic genres (including comedy musicals and westerns) and film professions, all the way through to studio logos (the MGM lion, Fox's moving spotlights or the Paramount mountain), the work revives all the creativity of this hotspot for world cinema.
Hollywood stars define glamour, and this volume features them all, from Fred Astaire and Ginger Rogers, to Gary Cooper and Ingrid Bergman, Bette Davis's cigarettes, Cary Grant serving champagne in a tuxedo, the sassy attitude of Mae West, or the poetry of Charlie Chaplin's films.

Key Sales Points

- The Hollywood film industry is an iconic cultural treasure and this volume celebrates its history and finest works.
- Includes 300 images of film stills, movie posters, celebrity head shots, costumes, and sets from the past 100 years.

FORMAT: 240 x 310
PAGES: 352
ILLUSTRATIONS: 300
BINDING: Hardcover
PAPER: 150 g
WORDS: 50 000
PRICE: 39.90 €
RIGHTS SOLD: US/UK
PUBLICATION DATE: Fall 2013

CO-EDITIONS DEPARTMENT

JANA NAVRATIL MANENT • International Co-editions Manager
33 1 40 51 31 52 • e-mail: jnmanent@flammarion.fr
ANNE MINOT • Contract and Production Administration
33 1 40 51 30 31 • e-mail: aminot@flammarion.fr

CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

Table of Contents

- Hollywood: a myth
- Silent films
- The first celebrities
- Musicians
- The first films with sound
- The first color films
- Films before 1939
- Films during the war
- The USA in cinema
- Musicals
- Film sets
- Studios
- The sixties

CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

87 quai Panhard et Levassor I 75 647 Paris Cedex 13 I Please consult our catalogue at www.foreignrights-flammarion.com

Paris By Hollywood

Paris vu par Hollywood

Edited by Antoine de Baecque

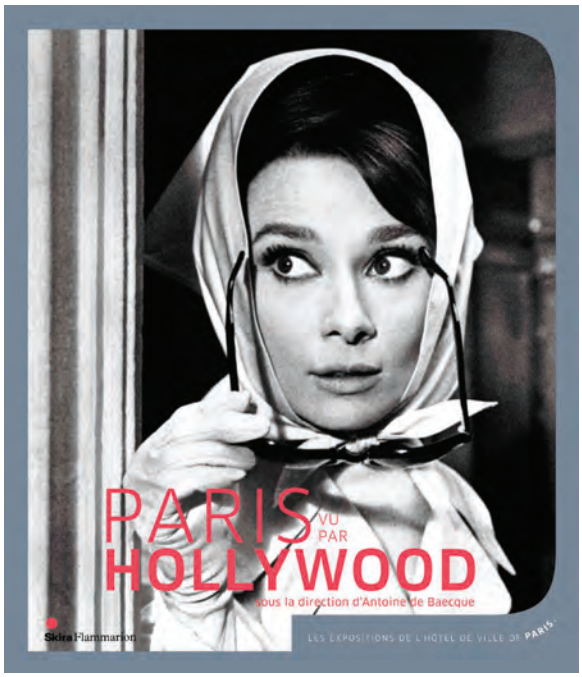
The Authors

Historian and film critic **Antoine de Baecque** worked as editor-in-chief for *Cahiers du Cinéma* and the culture section of the French newspaper *Libération*. He has published several books including *Tim Burton* (2011) and *Truffaut* (2000).
Includes essays from a dozen eminent film experts, including **Jean-Yves de Lépinay, Christian Delage, Marc Cerisuelo, Jean-Christophe Ferrari, Maroussia Dubreuil, Vanessa Schwartz, Pierre Berthomieu, Christian Viviani, Emmanuel Dreux, Sébastien Roffat, and Jean-Baptiste Thoret.**

The Work

This comprehensive volume examines Tinseltown's fascination with the City of Light, from silent movies through to modern blockbusters.

Romantic, elegant, and enticing, Paris has fascinated American filmmakers for over a century. As habile in accommodating a romantic comedy or mystery as it is in hosting an action-packed thriller, it is by far the foreign city that appears most frequently in Hollywood movies.
In *Paris by Hollywood*, essays by eminent film experts and commentators uncover Hollywood's role in the cultivation of now timeless Parisian clichés, examining seminal films such as *An American in Paris, The Hunchback of Notre Dame*, and *Sabrina*. Chapters on Audrey Hepburn's Parisian persona; Disney's and Woody Allen's personifications of Paris; Hollywood's depictions of the French Revolution; and the American fascination with the enigmatic, glamorous "Parisienne" explore a cultural relationship that owes as much to the allure of Paris itself as to Hollywood's desire to paint a picture of European exoticism. Interviews with eminent filmmakers and actors including Martin Scorsese, Julie Delpy, and Leslie Caron provide intimate insider's perspective while insightful analysis explores the reasons why Hollywood has invested and continues to invest so much in depicting the French capital. *Paris by Hollywood* is the perfect companion for lovers of American cinema and those captivated by the magic of the French capital.



Key Sales Points

- Selected filmography of 100 masterpieces in the form of informative, detailed fact sheets that include title, year, director, producer, principal cast, screenplay author, color/effects, length, set location, brief summary, and author notes on the film. Hundreds of additional films are featured throughout the text.
- Includes interviews with Martin Scorsese, Julie Delpy, Leslie Caron, Danielle Darrieux.
- Captivating subject both Paris and Hollywood are topics that captivate readers; their combination here is a dynamic duo.

FORMAT: 240 x 280
PAGES: 288
ILLUSTRATIONS: 550
BINDING: Hardcover
PAPER: 150 g
WORDS: 55 000 approx.
PRICE: 45 €
RIGHTS SOLD: US/UK
PUBLICATION DATE: September 2012

CO-EDITIONS DEPARTMENT
JANA NAVRATIL MANENT • International Co-editions Manager
33 1 40 51 31 52 • e-mail: jnmanent@flammarion.fr
ANNE MINOT • Contract and Production Administration
33 1 40 51 30 31 • e-mail: aminot@flammarion.fr

CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

Table of Contents

- The Eiffel Tower, by **Jean-Yves de Lépinay**
- Griffith and Paris, by **Christian Delage**
- The French Revolution As Seen By Hollywood, by **Antoine de Baecque**
- Lubitsch: The French Touch, by **Marc Cerisuelo**
- French Kiss: America's Love Affair With *La Parisienne*, by **Jean-Christophe Ferrari**
- Maurice Chevalier: "Now That's Paris!" by **Maroussia Dubreuil**
- Cancan Movies, by **Vanessa Schwartz**
- When in Paris..., by **Pierre Berthomieu**
- Audrey Hepburn: Hollywood's *Parisienne* Par Excellence, by **Christian Viviani**
- Movies "Made in France," interview with **Sylvette Baudrot**
- Hollywood Goes to Paris and Meets the New Wave, by **Antoine de Baecque**
- Blake Edwards: The Prince of Paris, by **Emmanuel Dreux**
- Walt Disney's Paris, by **Sébastien Roffat**
- Paris: Action!, by **Jean-Baptiste Thoret**
- Woody Allen in Paris, by **Maroussia Dubreuil**

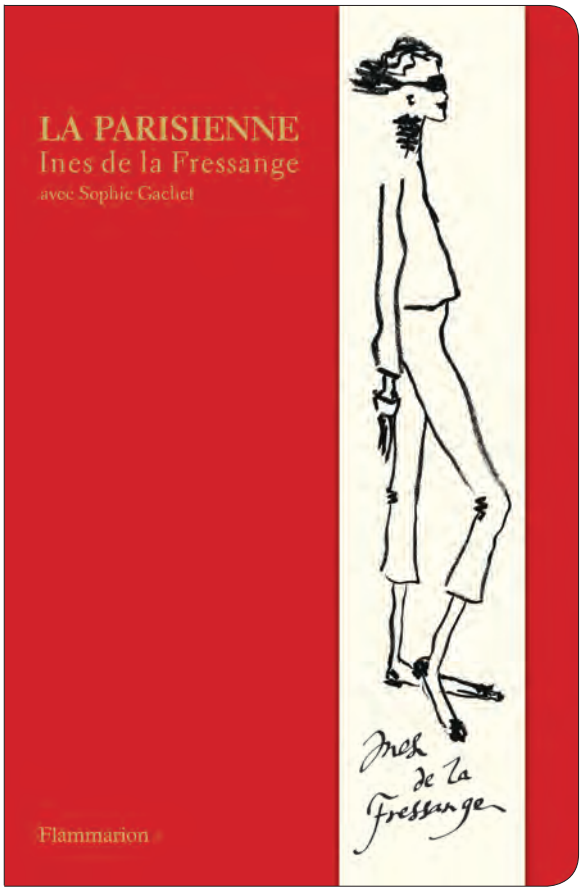
CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

Parisian Chic

A Style Guide by Ines de la Fressange with Sophie Gachet

La Parisienne

Ines de la Fressange
Sophie Gachet



The Authors

Ines de la Fressange is the essence of Parisian style and elegance ; a runway model – former the face of Chanel and head of her own clothing line – she truly is France's icon of chic. Now, she juggles her many roles with panache – mother of two daughters, creative consultant for Roger Vivier, model for L'Oréal, cameo runway model for Chanel and Jean-Paul Gauthier, and *New York Times* best-selling author of *Parisian Chic*, in which she shares the well-kept secrets of how Parisian women maintain their effortless glamour and timeless allure.
Sophie Gachet is a fashion journalist for *Elle* in Paris.

The Work

Updated edition of the best-selling guide to Ines' "secret Paris".

Drawing on decades of experience in the fashion industry and French high society, Inès de la Fressange offers her personal tips on style and beauty, outlining how to achieve that quintessential Parisian look.
Ines helps you to build a wardrobe around just seven affordable basics coupled with high fashion touches and great accessories. Step-by-step Do's and Don'ts ensure that you will never again get lost in your own closet, while her 10-minute beauty routine and short list of travel essentials are perfect for retaining your sparkle even when you're on-the-go. And if, like Ines, you are not content with confining Parisian chic to your wardrobe, she also offers pointers on how to bring it into your home to add your signature style to any space – big or small.
Ines' favourite sources for clothing, beauty, and decorating finds are accompanied by fashion photographs of her daughter alongside her own snapshots and charming drawings.
Written with panache in collaboration with *Elle* fashion journalist Sophie Gachet, delivered with sincerity and wit, this truly is the ultimate style guide to Parisian chic.

Key Sales Points

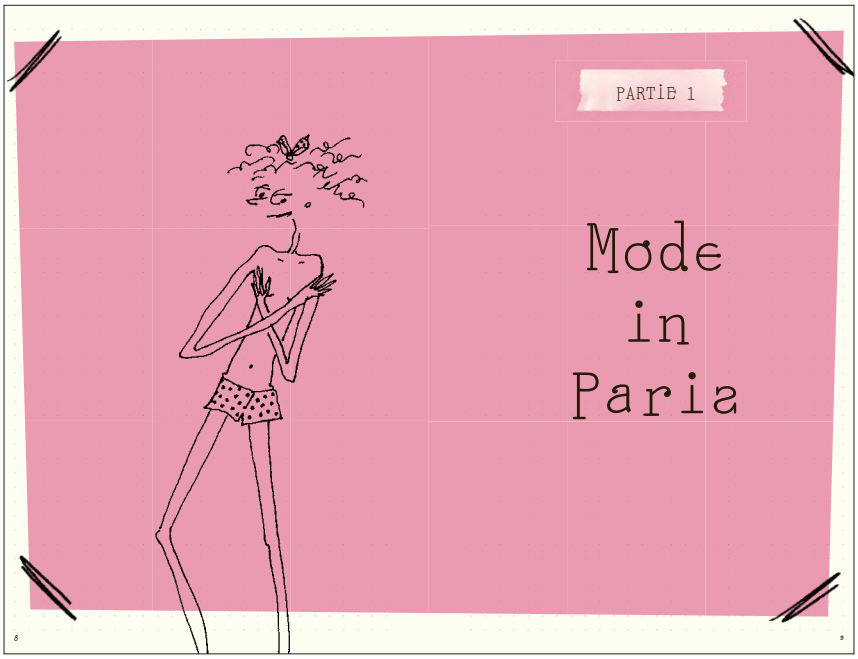
- A new updated edition of *New York Times Book* Review best seller, now an international best-seller, with over 650 000 copies sold worldwide in 17 languages.
- Co-written and illustrated by a world famous icon of style, whose fashion advice is highly sought after.
- Luxurious moleskin notebook.
- Irresistible, quirky drawings and humorous tips.
- A specially adapted edition for the international market.

FORMAT: 155 x 235
PAGES: 240
ILLUSTRATIONS: 300 color
BINDING: Flexi-bound with moleskin cover, gold stamping, wrapper band, and ribbon marker
PAPER: 150 g (Furioso)
WORDS: 37 000 approx.
PRICE: 25 €
RIGHTS SOLD: US/UK, Italy, Japan, Brazil, PR China, Taiwan, Germany, Spain, Russia, Czech Republic, Netherlands, Hungary, Slovakia, Poland, Lithuania, Portugal
PUBLICATION DATE: October 2012

CO-EDITIONS DEPARTMENT

JANA NAVRATIL MANENT • International Co-editions Manager
33 1 40 51 31 52 • e-mail: jnmanent@flammarion.fr
ANNE MINOT • Contract and Production Administration
33 1 40 51 30 31 • e-mail: aminot@flammarion.fr

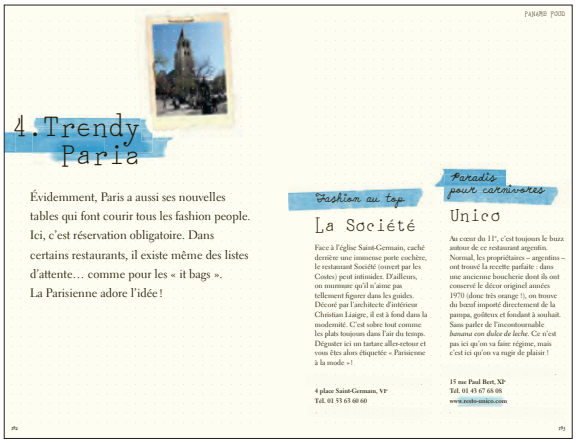
CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION



Shopping coach
Qui n'a jamais été tentée par une robe entièrement pailletée ou un jupon à mille volants? Pas facile de résister aux sirènes de la mode. Pourtant, la Parisienne doit apprendre à faire du shopping avec méthode si elle ne veut pas se laisser enivrer par l'abondance du choix qui l'entoure. Surtout si elle ne veut pas bourrer sa penderie de pièces qu'elle ne portera jamais.
Comment ne pas devenir une victime de la mode?
Réfléchir
Il faut se demander : « Si j'achète ce true, est-ce que j'aurai envie de le mettre ce soir ? » Si la réponse est « non », « je le mettrai à la maison » ou encore « on ne sait jamais, si un jour il y a une fête », c'est qu'il faut se tailler vite fait de la boutique.
Écouter les vendeuses
Oh, certaines sont intéressées au chiffre d'affaires, mais elles sont sensées bien connaître la collection et saurront trouver la pièce qui vous ira… C'est leur métier ! En revanche, fuyez celle qui vous dira « c'est très tendance cette saison ! ». La Parisienne déteste acheter ce que tout le monde porte. Elle est attentive à ce qu'il lui va, plus qu'à ce qui est à la mode, dont elle fait mine de ne pas se soucier (cf. point suivant).
Assimiler les tendances
Suivre les tendances est tout ce que la Parisienne déteste, mais elle doit savoir ce qui est trendy. Le tout est de ne pas appliquer les courants à la lettre. Par exemple, si l'imprimé panthère tient la vedette, elle ne doit pas s'équiper façon « je me suis échappée du zoo ». Une pochette en imprimé animal suffira à montrer qu'elle fait partie des filles stylées et non des bêtes de mode.
Ne pas acheter une "œuvre d'art"
Il arrive qu'on achète un vêtement en se disant : « C'est gai, c'est une belle pièce ! » On aime l'objet, les couleurs vives, les détails amusants. On l'aime pour ce qu'il est, sans faire le rapport avec notre style, notre silhouette. Or il faut toujours imaginer comment il s'intégrerait à notre penderie. Et ne pas penser qu'un vêtement bien mis en évidence dans une boutique, avec de fortes prédispositions photogéniques, sera forcément un bon achat. Vous éviterez ainsi le manteau orange vif quand vous avez les cheveux roux et la minijupe argentée à volants quand vos cuisses ne s'y prêtent pas. Connaître les limites de la mode, c'est tout un art !
Partager son budget en deux
D'un côté les basiques de qualité et de l'autre, les coups de cœur qui rendent la garde-robe joyeuse (une ceinture, un sac, des bijoux fantaisie). Même avec un budget moyen, il y a plein de façons d'avoir un look sympa. Finalement, on n'a pas besoin de grand-chose. Mieux vaut avoir peu de pulls, de vestes, de manteaux, mais de bonne qualité. Ce n'est pas la quantité qu'il faut viser. Il faut savoir éliminer. Le côté « ça je garde pour quand je ferai de la peinture à la maison », ça ne marche pas non plus ! Il faut savoir donner. Il y a hélas suffisamment d'associations et de personnes défavorisées. Une chose est sûre : on commencez mieux la journée en ouvrant un placard avec peu de chose, mais bien rangées.

La petite robe noire
Ce que l'on sait de la petite robe noire
La petite robe noire n'est pas un vêtement, c'est un concept. Elle est abstraite, universelle. Et par là même propre à chacun. « Petite robe noire »? En vérité, cela ne veut rien dire. Édith Piaf et ses grandes mains posées à plat sur son ventre? Anna Magnani en larmes dans les films néoréalistes italiens? En tous les cas, pour chacune d'entre nous, c'est un souvenir. Aujourd'hui, on a plusieurs robes noires comme on a plusieurs jeans : elles sont toutes différentes sous une même dénomination. La robe noire est un secret de Polichinelle pour les femmes ou plutôt un secret de bonne femme : nous savons qu'elle nous sauvera de toutes les situations, quels que soient le continent, la saison, l'heure, l'homme. La raison ? La petite robe noire associera sans difficulté deux mots : sexy et élégance. « Sexy et élégance »? En vérité, cela ne veut rien dire…
L'effet visé
Simplicité, simplicité, simplicité… et une bonne dose d'élégance.
Le look star
Avec de grosses lunettes noires (Persol, façon années 1980) et des ballerines noires. On peut aussi ajouter des gants longs en hiver. Et on est prête pour aller prendre son petit-déj devant Tati Or… façon Holly Golightly (Audrey Hepburn) dans *Breakfast at Tiffany's*.
L'immortelle
Tout à coup, il y en a une toute seule sur un portant. On comprend qu'elle est là pour nous. Dans n'importe quelle boutique se cache toujours une petite robe noire qui attend de devenir l'essentielle d'une femme.

Isabel Marant
La phrase
« Il n'y a pas que les Parisiennes qui aiment Isabel : Eva Berzigova et Elle Macpherson ont acheté toute la collection cette saison ! »
Le style
Isabel a fait tout son succès sur l'ethnique-chic. Tunique brodée, pantalon souple, robe ample, on est bien quand on porte du Marant. Elle peut se vanter d'avoir trouvé le style qui colle parfaitement à la Parisienne : un vêtement de qualité, sans logo, pas forcément hors de prix et aussi confortable qu'un jean.
Le must-have
Une blouse. Chaque saison, elles ont leurs détails qui les rendent uniques.
1 rue Jacob, VIe
Tél. 01 43 26 04 12
www.isabelmarant.tm.fr
Maje, Sandro et Ba&Sh
La phrase
« Tu vestes? C'est une Maje/Sandro/ Ba&Sh? »
Le style
Le sport préféré des Parisiennes est de dénicher des vêtements tendances à moindre coût. Mis à part H&M et Zara, elles ne manquent jamais de passer par une de ces trois boutiques, riches en tendances. Si c'est la saison des vestes à épaulettes, on est sûre d'en trouver dans l'une des trois boutiques. Pareil pour les pulls en paillettes ou les shorts en denim. Ces boutiques ont la particularité de se multiplier dans Paris et partout ailleurs à vitesse grand V. Chacune a des mini variations de style, mais l'allure générale est la même : c'est celle de la saison !
• MAJE → rock-chic
24 rue Saint-Sulpice, VIe
Tél. 01 43 26 06 88
www.maje-paris.fr
• SANDRO → urban glam
47 rue des Francs-Bourgeois, IVe
Tél. 01 49 96 56 55
www.sandro-paris.com
• BA&SH → easy chic
83 rue d'Assas, VIe
Tél. 01 46 34 74 09
www.ba-sh.com

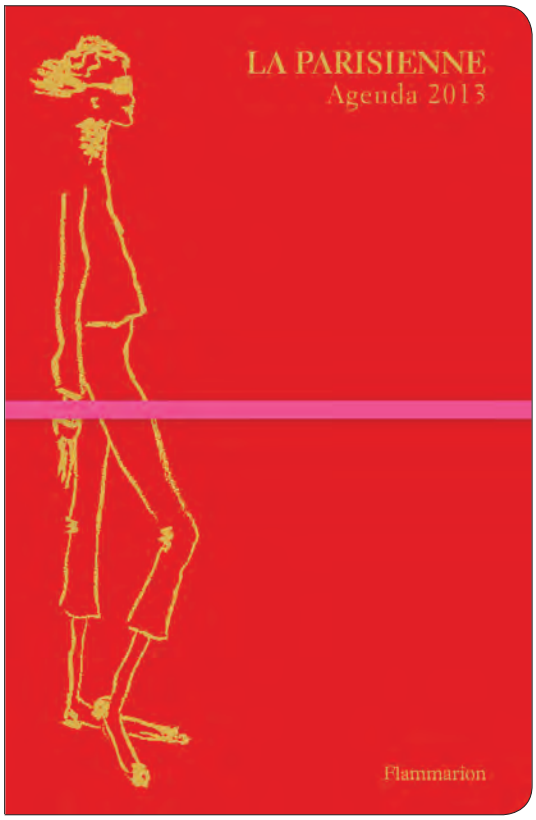

4. Trendy Paris
Évidemment, Paris a aussi ses nouvelles tables qui font courir tous les fashion people. Ici, c'est réservation obligatoire. Dans certains restaurants, il existe même des listes d'attente… comme pour les « it bags ». La Parisienne adore l'idée !
Fashion au top
La Société
Face à l'église Saint-Germain, caché derrière une immense porte cochère, le restaurant Société (ouvert par les Costes) peut intimider. D'ailleurs, on murmure qu'il n'aime pas tellement figurer dans les guides. Décoré par l'architecte d'intérieur Christian Liaigre, il est à fond dans la modernité. C'est sobre tout comme les plats toujours dans l'air du temps. Déguster ici un tartare alles-retour et vous êtes alors étiquetée « Parisienne à la mode »!
4 place Saint-Germain, VIe
Tél. 01 53 63 60 60
Paradis pour carnivores
Unico
Au cœur du 11e, c'est toujours le buzz autour de ce restaurant argentin. Normal, les propriétaires – argentins – ont trouvé la recette parfaite : dans une ancienne boucherie dont ils ont conservé le décor originel années 1970 (donc très orange !), on trouve du bœuf importé directement de la pampa, goûteux et fondant à souhait. Sans parler de l'incontournable *humana con dulce de leche*. Ce n'est pas ici qu'on va faire régime, mais c'est ici qu'on va mgir de plaisir !
15 rue Paul Bert, XIe
Tél. 01 43 67 68 08
www.restaurant-unico.com

CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

Parisian Chic Weekly Planner 2014

Agenda La Parisienne 2014

Ines de la Fressange
Sophie Gachet



The Authors

Ines de la Fressange started as a runway model, became the face of Chanel, and launched a clothing line. Her drawings have regularly appeared in *Elle*. The essence of Parisian style and elegance, she is creative consultant for Roger Vivier.
Sophie Gachet is a fashion journalist for *Elle* in Paris and co-author of *Parisian Chic: A Style Guide by Ines de la Fressange*

The Work

Ines de la Fressange shares 52 new secrets in this elegant and humorous weekly planner that is the chic-est way to organize your schedule in style.

Following-up on the success of their *New York Times* best seller *Parisian Chic: A Style Guide by Ines de la Fressange*, the same author duo has again teamed-up to write a year's worth of weekly fashion tips in this new daily planner. Ines de la Fressange—France's icon of chic—shares new style and beauty tips, as well as her light-hearted guidelines for enjoying life to the fullest. From January through December, this ever-so-chic and practical illustrated pocket calendar offers Ines's easy-to-steal ideas for how to be your most beautiful and elegant in every situation. She offers specific pointers on how to dress like a Parisian, including everything from how to add glamour to a simple jeans and t-shirt uniform to what to wear on New Year's Eve. With her good-spirited insouciance, Ines' no-nonsense Do's and Don'ts will have you smiling and looking your best throughout the year. This is the must-have engagement calendar for any woman who wants to add a touch of Paris to her handbag and to stay on top of her oh-so-chic lifestyle.

Key Sales Points

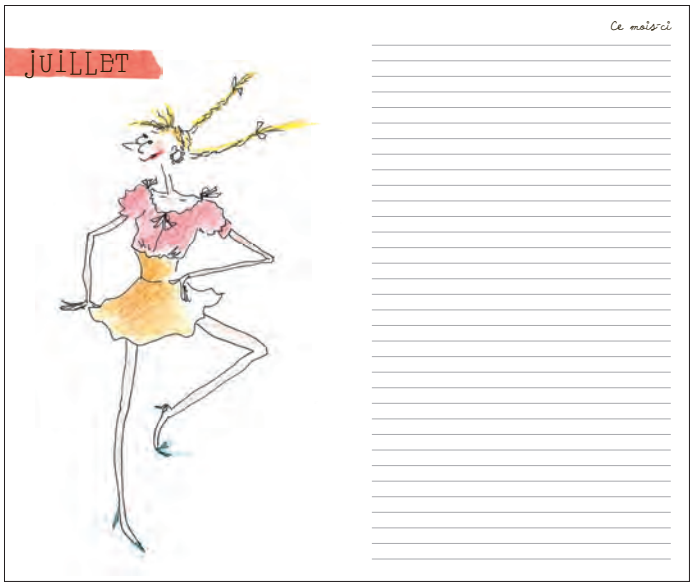
• *New York Times* best selling author: *Parisian Chic: A Style Guide by Ines de la Fressange* sold well over 650 000 copies worldwide and has been translated into 17 languages.
• Exceptional design plus celebrity tips: red faux leather binding, offset aquarelle paper, and adorable page design with an elastic band, in a pocket format, as Ines uses for her agenda.

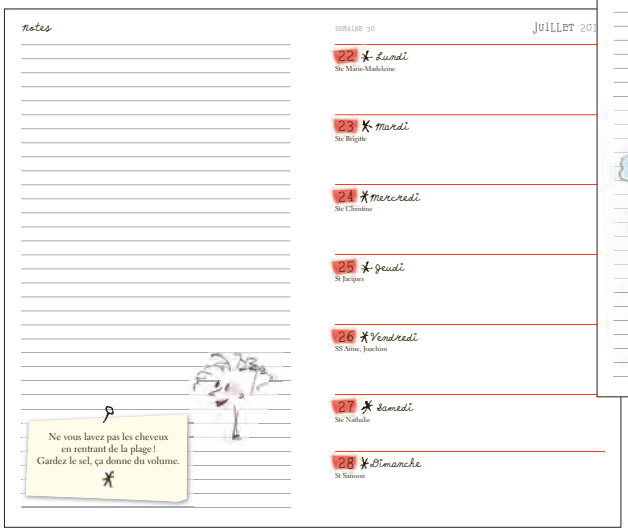
FORMAT: 110 x 185
PAGES: 144
ILLUSTRATIONS: 30
BINDING: Imitation leather flexi book binding with rounded corners, gold stamping, aquarelle paper, ribbon page marker and elastic band.
PAPER: 120 g offset
WORDS: 1 500 approx.
PRICE: 12.90 €
RIGHTS SOLD: US/UK, Germany, Italy, Spain, Poland
PUBLICATION DATE: September 2013

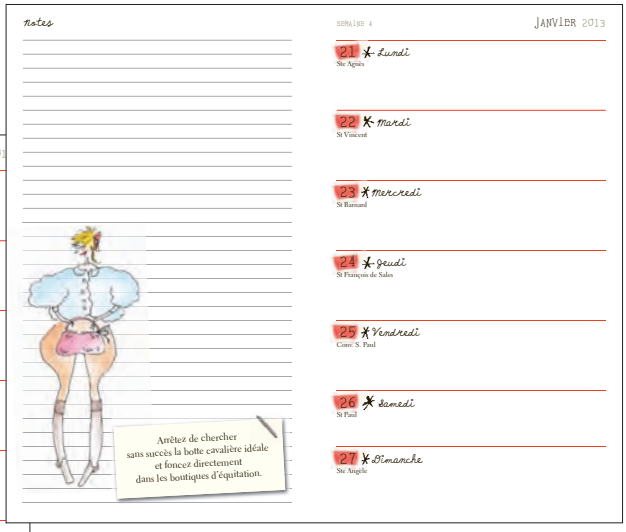
CO-EDITIONS DEPARTMENT

JANA NAVRATIL MANENT • International Co-editions Manager
33 1 40 51 31 52 • e-mail: jnmanent@flammarion.fr
ANNE MINOT • Contract and Production Administration
33 1 40 51 30 31 • e-mail: aminot@flammarion.fr

CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION







CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

Parisian Chic iPhone application

Application iPhone La Parisienne

Inés de la Fressange and Sophie Gachet

The Authors

Ines de la Fressange started as a runway model and became the face of Chanel, later creating her own clothing and accessories line. Her illustrations have been published in *Elle* magazine. The essence of Parisian style and elegance, she is creative consultant for Roger Vivier.
Sophie Gachet has been a fashion journalist for *Elle* in Paris for many years.

The Work

Following the international success of the New York Times best seller *Parisian Chic: A Style Guide by Ines de la Fressange* (more than 650,000 copies sold in 15 languages), Flammarion now presents all of Ines de la Fressange's favorite addresses in an application that was created and enhanced for the iPhone.
An interactive map and search engine make it a snap to find all of the best shops, hotels, restaurants, and other hot spots in Paris.
With the application, you can instantly:
* Access useful information for planning your visit: addresses, opening hours and days, contact information, photographs, etc.
* Navigate by category to browse or go directly to your favorite brands—and find the location in closest proximity.
* Create itineraries.
* Save your favorite addresses and share them with friends.
The application is available in French or English, and will be regularly updated by Ines and Sophie…

Enjoy your visit!

Key Sales Points

• The best of *Parisian Chic* now in an app on your smartphone.

CO-EDITIONS DEPARTMENT

JANA NAVRATIL MANENT • International Co-editions Manager
33 1 40 51 31 52 • e-mail: jnmanent@flammarion.fr
ANNE MINOT • Contract and Production Administration
33 1 40 51 30 31 • e-mail: aminot@flammarion.fr

CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

The Killer Detail

Le Détail qui tue
Petit précis d'élégance de la mode du XX^{e} siècle de Marcel Proust à Kate Moss

Elisabeth Quin and François Armanet

The Authors

Elisabeth Quin is a respected film critic who has appeared on and presented numerous cultural programs. She has also published three novels and a book on Vanities in art. Beyond her writing career, she has appeared in several films and is a mainstay of the Parisian art and culture scene.

Esteemed journalist **François Armanet** was previously editor-in-chief of *Libération* and now runs the *Nouvel Observateur*. He has produced several cultural and travel programs as well as directing and co-writing the film version of one of his three novels.

The Work

In a series of arresting photographs accompanied by incisive text, this volume examines the most influential people of the twentieth century and the killer fashion details that made them stand out. If what Stendhal called "the charming little flaw" is what inflames desire, then the killer detail is what embodies true elegance. It is a particular feature that catches the eye, encapsulates an attitude, and refines a look; it is a singular distinction, the expression of a whim that conveys a sense of chic and a swaggering style.

The Killer Detail is like a luxurious runway show, featuring the writers, artists, and performers who left their mark on the twentieth century. From Louise Brooks to Louise Bourgeois, from Joseph Conrad to André Gide, from Patti Smith to Pete Doherty—these are the individuals who dared to stand out from the crowd, and adopt trends that would be reinvented by others for decades to come.

So what kind of detail is *killer*? The perfect cut of a trench coat, a sassy undergarment, a crisp white shirt—the subtlest of details can leave the most significant impact. To capture the beauty of such sartorial landmarks, *The Killer Detail* showcases legendary artists in the swing of everyday life in a beautifully produced volume.

Striking photographs capture the effortless grace of each personality, while an engaging text reveals the secrets behind their timeless allure and style.

Key Sales Points

- Style icons of the twentieth century, including the timeless style of celebrities and notable figures.
- Luxurious style guide with 250 photographs and text that will inspire readers to create their own style.
- A fresh look at famous figures featuring celebrities who exude iconic style and charisma.
- Candid photographs of stars: a collection of intimate, many never published before.

FORMAT: 190 x 256
PAGES: 264
ILLUSTRATIONS: 120
BINDING: Hardcover
PAPER: 170 g
WORDS: 54 000 approx.
PRICE: 45 €
RIGHTS SOLD: US/UK
PUBLICATION DATE: Fall 2013

CO-EDITIONS DEPARTMENT

JANA NAVRATIL MANENT • International Co-editions Manager
33 1 40 51 31 52 • e-mail: jnmanent@flammarion.fr
ANNE MINOT • Contract and Production Administration
33 1 40 51 30 31 • e-mail: aminot@flammarion.fr

CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

URSULA

ANDRESS

(ET SEAN CONNERY)

✻

Ce maillot de bain n'était pas censé exister. Dans le scénario de *Dr No*, le premier film de la série James Bond qui apporterait la gloire à l'acteur Sean Connery, la richesse au producteur «Cubby» Broccoli, et qui ferait entrer une inconnue de vingt-cinq ans au fort accent teuton dans la légende des sex-symbols hollywoodiens, il n'y avait pas de bikini: Honey Ryder sortait de l'eau nue, comme Ève, seulement ceinturée d'un poignard. Et Dieu créa la femme. Dieu, a.k.a. Ian Fleming, tout-puissant créateur de l'espion au service de Sa Majesté.

Or, le Code Hayes, garant des bonnes mœurs sur celluloïd, ne l'aurait pas toléré. Terence Young demanda donc à la première Bond girl de se couvrir. Sur la base de cette providentielle frustration, l'imaginaire collectif pouvait commencer son travail.

Andress est *undress* donc, en ce mois de février 1962, sur la plage de Laughing Waters, à Ocho Rios, en Jamaïque, seulement (dé)vêtue du bikini le plus célèbre du XXe siècle. On sait qu'il fut taillé dans deux petites pièces de toile blanche, et cousu à la main par la styliste du film.

Sur ce cliché, est-il 00 Sec ou bien mouillé? Il suscite en tout cas chez le mâle l'irrépressible envie de faire le malin pour impressionner la fille à la peau de miel.

Orson Welles déclara un jour qu'il y avait deux scènes d'introduction inoubliables dans l'histoire du cinéma mondial : celle d'Omar Sharif dans *Lawrence d'Arabie*, et celle d'Ursula Andress dans *Dr No*. Désir de désert, Vénus venue des eaux ex *nihilo*.

Le bikini fit un grand Bond en avant grâce au film de Terence Young et au jugement lapidaire de Diana Vreeland, pythie américaine des tendances: «Le bikini est la chose la plus importante du monde depuis la bombe atomique.» Néanmoins, son origine commerciale est française: dopé par la fin de la guerre, qui promettait le retour des vacances au bord de la mer, un fabricant de maillots de bains, Louis Réard, présenta une collection «révolutionnaire» quatre jours après un essai atomique monté par l'armée américaine sur l'atoll de Bikini au milieu du Pacifique (bien-mal nommé…), le 6 juillet 1946.

«Le bikini, la première bombe anatomique», selon le slogan de son inventeur, fut jugé scandaleux, car il mettait les dessous féminins à la lumière du jour. Breveté, et vendu dans une boîte d'allumettes, le bikini Réard connut des débuts difficiles: la presse s'offusquait malgré les arguments hygiénistes qui associaient l'exposition au soleil avec l'amélioration des défenses naturelles; les décrets municipaux le bannissaient des plages françaises.

Interdit par plusieurs pays européens, il connu un sort enviable en Espagne, grâce aux maires des communes de Benidorm et Marbella qui surent convaincre le général Franco d'autoriser le port du bikini pour favoriser l'industrie touristique espagnole… Brigitte Bardot le porta rose Vichy en 1956, dans *Et Dieu créa la femme*; Jayne Mansfield l'arbora à la une de *Life*, en 1957 : plus rien n'arrêterait désormais le «itsy bitsy teenie weenie yellow polka dot bikini», chanté tout l'été 1960 par Brian Hyland.

Les censeurs de l'objet du démon savaient-ils que de superbes jeunes femmes vêtues de maillots deux-pièces très échancrés couraient, maniant les haltères et jouant à la balle sur les mosaïques d'une villa du Bas-Empire Romain (IVe siècle apr. J.-C.), la villa du Casale, découverte en 1929 par des archéologues, au sud de la Sicile… ?

Mais revenons à notre cinématographique bikini.

À l'image renversante d'Ursula Andress dans *Dr No*, Vénus anadyomène en bikini, portant au côté un poignard.

Vénus est armée! Et quelle arme! Un symbole phallique ! La femme moderne, puissante et dénudée si ça lui chante, Diane chasseresse pour son compte, est en train de naître sous nos yeux.

Cette Vénus moderne va conquérir encore un peu plus de liberté grâce au bikini. Elle enlèvera le haut, avec le monokini, ou le brûlera, dans les années 1970, mais c'est une autre histoire…

JAMAÏQUE, 1962

JANE

BIRKIN

SERGE

GAINSBOURG

✻

«69 Année érotique.» Dans les jardins de l'hôtel du Cap, à l'abri de l'agitation du festival de Cannes, Jane à cheval sur le dos de Serge. Il n'a pas encore troqué ses mocassins pour les Richelieu «Zizi» de chez Repetto (créés à l'origine pour Zizi Jeanmaire), mais porte déjà la barbe de trois jours et, à son cou, une longue écharpe de soie indienne en écho à la robe-foulard de Jane, imaginée par Jean Bouquin (le trait d'union entre Saint-Tropez et la rue Saint-Benoît). En février 1969, «Je t'aime… moi non plus» a fait scandale. Jugée obscène par l'Osservatore Romano, bannie dans plusieurs pays, la chanson – sur la pochette figurait «Interdit aux moins de vingt et un ans», alors l'âge de la majorité en France – cartonne en France et au Royaume-Uni. Écrite en une nuit pour Bardot, enregistrée en décembre 1967, elle était restée dans un tiroir, après l'intervention musclée du mari jaloux, Gunter Sachs. Fin d'une liaison ardente (trois mois) : BB avait quitté Serge, qui, encore sous le choc, enregistrerait en mai 68 «Initials BB» («Jusqu'en haut des cuisses/ Elle est bottée/ Et c'est comme un calice/ À sa beauté»). Puis Serge rencontrait Jane sur le tournage de Slogan. Très vite, le couple Gainsbourg-Birkin devint le symbole d'une époque, à l'heure d'une certaine libération sexuelle. Amour et provoc, érotisme et pub, poésie et impudeur… Ça a duré douze ans, donné des dizaines de chansons, des millions de droits d'auteur, des larmes et des unes de magazines, une rupture et le début d'un mythe… Jane nous confia un jour : «La différence d'âge entre nous lui plaisait beaucoup. Pour lui, la chanson, c'était "un art mineur réservé aux mineures". France Gall avait été la plus ingénue, la Lolita parfaite comme le serait plus tard Vanessa Paradis. Moi, j'avais vingt ans, j'étais Lolita moyenne, j'avais un bébé. Mais j'ai eu cette chance exquise de commencer une nouvelle enfance avec lui. C'était mon Pygmalion. Non seulement il pouvait tout faire avec moi, mais j'étais enchantée. Normalement, les filles sont construites comme un sablier : large, étroit, large. Pas moi. Et lui, plutôt que de se moquer, il me disait que j'avais le corps comme un Cranach. Alors, je filais au Louvre regarder les Cranach, et en effet, ils ont un bassin très large, pas de taille et des petits seins. Il me disait toujours qu'il avait une terreur des filles avec des seins. Ma mère m'a fait remarquer qu'il n'avait pourtant pas eu peur de Bardot. Mais là, il est tombé sur la fille qu'il considérait la plus belle du monde. Quand j'ai joué dans *Don Juan 73* avec Bardot, j'essayais de repérer la faille. Il n'y en avait pas : minuscules chevilles, pieds divinement construits, taille, seins, petites hanches de garçon. *Upside down*, le contraire de

JACK

LONDON

✻

Les yeux d'aurore boréale, la mâchoire carrée, une ombre de sourire ironique, clope roulée main à la commissure des lèvres, Jack London vous défie. La chemise est immaculée, le costume en flanelle du dimanche signe la bonne fortune, mais la casquette en tweed et les mains engoncées dans les poches de la veste rappellent le prolétaire. Droit dans l'objectif, Jack en a vu d'autres. De ses reportages, en Corée sur le front de la guerre russo-japonaise ou affrontant le Cap Horn, il a laissé quelques douze mille clichés, pris avec son Kodak 3A – à soufflet –, qui ne le quittait pas. La misère, il l'a vécue. Une enfance pauvre, l'errance et le vagabondage dès l'âge de quinze ans. Il a roulé sa bosse : chasseur de phoques, pêcheur d'huîtres, chercheur d'or au Klondike. Adhérent à la section d'Oakland du Socialist Labor Party, le jeune militant a tâté de la prison. En 1903, *L'Appel de la forêt* le couvre de gloire, *Le Peuple d'en bas* saisit sur le vif les laissés-pour-compte de l'East End londonien, alors qu'il part couvrir la guerre des Boers. Le dur à cuire explore, dénonce, témoigne. Ses expériences irriguent ses romans d'aventure et ses reportages nourrissent ses écrits socialistes. À Cro-Bleue répond *La Route*. L'ancien hobo, l'un des premiers romanciers américains à vivre largement de sa plume, goûte à la notabilité. Mais l'auteur de *Martin Eden* note un «sauvage» qui brûle la vie par tous les bouts et mourra à quarante ans, rongé par l'alcoolisme. Ici, sa cravate claque comme l'étendard de la révolution. Un foulard de soie noué, une cravate voyou et respectable à la fois, qui évoque l'attribut originel et renvoie à son étymologie, déformation du mot «croate». En effet, en 1630, Louis XIII, incorpore dans un régiment de hussards des mercenaires croates qui se distinguent par le port de leur écharpe. Leur allure est telle que la mode de la cravate gagne la cour de France et remplace le jabot de dentelle. En 1646, Louis XIV donnera au régiment le nom de Royal Cravate et créera la fonction de «cravatier», qui a l'insigne honneur de choisir et d'ajuster la cravate du Roi-Soleil. Deux siècles et demi plus tard, Jack London, «fils du Soleil», rayonne.

SAN FRANCISCO, ANNÉES 1900

LIZ

TAYLOR

ET MICHAEL WILDING JR

✻

«On m'a volé mon enfance!» Qui parle? Ironiquement au vu de la scène, Liz Taylor elle-même. Dans *Elizabeth Takes Off*, ses Mémoires, elle évoque une enfance stakhanoviste et sacrifiée : des leçons de chant, d'équitation et de danse dès l'âge de trois ans; une mère, ancienne actrice frustrée, qui courait les casting pour faire engager l'enfant; un premier rôle à neuf ans dans *There's One Born Every Minute*!. Les portes de la MGM forcées par Sara Taylor, les premiers succès, *Fidèle Lassie*, en 1943, et surtout *Grand National*, avec Mickey Rooney, un vieux de vingt-quatre ans! Liz n'avait alors que la moitié de son âge, mais son regard myosotis littéralement ensorcelant – pas tout à fait étranger au *distichiasis*, maladie génétique mutante doublant la rangée des cils supérieure – et sa plastique de prix qu'lui offriraient une durable et triomphale place au soleil. Pour l'heure, nous sommes en 1954. Une chatte sur un gazon brûlant présente un chaton tétanisé aux paparazzis. L'enjeu: prouver à Hollywood et à ses vipères – commères de la presse, Louella Parsons en tête – que ce corps voluptueux n'est pas altéré par une première et toute récente maternité; divorcée de Conrad Hilton Jr à dix-neuf ans, Liz exposa le fruit de son second mariage avec l'acteur britannique Michael Wilding, rencontré pendant le tournage d'*Ivanhoé*. Bouche ouverte, regard provocant, hanches «suivez-moi-jeune-homme», perchée sur des talons, Liz pose comme sur un calendrier (depuis 1953, Betty Page renseignait sur un érotisme *underground* avec ses films *Striporama* et *Varietease*) et le maillot de bains à motif panthère – sans doute dessiné par son ami Frederick Mellinger, fondateur de la boutique de lingerie Frederick's of Hollywood – souligne le message. Les inventeurs du maillot de bains une-pièce, destiné à remplacer les chemises de bain, auraient eu du mal à imaginer dans les années 1930 que ce vêtement dénudant la peau pour les «bains de soleil» popularisés par Coco Chanel, la romancière Colette ou les Noailles, serait un jour sorti de son contexte sportif pour devenir un vêtement déviant, animé par de stratégiques arrière-pensées, sophistiqué par des diamants et des sandales de satin, bref un maillot de bain qui n'a plus rien d'amphibie.

En exhibant son bébé emmailloté dans un tissu motif panthère, Liz Taylor, qui avait tant souffert d'être la poupée de sa mère, prouvait que la reproduction des schémas psychologiques aliénants n'est pas un vain mot, et inaugurait, avec une drôlerie glaçante, une tradition dont la tribu des «Brangelina» Jolie-Pitt est la plus contemporaine des illustrations : les enfants-trophées, miniatures névrotiques destinées à valoriser leurs parents stars. Phénomène exacerbé par la globalisation médiatique…

Après la mort de sa mère à l'âge de soixante dix-neuf ans, le 23 mars 2011, Michael Wilding confiera, lui-même approchant de la soixantaine: «Ma mère fut une femme extraordinaire qui dévora la vie avec passion, humour et amour.» Croyons-le. Pour l'heure, dans ce jardin californien baigné de soleil, Michael n'a qu'un an, et l'humour de la scène est involontairement de son fait : sous le maillot de bain de Tarzan Jr, on devine une couche-culotte…

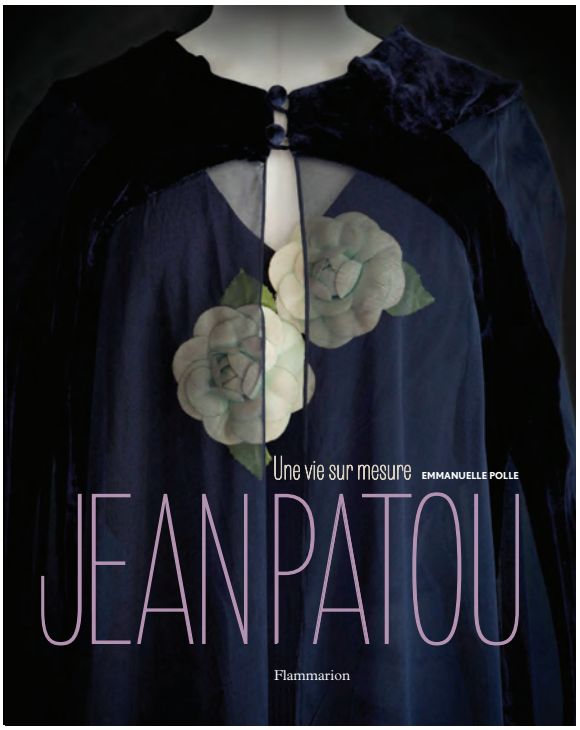
LOS ANGELES, 1954

Flammarion CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION
87 quai Panhard et Levassor I 75 647 Paris Cedex 13 I Please consult our catalogue at www.foreignrights-flammarion.com

Jean Patou: A Fashionable Life

Jean Patou, une vie sur mesure

Emmanuelle Polle



The Author

Emmanuelle Polle is a historian and journalist. She has worked at France Culture and curated an exhibition on Christian Bérard (*Christian Bérard, l'enchanteur*) at the Richard Anacreon modern museum in Granville, France in 2011.

The Work

During the 1920s and 1930s, the French couturier Jean Patou was Chanel's main rival: day pyjamas, jersey sportswear, swimwear, and the little black dress were all among the innovative designs marking Patou's relatively brief career as the king of Parisian fashion. He died at the age of 49 in 1936, having had only fifteen years to make his mark on the history of *couture*.

Yet in that short time this handsome ladies' man made a colossal fortune, employed 1,200 people in his shops and studios in Paris, Deauville, Biarritz, and New York, and invented some of the world's legendary fragrances – *Joy* and *Que Sais-je* among others – only to die alone and ruined in his hotel room in the Hotel Georges V in Paris where he lived to escape creditors.

This book recounts the story of Patou's charmed life and career during the most glamorous years of the twentieth century. Signed by major names in fashion photography (Baron de Meyer, Laure Albin Guillot, or the Seeberger brothers), the photographs – presented alongside fashion designs, original fabrics, art deco furniture, perfume bottles, and vintage clothing photographed especially for this volume – retrace the universe of the remarkable aesthete and adept of a certain minimalism that was Jean Patou. This book will be an essential reference for anyone interested in the history of fashion and of the greatest years of Parisian style.

Key Sales Points

- Unprecedented access to private archives provides intimate insight into the life and work of an influential and masterful fashion designer of the 1920s and 1930s.
- 250 color and black and white illustrations bring to life the glamorous era as well as Patou's breathtaking fashions.
- 2013 marks the eminent fashion house's return to the runways with new fashion collections and perfumes to be launched in Autumn 2013.

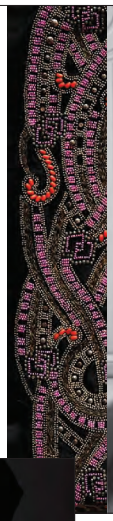
FORMAT: 240 x 310
PAGES: 280
ILLUSTRATIONS: 250
BINDING: Hardcover with jacket
PAPER: 170 g
WORDS: 58 000 approx.
PRICE: 75 €
RIGHTS SOLD: US/UK
PUBLICATION DATE: Fall 2013

CO-EDITIONS DEPARTMENT

JANA NAVRATIL MANENT • International Co-editions Manager
33 1 40 51 31 52 • e-mail: jnmanent@flammarion.fr
ANNE MINOT • Contract and Production Administration
33 1 40 51 30 31 • e-mail: aminot@flammarion.fr

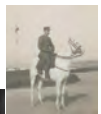
CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

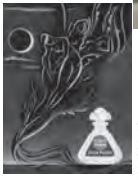
7, RUE
SAINT-
FLORENTIN



entièrement dédiée à la personne de Jean Patou, une seconde à la vie de sa maison de couture et une dernière, au tandem France-USA. Pour la première fois, les héritiers de la famille Patou ont accepté d'ouvrir leurs archives privées. Deux années de travail passionnantes passées à ouvrir boîte après boîte, carton après carton et choisir parmi des milliers de documents inédits dans leur très grande majorité. Signées des grands noms de la photographie des années folles (Baron de Meyer, Laure Albin Guillot ou les frères Seeberger), les photographies présentées, cloisonnent aux croquis de mode, mais aussi aux tissus, pièces de mobilier Art Déco, flacons de parfum et bien entendu vêtements d'époque, qui ainsi rassemblés permettent de retracer l'univers de cet esthète, adepte d'un certain minimalisme qu'était Jean Patou. Une redécouverte. L'idée de cet ouvrage est de regarder l'œuvre de ce couturier phare des années 20 et 30, à travers sa biographie personnelle. Principal rival de Chanel dont les modes, parfois, se confondent au point que l'on ne sache plus qui de Chanel ou de Patou est à l'origine du pyjama de jour, du maillot de bain ou de la petite robe noire, Jean Patou, décédé à 49 ans en 1936, ne disposera que de quinze années pour imprimer sa marque dans l'histoire de la couture.

Lui qui fut à la tête d'une fortune colossale, lui qui employait 1200 personnes, meurt ruiné, dans sa chambre d'hôtel du Georges V à Paris où il résida pour échapper aux créanciers. C'est sa sœur et son beau frère Raymond Barbas qui remonteront une affaire à laquelle la crise de 1929, le privant de ses riches clientes américaines, fit tant de mal. Car au-delà du personnage, au-delà d'histoires de mode et de parfum, c'est une histoire franco-américaine qu'il faut également raconter.





Flammarion CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION
87 quai Panhard et Levassor I 75 647 Paris Cedex 13 I Please consult our catalogue at www.foreignrights-flammarion.com

Paris Haute Couture

Paris Haute Couture

Anne Zazzo
Olivier Saillard

The Authors

Anne Zazzo is an art historian, fashion specialist and curator at the Musée Galliera in Paris. She has published several works on fashion, including *Chantelle* (Assouline, 2010) and a book in French on the history of undergarments.
Olivier Saillard is director of the Musée Galliera. He recently curated an exhibition on Madame Grès at the Musée Bourdelle.

The Work

Ever since Charles Frederick Worth dressed the Empress Eugénie in the 1860s, launching a "golden century" of dressmaking, Parisian haute couture has been a source of endless admiration and fascination. Its emphasis on exquisite design and meticulous craftsmanship has put it at the forefront of the fashion industry.
The relevance and practices of haute couture may have evolved over time, but the work of many contemporary couturiers reveals a strong sense of continuity with the achievements of their predecessors, from the creations of Paul Poiret, Jeanne Lanvin, and Christian Dior, through to their modern counterparts in Christian Lacroix or Jean-Paul Gaultier.
This chronological study traces the history of the esteemed couture houses of Paris, examining the role of the designer and the extraordinary craftsmanship behind the finished creations, the importance of haute couture in Parisian culture, and its influence in the wider international fashion industry.
Particular attention is paid to the relationship between haute couture and the client, as well as the dualities present in modern haute couture – through perfumes, branding, and the media spectacle of fashion shows.

Key Sales Points

• Innovative, insightful text and beautiful images bring these hand-crafted garments to life in a volume that details the techniques, trends, and craftsmen who have and continue to inspire the wonderful creations of today's eminent couturiers.
• Richly illustrated with new photography of stunning pieces by the greatest couturiers, such as Worth, Poiret, Fath, Lanvin, Madame Grès, Vionnet, Christian Dior, Chanel, Balenciaga, Yves Saint Laurent, Galliano, Christian Lacroix and Jean-Paul Gaultier.
• A deluxe edition, cased, bound in real cloth with a ribbon, is also available.

FORMAT: 240 x 280
PAGES: 288
ILLUSTRATIONS: 250
BINDING: Softcover with flaps
PAPER: 150 g
WORDS: 50 000 approx.
PRICE: 39.90 €
RIGHTS SOLD: US/UK, Canada
PUBLICATION DATE: November 2012

CO-EDITIONS DEPARTMENT

JANA NAVRATIL MANENT • International Co-editions Manager
33 1 40 51 31 52 • e-mail: jnmanent@flammarion.fr
ANNE MINOT • Contract and Production Administration
33 1 40 51 30 31 • e-mail: aminot@flammarion.fr

CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

OLIVIER SAILLARD

Paris haute couture

La haute couture se confond avec la mode, dont elle a écrit les plus belles pages jusque dans les années 1960. Célébrée ou décriée, enjuponnée ou regrettée, elle est une discipline admise où la précocité des tissus utilisés et la méticulosité de ceux qui participent à sa réalisation ont pu eclipser l'univers d'exception et néanmoins collectif. Sous les rangs serrés de perles brodées, sous les astuces savantes des coupes inventées, des statuts rigoureux ont su préserver une discipline trop souvent présentée sous son format somptueux. Si une robe de bal abondamment brodée affiche clairement ses ambitions « haute couture », une tenue taillée dans la simplicité sait aussi révéler ses origines et la singularité d'un métier qui a tout à montrer en se dissimulant. Sous l'austérité d'une veste aux contours sculptés, sous les ourlets et les coutures invisibles, la haute couture triomphe et porte « haut » les mains supersticieuses et savantes qui la constituent, d'atelier en atelier, depuis plus d'un siècle et demi.

Le biographe et le généalogiste rappelleront qu'elle fut inventée par Charles Frederick Worth, couturier d'origine anglaise qui ouvre sa maison en 1858. Sur des mannequins vivants, il propose à Paris des modèles, invente de nouvelles formes réunies en collections présentées plusieurs fois l'an. À l'intérieur des robes, sur les rubans de taille, Worth pose sa signature comme tombée d'une toile de maître. En devançant le goût de ses clientes, en dirigeant leurs envies par le mouvement qui rend faibles les vêtements d'une collection de plus d'une saison, il se différencie de ses contemporains, les confectionneurs, affiche péremptoire ses actes de créations dans les domaines de la frivolité et fait entrer les stratégies commerciales dans les salons.

L'historien se souviendra que la haute couture précède le prêt-à-porter. Le sur-mesure est à l'un ce que le standard est à l'autre. La relation entretenue avec la cliente, célébrée dans les carnets de mensurations et les séances d'essayage, est dissoute dans le format générique, anonyme mais démocratique, du prêt-à-porter, tout-puissant à partir de 1960.

Le météorologue s'attachera au calendrier de la haute couture. En juillet et en janvier, les maisons, fortes d'elles-mêmes, lancent le ton des collections automne-hiver ou printemps-été. Jusque dans les années 1950, on compte des collections de demi-saison, disparues aujourd'hui. Les défilés de prêt-à-porter sont quant à eux organisés aux mois de septembre et octobre, et aux mois de février et mars.

Le ministre sera fier à ce stade de souligner que la haute couture est une industrie exclusivement française, pour ne pas dire parisienne. Les tailleurs plus légers qu'un souffle, les robes longues somptueuses, aristocrates ou magnifiques d'évidence, sont tous sous l'appellation controlée « réalisé à la main ». Si le prêt-à-porter se joue en plusieurs capitales du monde, dont Milan, New York et Londres, la haute couture demeure, depuis son origine, parisienne. Présentée dans les enceintes des maisons de mode elles-mêmes ou dans les grands hôtels, elle est un plaisir peint dont les lustres à pampilles sont les parures intouchables.

L'homme de loi qui veille au respect des règles de la plus hautaine des industries de l'apparence saura aussi défendre les textes d'origine. Il soulignera la place vertueuse des métiers, des artisans et des fournisseurs, qui forme la solidarité et l'excellence d'une discipline. Le candidat prétendant au statut de grand couturier doit fournir une déclaration dans laquelle la maison atteste sur l'honneur «que ses modèles originaux sont exclusivement créés par le chef de la maison ou ses modélistes permanents; qu'ils sont exécutés uniquement dans ses propres ateliers et que ceux-ci comprennent un minimum de vingt personnes employées à la production; qu'elle présente à Paris, chaque saison de printemps-été et d'automne-hiver, aux dates fixées par la Chambre syndicale de la couture parisienne, une collection d'au moins soixante-quinze modèles créés par elle et entièrement exécutés en tissus; que la collection est présentée sur trois mannequins vivants et que les présentations se font au moins quarante-cinq fois par an à l'intérieur de la maison de couture ».

Devant ce cahier de contraintes avec lequel l'histoire a pris le parti de composer nonchalamment, le comptable et le tragédien en titre n'auront de cesse de commenter l'inexorable déclin que la haute couture a dû braver tout au long du XXe siècle. De 1946 à 1987, le nombre de maisons de couture passe de cent six à dix-neuf. Elles sont vingt et une en 1994 et moins d'une dizaine aujourd'hui à proposer sur rendez-vous une garde-robe cousue au plus près du corps d'une cliente oublieuse. Les accélérations contemporaines de

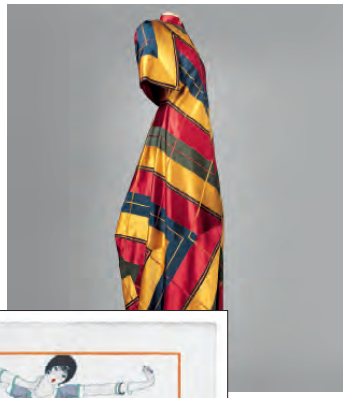
Interlude, *Le couturier Rafael Libaert dessinant*, 1930, huile sur toile, collection privée/coll. BAC, 1930. Tirage au gélatino-bromure d'argent, Gallera, musée de la Mode de la Ville de Paris.

Double page précédente **pp.62** Schiaparelli, *boîte d'emballage*, années 1920, Gallera, musée de la Mode de la Ville de Paris.

Luigi Diaz, *Robert Piguet chez Schiaparelli*, 1937, tirage argentique, Gallera, musée de la Mode de la Ville de Paris.

1930

LE FLOU



Schiaparelli, *gants du soir*, vers 1938. Velour velours, application de faux ongles en métal doré

Georges Lepape, *Les Choses que Paul Poiret nous raconte* (images), Paris, Massart, 1911, planche 15, *Victor* robe et *Alsace* manteau.

Christian Dior par John Galliano, ensemble du soir, Dinah, défilé printemps-été 1998. Collection Christian Dior.

un jeune couturier. Désireux de donner une unité esthétique à la pièce, Paul Poiret, le directeur du théâtre du Vaudeville, demande à Paul Iribe d'en concevoir les décors et les costumes. Plusieurs magazines relatent l'événement et publient des articles, des dessins, des photographies des actrices, Henriette Roggers et Jeanne Iribe, portant les costumes dessinés par Iribe et réalisés par Mme Paquin. En écho au scénario de la pièce, les propos d'Iribe sur sa conception de la mode laissent entrevoir une intimité avec Paul Poiret : « On semble me reprocher [...] d'avoir "cousu" des excentricités inqualifiables. Je n'ai pourtant jamais taillé, par ma conception, à nos modernes Parisiennes ni jupe entravée, ni jupe-culotte, ni jupe à crevasses sur pantalons bouffants ! ». Au printemps 1913, la maison Poiret conçoit à son tour des costumes pour la pièce *Le Minaret*, jouée au théâtre de la Renaissance. Quelques années plus tard, dans ses Mémoires, le satyrin ellenicien du couturier pour le travail d'Iribe est cinglant : « Laissez-moi vous rappeler le coup d'État que fut [...] la première représentation du Minaret [...] le véritable effort était dans les costumes et les décors. Pour la première fois, le couturier et les décorateurs s'étaient concertés et avaient adopté le même parti, contrairement à tout ce qui s'était fait jusqu'alors. » La centaine de robes apparaissant dans la pièce était destinée par les employés de la maison, Ernt et José de Zamora. Leurs noms ont bien été escamotés sous la griffe Poiret : Poiret le magnifique, Poiret le terrible ouvrit pour que sa marque reste vaut les lieux de la rampe.

Il impose par son talent le style « Minaret » en Europe et aux États-Unis. À l'automne 1913 – point d'orgue de sa stratégie commerciale – est annoncée, à New York cette fois, la présentation du fils du défilé de sa collection. Minaret à Paris à une trentaine d'années, ce film ne passera pas la douane, mais le défilé mis en scène de façon spectaculaire dans plusieurs grands magasins favorise la diffusion formidable de ses modèles sur le marché américain. Cet entremêlement jeu de correspondances iconiques fait de Paul Poiret un constant chef d'orchestre de l'art visuel : lorsque se conclut l'aventure de la collection « Minaret », le concept de la communication moderne des maisons de couture des XIXe et XXe siècles vient bel et bien de voir le jour.

4. Paul Poiret, *En habillant l'époque*, Paris, Grasset, 1930, p.88. 5. Iribe à Lucilles, 17 avril 1913, cité par Nancy Troy, *Couture Culture*, op. cit. 6. Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris, 2010, 348 p., ill. 7. Paul Poiret, *Mémoires*, op. cit., p. 84. 8. Paul Iribe, *En habillant l'époque*, op. cit., p. 84.

Georges Lepape, *Lassitude, robe de chute de Paul Poiret*...

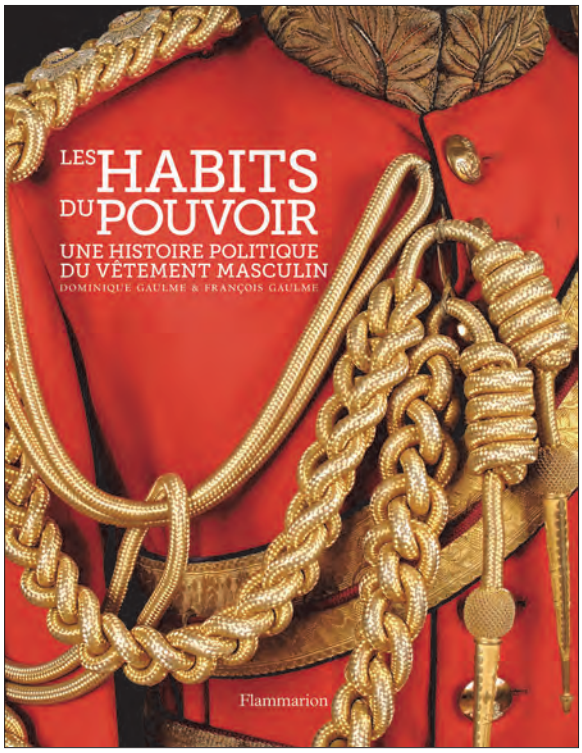
Flammarion CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION
87 quai Panhard et Levassor I 75 647 Paris Cedex 13 I Please consult our catalogue at www.foreignrights-flammarion.com

Power and Style

A World History of Politics and Dress

Les Habits du pouvoir
Une histoire politique du vêtement masculin

Dominique and François Gaulme



The Authors

Former journalist for the *Figaro Magazine*, **Dominique Gaulme** currently runs the online magazine she created *Le monde comme il va*. She is the author of several books, amongst them *Souvenirs de vacances en France*.
Anthropologist and historian, **François Gaulme** worked for the French Ministry of Foreign Affairs after a career as a journalist specializing in international affairs and development in Africa.

The Work

This book is an invitation to discover ceremonial costumes through different ages and populations around the world. From the yellow, silk robes of the Chinese Emperor, the ocher body paintings of the Nuba people from Africa to the costumes used in European courts, the birth place of the contemporary men's suit, we witness a true sociology of clothing.
Indeed, from the arrival of the first known civilizations in the Euphrates, the Indus Valley, the Nile Delta or China, clothing, beyond its purely protective characteristics, also expressed the hierarchy within the political sphere and within a given society. From tribal to revered royalty, from dictatorship to democracy, clothing rules depict social ranks as much as identity. Whether dressed in ceremonial costume, fur, tribal paintings, feather headdress or grass skirt, finery indicates the power of the person that wears it.
Through the course of history, from East to West passing through the primitive tribes of Africa and the Amazon, the evolution of ceremonial costume gives us a profound understanding of a culture. Enhancing the sacred, an abundance of luxury, a desire to impress, to be different or symbolize conformity, the clothing of a leader will tell as much about him as the society he represents.

Key Sales Points

- A complete overview of the evolution of the costumes of leaders through ages and societies.
- Beautifully written, comprehensible and richly illustrated.
- Historical focus on the key stages of men's fashion.
- Awarded the Great Fashion Book Prize in 2013.

FORMAT: 240 x 310
PAGES: 288
ILLUSTRATIONS: 175
BINDING: Hardcover with jacket
PAPER: 170 g
WORDS: 45 000
PRICE: 60 €
RIGHTS SOLD: US/UK
PUBLICATION DATE: Fall 2012

CO-EDITIONS DEPARTMENT
JANA NAVRATIL MANENT • International Co-editions Manager
33 1 40 51 31 52 • e-mail: jnmanent@flammarion.fr
ANNE MINOT • Contract and Production Administration
33 1 40 51 30 31 • e-mail: aminot@flammarion.fr

CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

Le tatouage

« Les corps et les visages ont tous été travaillés à la couleur bleue, et quelques poissons et autres *labrum*[a] y ont été dessinés. »[c] Ainsi Pedro Fernandez de Queiros décrivait-il les habitants des *islas Marquesas de Mendoza*, devenues plus simplement les Marquises, quand il les découvrit en 1595. D'autres civilisations sont réputées pour cet art, en particulier au Japon où l'on réalise de magnifiques fresques polychromes, mais le triangle maori, que l'on retrouve d'Hawaï, à Rapa Nui (Île de Pâques) et jusqu'à Aotearoa, le « pays du long nuage blanc » (Nouvelle-Zélande), a su garder vivace cette tradition comme on peut le constater aujourd'hui encore. En tahitien *tatau* évoque le petit marteau muni d'une dent taillée avec lequel on frappe la peau pour l'inciser. Les couleurs (le noir et le blanc) sont obtenues à partir de noix de coco brulées et réduites en poudre, ou bien de la suie provenant de la noix de bancoul, *aute* (*Aleurites moluccana*), diluée dans de l'huile de coco. Pendant la durée de l'opération, le tatoueur et le tatoué sont strictement *tapu* (tabou) : pas question de quitter la maison ni même de bouger.

Le tatouage marque les adieux à l'enfance avec ce que cela suppose de douleur. Il est aux peaux claires ce que les scarifications sont aux peaux noires, et l'importance que le sang soit versé dans les deux cas montre bien que ces rites n'ont rien à voir avec la mode. Par la suite, il survient à intervalle dans la chair les grands événements de la vie.

En fait, c'est la plus belle de toutes les parures, plus que les plumes, les fleurs, l'écaille de tortue ou les dents de cachalot, la seule qui accompagne les hommes au-delà de la mort au moment de « comparaître devant leurs ancêtres : les dieux du légendaire pays d'Hawaiki ».[e] Un outil averti pour y lire la généalogie, la position sociale, le métier, l'héroïsme au combat, etc. Il existe un tatouage de deuil qui a fini par remplacer l'amputation d'une phalange, des lignes horizontales couvrant entièrement le corps, sauf le visage et les mains, lignes qui se rejoignent le long d'une médiane descendant de la poitrine au ventre, tandis que les genoux sont ornés de tortues.

Certains vont même jusqu'à se faire tatouer la langue, l'opération la plus compliquée, la plus douloureuse et celle qui répand le plus de sang ! Mais ce don du sang est un devoir. On raconte « à Tahiti qu'il y eut d'abord le tatouage et comment il apparut. L'homme vint ensuite ».[a] En Nouvelle-Zélande, le hèrou, une sorte d'Orphée, rapporta l'art du tatouage d'une visite aux enfers de Hawaiki où il était allé rechercher son épouse. Si, à l'origine, cette coutume était réservée au fils du chef, chaque famille princière disposant d'une famille de tatoueurs, aujourd'hui, le retour du tatouage correspond à une revendication identitaire en Polynésie française.

Il est d'ailleurs symptomatique que les tatoueurs de Moorea, très prisés à travers le monde, utilisent beaucoup le livre de Karl von den Reisen afin de rester fidèles à la tradition. Tanisra, maître tatoueur, explique que les tatouages racontent les événements importants de la vie et pour qui sait les lire, c'est mieux qu'une carte d'identité : « Le tatouage, c'est faire couler le sang. Le mélanger à l'encre pour faire des dessins, raconter des histoires, résumer une vie. » Et il ajoute : « En fait, le tatouage est notre manière de montrer à tout le monde ce que nous voulons cacher le plus. »[a] En Nouvelle-Zélande, les Maoris ne l'ont jamais abandonné, surtout sur le visage, sans doute en raison du climat frais qui les a toujours obligés à se vêtir de longs manteaux. Ces masques de démons, comme ceux des Marquisiens, avaient pour vocation de semer la terreur chez les adversaires.

1

LES SOCIÉTÉS NUES

L'OCRE & LA PLUME

Nom de l'Auteur
Nom de l'Œuvre
1900-1906
Médium utilisé, dimensions
Collection/Musée

Nom de l'Auteur
Nom de l'Œuvre
1900-1906
Médium utilisé, dimensions
Collection/Musée

Nom de l'Auteur
Nom de l'Œuvre
1900-1906
Médium utilisé, dimensions
Collection/Musée

Nom de l'Auteur
Nom de l'Œuvre
1900-1906
Médium utilisé, dimensions
Collection/Musée

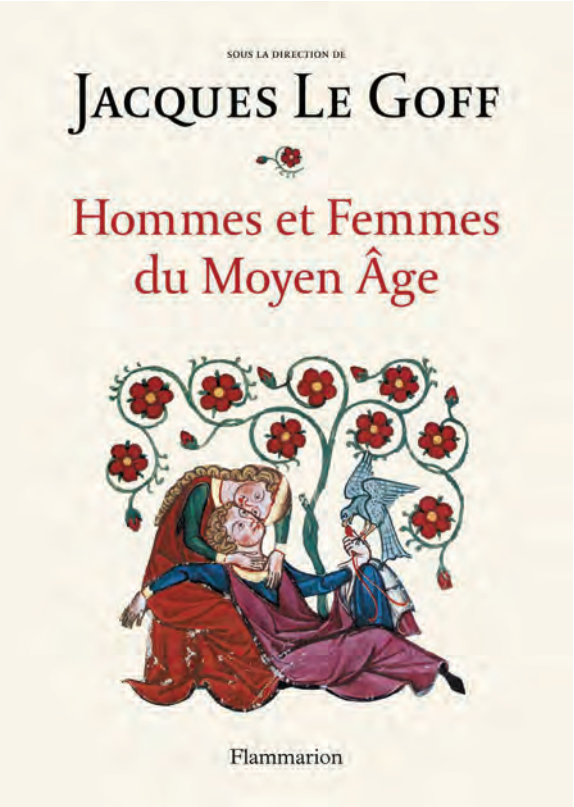
Antiques, seul Montezuma porte la couleur turquoise. On l'appelle d'ailleurs *xiuhtlauil*, « le matériau de turquoise », la pierre la plus appréciée de l'empire. En Chine, le jaune est réservé à l'empereur, le « Seigneur des dix mille ans », et aux dignitaires qu'il distingue en les autorisant à porter sa couleur. Autre caractéristique de ces régimes qui permet de mieux comprendre la complexité des rapports entre le peuple et son chef, l'ordonnancement absolu de l'empereur dans son palais, telle la Cité interdite de Pékin qui sert de résidence à la famille impériale jusqu'au XX[e] siècle. Solitude superbe également pour l'empereur Montezuma, dans son palais de Tenochtitlan, au milieu de la Texcoco, avec sa multitude de salles, véritable ville (comprenant jusqu'à 2000 000 habitants) dans la ville,[a] ainsi que pour le roi ménom dont le demeure de Cotonou a donné les mots « dédale » et « labyrinthe ». On note le même phénomène dans des royaumes africains : à la fin du XIX[e] siècle, chez les Bamoums du nord-ouest du Cameroun, le palais *était composé* de plus de cent bâtiments différents qui couvraient plus de 70 000 m[2] et abritaient environ 13 % de la population de la cité et

Flammarion
CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION
87 quai Panhard et Levassor I 75 647 Paris Cedex 13 I Please consult our catalogue at www.foreignrights-flammarion.com

Men and Women of the Middle Ages

Hommes et Femmes du Moyen Âge

Sous la direction de Jacques Le Goff



The Author

Jacques Le Goff (b. 1924) is an internationally renowned French historian specializing in the Middle Ages, particularly the 12th and 13th centuries. In 1972 he succeeded Ferdinand Braudel at the head of the prestigious École des hautes études en sciences sociales (EHESS). His work contests the notion of a Medieval "Dark Ages", and instead focuses on the period for its pioneering achievements. His publications include *The Birth of Purgatory* (Aldershot: Scolar Press, 1990), *History and Memory* (New York: Columbia University Press, 1992), *Intellectuals in the Middle Ages* (Oxford: Blackwell, 1993), *Saint Louis* (Paris: Gallimard, 1996), *Saint Francis of Assisi* (London: Routledge, 2003), and *The Birth of Europe* (Oxford: Blackwell, 2005).

The Work

Aided by a team of eminent medievalists from across Europe, Jacques Le Goff presents a compelling series of over one hundred portraits of key figures from the Middle Ages, spanning the 4th to the 15th centuries. The list includes rulers and popes, theologians and heretics, writers and discoverers, from Saint Augustine to Christopher Columbus. Particular attention is paid to the role of women, from the pioneering pilgrim Egeria, who travelled to the Holy Land in the 4th century, to the Benedictine mystic Hildegarde de Bingen, or the more familiar Joan of Arc. A full section is devoted to mythical and literary figures, from King Arthur to Robin Hood, from the Virgin Mary to Satan, the latter two exemplifying the ubiquitous struggle between good and evil in the thoughts and minds of the time. Lively studies of kings, queens, scholars, painters and architects all help explain the complex relationship between artistic creation during this period and the three building blocks of power: sacerdotium, regnum, stadium - the church, the monarchy and universities.
A wide selection of paintings, engravings and drawings, all painstakingly selected by Le Goff from contemporaneous sources, provide a visually stunning accompaniment to this highly accessible introduction to the magical "age of the cathedrals".

Key Sales Points

- An original yet accessible approach to the Middle Ages brought together by one of the best specialists in the field.
- Compiled in collaboration with a team of internationally renowned medievalists (Bruno Dumézil, Pierre Riché, John Baldwin, Chiara Frugoni, etc.).
- Beautifully illustrated throughout.

FORMAT: 165 x 235
PAGES: 448
ILLUSTRATIONS: 170
BINDING: Hardcover with jacket
PAPER: 150 g
WORDS: 100 000 approx.
PRICE: 35 €
RIGHTS SOLD: Brazil, Italy, Spain (Mexico), Czech Republic
PUBLICATION DATE: October 2012

CO-EDITIONS DEPARTMENT
JANA NAVRATIL MANENT • International Co-editions Manager
33 1 40 51 31 52 • e-mail: jnmanent@flammarion.fr
ANNE MINOT • Contract and Production Administration
33 1 40 51 30 31 • e-mail: aminot@flammarion.fr

CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

Affrontement à égalité de deux grands preux chevaliers ennemis : le roi chrétien et le sultan musulman dont le symbole est un noir, couleur du mal
Combat entre Saladin et Richard Cœur de Lion, vers 1300-1340, enluminure, Londres, The British Library

La véritable carrière de Saladin commence en 1164 par des expéditions au côté de son oncle Shirkûh en Égypte. En 1169, il est nommé par le calife fatimide vizir au Caire, en quelque sorte chef du gouvernement du calife. En 1174, à la mort de Nûr al-Dîn, il devient sultan au Caire et inaugure la dynastie des Ayyoubides, mettant fin aux deux cents ans de règne des califes fatimides chiites. Son règne voit se multiplier les opérations guerrières, et il étend son pouvoir sur un vaste territoire, de la Cyrénaïque à la haute Mésopotamie, et du Yémen à la Syrie du Nord. Il remporte d'importantes victoires sur les Francs, c'est-à-dire sur les croisés chrétiens établis en Palestine, et son plus grand titre de gloire chez les musulmans est la prise de Jérusalem en 1187. Mais il ne parvient pas à chasser les Francs de toute la Palestine. Il demeure pour les musulmans – excepté les chiites – à la fois le modèle du chevalier guerrier et religieux mettant en œuvre le djihad contre les chrétiens, et le modèle du prince juste et sage. Si, dans la tradition musulmane, il est normal que Saladin soit apparu et demeuré au cours des siècles l'image du libérateur, il est plus étonnant et plus remarquable que son prestige quasi mythique ait impressionné les chrétiens pendant sa vie même, et jusqu'à aujourd'hui. Chez les chrétiens et de façon générale en Occident, il a été considéré comme un souverain idéal qui, malgré sa foi différente, incarnait le chevalier parfait et le bon roi défini par les miroirs des princes. Pour les chrétiens il fut d'abord « un fléau envoyé par Dieu pour [les] punir de leur impiété » (Anne-Marie Eddé), mais il devint très tôt l'image idéale du chevalier magnanime ayant une ascendance franque et même converti au christianisme. Il fut surtout considéré comme un héros de roman de chevalerie et de chanson de gestes, le modèle viril à la mode à cette époque. Cet aspect prestigieux et mythique de Saladin s'est prolongé à travers les siècles en Occident. Dante l'a placé dans les limbes, aux côtés d'Avicenne, de Socrate et de Platon. Boccace le cite dans le *Décaméron*, et Lessing dans sa pièce *Nathan le Sage*, où il apparaît comme un prince tolérant, respectant les trois religions monothéistes. Voltaire affirme que peu de princes chrétiens o

Scott, *Kingdom of Heaven*, il est représenté, comme le souligne Anne-Marie Eddé, « en sultan respectueux de la parole donnée et tolérant envers le christianisme, allant jusqu'à ramasser un crucifix tombé à terre dans une église dévastée ». Dans le monde musulman à plus forte raison, la figure de Saladin reste celle d'un grand héros auquel ont prétendu s'identifier, entre autres, Gamal Abdel Nasser, Hafez al-Assad et Saddam Hussein. La littérature, le cinéma et la télévision n'ont cessé de reprendre pour la louer sa figure de libérateur et d'unificateur du monde arabo-musulman. || J. L. G. ||

Richard Cœur de Lion

1157-1199

Rarement un roi a autant assumé les valeurs de la chevalerie. La courte vie de Richard Cœur de Lion s'est déroulée sous le signe de la guerre. Né à Oxford au sein de la querelleuse famille du roi Henri II d'Angleterre, il accède très vite au pouvoir. Sa mère Aliénor l'associe au gouvernement du duché d'Aquitaine. En juin 1172, âgé de quinze ans, il est investi solennellement, dans l'église Saint-Hilaire de Poitiers, de la sainte lance et de l'étendard, symboles de la fonction ducale. À Limoges, on lui passe au doigt l'anneau de sainte Valérie, une martyre locale, patronne du duché. Ces cérémonies montrent aux yeux de ses nouveaux sujets qu'il est désormais, sous la tutelle de sa mère, le véritable maître de l'Aquitaine. Ce n'est pourtant pas une sinécure, tant les barons du duché tiennent à l'indépendance de leurs châtellenies, rejetant toute tentative du duc pour leur imposer son pouvoir. Le jeune Richard les combat de façon impitoyable. Il imite aussi leurs séditions, se révoltant contre son propre père en 1173, juste après avoir reçu l'adoubement – rite initiatique d'entrée dans le groupe adulte des chevaliers – par le roi Louis VII de France. Jusqu'à la mort d'Henri II, ce sera une suite interminable de luttes et de réconciliations avec son géniteur et avec ses frères dans des disputes familiales exacerbées par la quête de pouvoir et de patrimoine de ces « jeunes » (*juvenes*) en mal d'héritage.

La Vierge Marie

La Vierge Marie a connu dans le culte chrétien du Moyen Âge une telle promotion et a joué un tel rôle dans tous les domaines du monde médiéval, du plus personnel au plus politique, qu'il n'est pas déplacé de faire d'elle, sans choquer les croyants chrétiens, un des personnages de cet ouvrage. D'ailleurs, ce dont il sera évidemment surtout question ici est plutôt la présentation du culte marial, dont l'histoire est riche au Moyen Âge, que celle de la Vierge Marie elle-même.
Il est peu question de la Vierge Marie dans les Évangiles. Son culte ne s'est développé qu'après l'extension du christianisme. Il est certainement vite apparu à ceux qui s'y étaient convertis que le sommet divin de cette religion souffrait d'une absence complète de personnages féminins. Le culte marial s'est d'abord développé en Orient, dans le monde byzantin, depuis le concile d'Éphèse (431). En Occident, il a commencé de s'affirmer à l'époque carolingienne (fin du VIIIe siècle-début du IXe siècle), mais surtout lors du grand essor de la chrétienté, du XIe au XIIIe siècle. La liturgie a beaucoup contribué à cette promotion – en particulier le domaine musical et artistique. Dans le haut Moyen Âge, la Vierge est essentiellement la mère de Dieu. Elle n'acquiert une plus précise personnalité que lorsque l'image de Jésus s'humanise jusqu'à devenir le Christ souffrant plus que le Christ ressuscité victorieux de la mort : Marie se voit aussi dotée, auprès de lui et par rapport à lui mais aussi par et pour elle-même, d'une vie humaine plus riche et plus complète. Elle est par exemple invoquée par les fidèles comme le sont tous les autres saints ; mais alors que ceux-ci sont en général plus ou moins spécialisés dans une forme particulière de pouvoir miraculeux, la Vierge, elle, peut tout en matière de miracles. C'est une sainte totale.
Il était sans doute audacieux d'écrire, comme j'ai eu l'occasion de le faire, qu'au XIIIe siècle la Vierge Marie est devenue une sorte de quatrième personnage de la Trinité. Il est en tout cas une propriété de la Vierge qui n'a jamais fait question : elle a mis Jésus au monde sans avoir été souillée par un accouplement humain. Et c'est à cet égard qu'elle va jouer au Moyen Âge un rôle très important : celui d'être en quelque sorte l'anti-Ève, la rédemption de la femme responsable du péché originel.

La Vierge des v
Maître de San Ta
Florence, église

Au cours du long *Roman de Renart*, Brun l'ours cède sa place de roi des animaux à Noble le lion
Le Lion, roi des animaux et sa cour, 1479, miniature tirée du *Roman de Renart*, Paris, Bibliothèque nationale de France

Page de droite :
Renart, faux prédicateur dans son rôle de trickster
Maître Renart prêchant devant deux poules et une oie (détail), 1310-1320, miniature tirée d'un psautier, Londres, The British Library

et du calcul politique. Après 1250, il inspire de nouveaux romans où il est de plus en plus diabolisé. Il connaît un grand succès en Italie, en Angleterre, et surtout en Allemagne où, dès le XIIe siècle, un roman de Heinrich der Glichesaere va nourrir longuement sa légende et en faire l'emblème européen de la ruse, jusqu'au *Reineke Fuchs* de Goethe en 1794. Au XXe siècle encore, Renart est très présent dans la création littéraire, par exemple dans *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry. Il devient un héros de la littérature enfantine, connaît un grand succès au cinéma, forme dans l'imaginaire nourri du Moyen Âge une sorte de couple avec Robin des Bois ; et, dernière péripétie extraordinaire, sous son nom espagnol Zorro il devient un héros humain-surhumain dans le cadre du Far West : il est le justicier masqué incarné par Douglas Fairbanks dans le film de Fred Niblo, *Le Signe de Zorro* (1920). || J. L. G. ||

Robin des Bois

Robin des Bois (Robin Hood) est un de ces personnages qui flottent entre la réalité historique et la fiction. S'il a réellement existé, il est possible qu'il ait rempli la fonction qui lui est attribuée dans la littérature, celle de vagabond populaire dans la forêt de Sherwood, dans le Nottinghamshire, et il aurait vécu au XIIe siècle, puisqu'un épisode célèbre de sa légende le montre face à Richard Cœur de Lion. Cependant, il n'apparaît pour la première fois que dans le célèbre poème *Piers Plowman* (*Pierre le laboureur*) de William Langland, entre 1360 et 1390, comme un héros populaire.

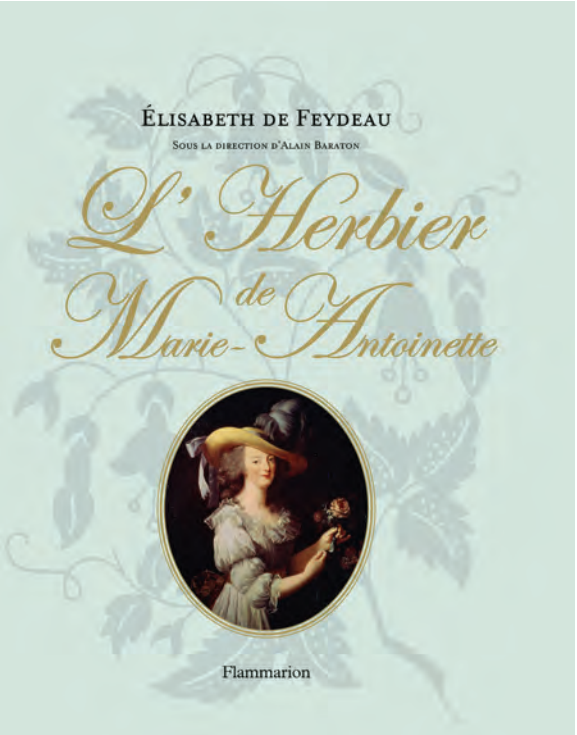
Flammarion CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION
87 quai Panhard et Levassor 1 75 647 Paris Cedex 13 1 Please consult our catalogue at www.foreignrights-flammarion.com

From Marie-Antoinette's Garden

An 18th Century Horticultural Notebook

L'Herbier de Marie-Antoinette

Elisabeth de Feydeau
Foreword by Catherine Pégard



The Authors

Elisabeth de Feydeau is a fragrance specialist and the author of *Les Parfums* (Robert Laffont, 2011) and *Jean-Louis Fargeon, parfumeur de Marie-Antoinette* (Perrin, 2005). In addition to being an expert for designer perfumeries, like Chanel and Guerlain, de Feydeau also teaches at a prestigious perfume school in Versailles.
Catherine Pégard is the president of the Château de Versailles and the estate's museum and national domain.
The illustrations of the herbarium come from the archives of the National Natural History Museum, and were completed by **Pierre-Joseph Redouté**, the official court artist of Queen Marie-Antoinette, or by his contemporaries. This work is under the direction of **Alain Baraton**, the head gardener at the Château de Versailles.

The Work

"Do you like flowers?" Louis XVI is said to have asked his young queen. "Well, I have a bouquet for you: the Petit-Trianon." And so, Marie-Antoinette wholeheartedly took over Madame de Pompadour's former property, transforming the gardens into a fairytale landscape.
Using archives and architect Richard Mique's blueprints from 1777, Elisabeth de Feydeau recreates an imaginary herbarium, just like the queen might have done while walking about her property.
The book reads like a promenade, taking the reader from one lovely spot to the next: the French garden with its hyacinth, buttercup, and anemone flowerbeds in front of the chateau; the narrow Judas-tree-lined alleys in the Anglo-Chinese garden; the gazebo with its conifers, the setting of lavish parties by night; the temple of Love and its enchantingly scented shrubs; the Hamlet and its luscious fruit gardens; and finally, the coppice of Solitude and its wildwood flowers.
More than describing a herbarium, Elisabeth de Feydeau invites readers to dive into the eighteenth-century botanical life, complete with newly discovered species, anecdotes from court, and different fragrances' uses in perfumes and cosmetics.

Key Sales Points

- Large format, beautiful illustrations throughout.
- Published in association with the Château de Versailles.

FORMAT: 240 x 310
PAGES: 240
ILLUSTRATIONS: 100
BINDING: Hardcover
PAPER: 170 g
WORDS: 33 000 approx.
PRICE: 35 €
RIGHTS SOLD: US/UK
PUBLICATION DATE: Fall 2012

CO-EDITIONS DEPARTMENT
JANA NAVRATIL MANENT • International Co-editions Manager
33 1 40 51 31 52 • e-mail: jnmanent@flammarion.fr
ANNE MINOT • Contract and Production Administration
33 1 40 51 30 31 • e-mail: aminot@flammarion.fr

CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

Le bosquet de la Solitude

Il était prévu d'ériger une autre fabrique, une « solitude », au milieu du bois des Onze-Arpents. Une chaumière, isolée cette fois-ci et entourée de petits jardins. Vraisemblablement, on ne s'en tint qu'à aérer le bois des Onze-Arpents de chemins sinueux et la solitude ne vit jamais le jour, pas plus que les ruines qui étaient prévues à l'angle du bois, du côté du Hameau. On trouve dans ce bois la flore forestière habituelle ainsi que quelques essences exotiques plantées, à l'époque, par Antoine Richard.

Le Jardin anglais

Camélia du Japon

Camellia japonica

Dans *Le Jardin d'Éden, le paradis terrestre renouvellé dans le jardin de la reine à Trianon, ou collection des plantes les plus rares qui se trouvent dans les deux Hémisphères* (1783), Pierre-Joseph Buchoz consacre une gravure au camélia du Japon.

On sait donc qu'il y avait des camélias à Trianon du temps de Marie-Antoinette, probablement traitresses sous serre ou bâtie. Originaires d'Asie du Sud-Est, surtout de la Chine, le camélia a été importé en Occident, en 1627, par Engelbert Kaempfer, chirurgien en chef à la Compagnie

camelia rouge ! On pense aussi que les femmes chinoises ne doivent jamais porter une fleur de camélia dans leurs cheveux parce que la fleur s'ouvre bien après l'apparition du bourgeon. Ce phénomène est interprété comme un signe qu'elles n'auront pas de fils assez longtemps. Depuis son

Le Hameau

Abricotier

Prunus armeniaca

En 1783, cent-soixante abricotiers furent plantés au Hameau de la reine. Marie-Antoinette souhaitait pouvoir se régaler de ce que produisait son village champêtre. Elle pouvait admirer toutes ces plantations depuis sa chambre du Petit Trianon.

« La beauté et la grosseur de l'Abricot dépend du bon fond et du sujet sur lequel on le greffe : les Abricots aiment même une terre légère et sablonneuse, qu'une grasse. Ceux qui viennent en espalier sont plus gros et moins sujets à manquer que ceux qui viennent sur des arbres en plein vent : il faut avouer cependant que les derniers ont un goût plus exquis ; la raison en est qu'ils profitent d'avantage de toutes les influences de l'air. Quoique les Abricotiers viennent naturellement de noyau, on en greffe en écusson et à œil dormant sur les amandiers et pruniers de Damas, pour en multiplier les variétés » (Duchesne, 1770). À cette époque, on considérait que l'abricot n'était pas assez bon pour être mangé cru, mais il était merveilleux en compote, marmelade et confiture. Il était aussi conservé dans de l'eau-de-vie. L'amande qui se trouve dans son noyau était considérée comme un excellent vermifuge. On en faisait une huile qui calmait les fièvres et les douleurs d'oreille.

Connu des Romains depuis le début de l'ère chrétienne, l'abricotier est originaire de Chine, où il est cultivé depuis 2 000 ans. Son introduction en France se serait faite par le roi René d'Anjou (1409-1480), qui rapporta ce fruit dans sa région, en héritant du royaume de Naples, où il prit le nom d'abricotier, vers 1560. Ou alors, par le Roussillon, avant le 10e siècle, en provenance d'Espagne, où il fut introduit par les Maures, après 714.

Le temple de l'Amour

Julienne des dames

Hesperis matronalis

Aux côtés des giroflées, sur le pont qui menait à l'île du temple de l'Amour, s'épanouissaient trente-quatre julienne en pots.

D'après Alphonse Karr, ces fleurs figuraient parmi les favorites de la reine. Elles lui furent son dernier réconfort lorsque Madame Richard, concierge de la prison et adoptée par le triste sort de la reine, lui en apporta, non sans danger. Madame Richard fut démontée et mise en prison.

La julienne était encore appelée la julianne, la cosmiterie, la giroflée musquée, la giroflée des dames ou la violette de Damas. Elle était d'usage dans les grands parterres et se cultivait également en pots, à la manière des giroflées. Ordinairement, la julienne était blanche (la couleur favorite de la reine), mais on en trouvait aussi des violettes, des rouges et des panachées, beaucoup plus rares. Des variétés à fleurs doubles, plus petites et plus belles, étaient aussi cultivées. Leur floraison, à la fin du printemps, répandait une odeur de musc très appréciée, surtout en fin de journée. Son nom scientifique vient d'ailleurs du grec hespera, qui signifie « soir ». On la multipliait de graines, de boutures ou de plants enracinés. Elle se ressemait très spontanément dans les lieux frais et ombragés, dans les haies et les buissons.

On attribuait à la julienne une vertu diurétique, sudorifique, incisive et expectorante. Elle était de peu d'usage en médecine, même si on l'employait parfois pour le scorbut, l'asthme, la toux et les convulsions.

Flammarion
CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION
87 quai Panhard et Levassor I 75 647 Paris Cedex 13 I Please consult our catalogue at www.foreignrights-flammarion.com

Duras

Duras

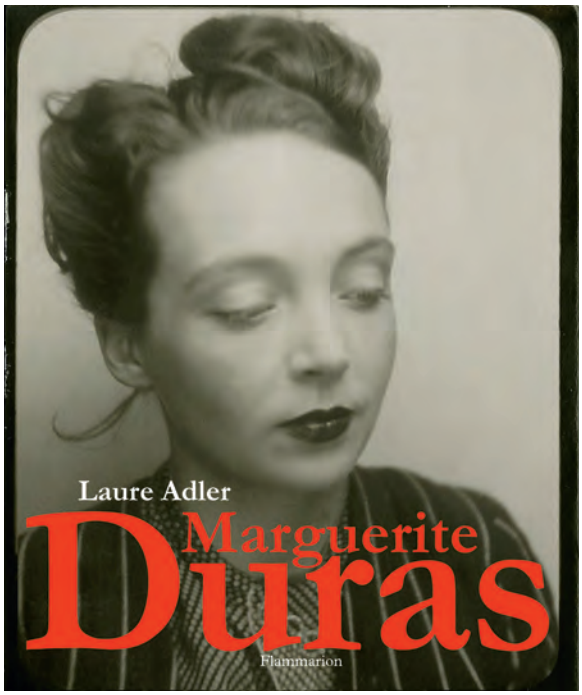
Laure Adler

The Author

Laure Adler is a journalist, historian and writer, specialising in the history of women and feminism in the 19th and 20th centuries.

The Work

French writer, playwright, screenwriter and film director, Marguerite Duras (1914-1996) marked a turning point in French literature, namely with her novels *Un Barrage contre le Pacifique* and *Moderato Cantabile*. Awarded the Prix Goncourt in 1984, her work *L'Amant* brought her to the attention of the general public.
This woman, who loved surrounding herself with fetish objects, loyal friends and actors, constantly rediscovered or reinvented landscapes, places and doubles – all adopted and desired by her –, creating a distinctly Durassian universe. Gathered here in this richly illustrated volume, recollections, reproductions of manuscripts and letters, chosen and selected from the different chapters of her life, reveal a complex and endearing Duras: a warrior, something of a witch, capable of both affection and passion, a committed comrade often radical in her stances and ever on the look-out, subject to weaknesses but still a mistress of her choices…
Readers are offered a view of the multiple facets of an extraordinary woman who stood up for normalcy, a free woman who advocated the physical beauty of life, a woman of paradoxes who witnessed the History of a century.



Key Sales Points

- Centenary of her birth on 4 April 2014.
- An exceptional wealthy iconographic collection, reflecting the author's complexity.

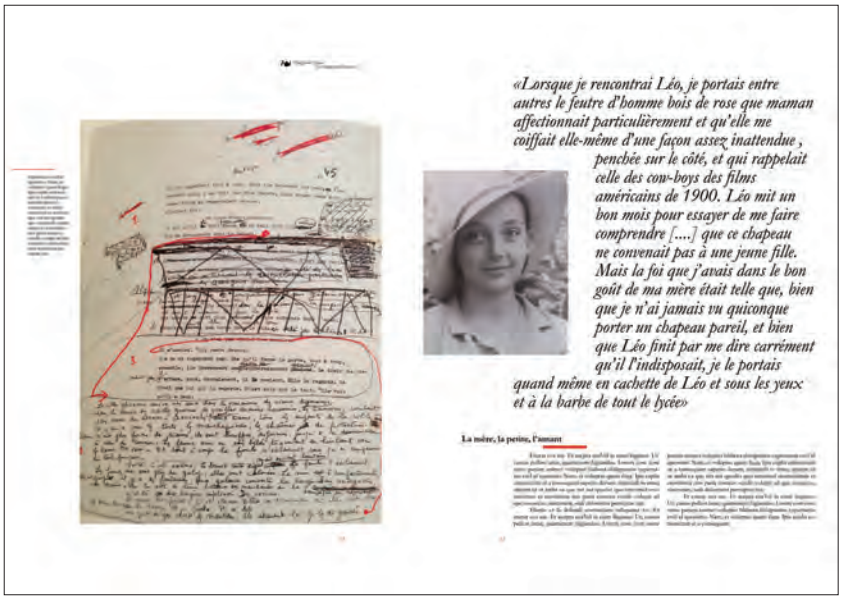
FORMAT: 260 x 310
PAGES: 256
ILLUSTRATIONS: 300
BINDING: Hardcover with jacket
PAPER: 170 g
WORDS: 50 000
PRICE: 40 €
ALL RIGHTS AVAILABLE
PUBLICATION DATE: October 2013

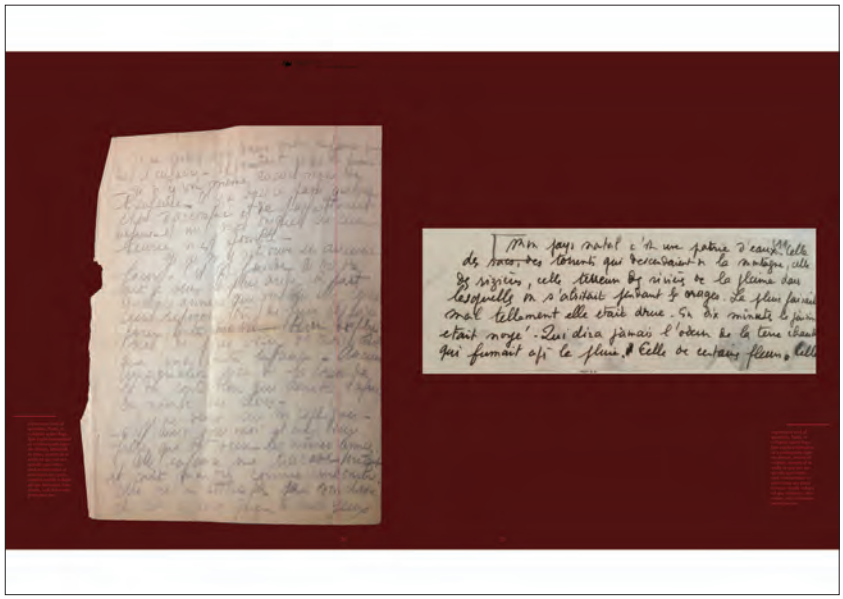
CO-EDITIONS DEPARTMENT

JANA NAVRATIL MANENT • International Co-editions Manager
33 1 40 51 31 52 • e-mail: jnmanent@flammarion.fr
ANNE MINOT • Contract and Production Administration
33 1 40 51 30 31 • e-mail: aminot@flammarion.fr

CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

«L'histoire de ma vie n'existe pas. Ça n'existe pas. Il n'y a jamais de centre. Pas de chemin, pas de ligne. Il y a de vastes endroits où l'on fait croire qu'il y avait quelqu'un, ce n'est pas vrai il n'y avait personne »
La mère, la petite, l'amant


«Lorsque je rencontrai Léo, je portais entre autres le feutre d'homme bois de rose que maman affectionnait particulièrement et qu'elle me coiffait elle-même d'une façon assez inattendue, penchée sur le côté, et qui rappelait celle des cow-boys des films américains de 1900. Léo mit un bon mois pour essayer de me faire comprendre [....] que ce chapeau ne convenait pas à une jeune fille. Mais la foi que j'avais dans le bon goût de ma mère était telle que, bien que je n'ai jamais vu quiconque porter un chapeau pareil, et bien que Léo finit par me dire carrément qu'il l'indisposait, je le portais quand même en cachette de Léo et sous les yeux et à la barbe de tout le lycée»
La mère, la petite, l'amant



CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

Piaf

Piaf

Charles Dumont

The Author

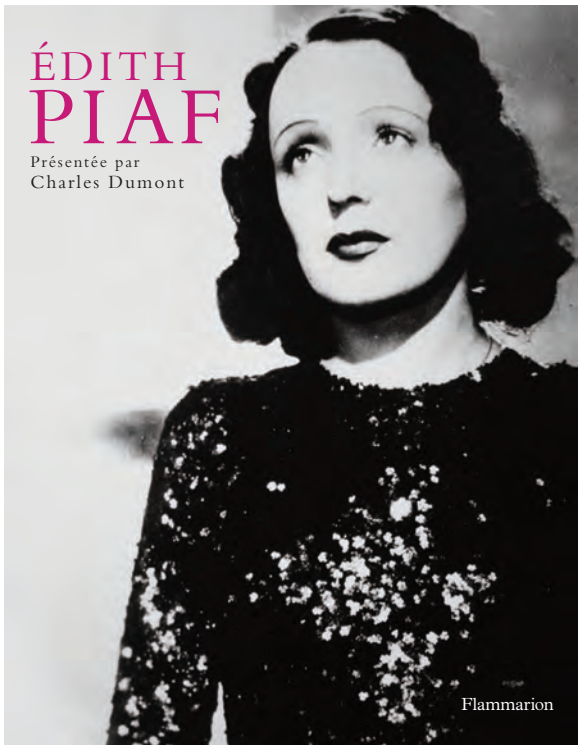
Charles Dumont is an actor, author, composer, and interpreter. He wrote *Non, je ne regrette rien* with songwriter Michel Vaucaire, a song that was recorded by Edith Piaf in 1960. Following this, he made a large contribution to the singer's repertoire: thirty songs, including *Les Amants*, which the two musicians wrote and performed together in 1962.

The Work

Long before the international success of Olivier Dahan's film *La Môme (La Vie en Rose)*, Edith Piaf had captured the imagination of several generations of fans, not only through her inimitable and memorable songs, but also through her extraordinary life, crossed by both fame and tragedy.

Born in the dark years of the First World War, Piaf arrived in Paris in her teens and began her career singing in the streets. Her fame grew rapidly as she made her first recordings and stage appearances in Paris' music-halls. By the 1950s she had worked with and befriended some of the great talents of her time, including Jean Cocteau, Yves Montand, Charles Aznavour, Michèle Morgan and Marlène Dietrich.

Echoing the disparity between her tiny, fragile physique and her powerful voice, her celebrity masked a deeply unhappy personal life, marked by the very early death of her only child, Marcelle, at the age of two, the tragic death of her one great love, boxer Marcel Cerdan, and her long struggle with ill health: she fought addictions to morphine and alcohol, suffering the pain of crippling polyarthritis, and then cancer, which finally overcame her at the age of 47.



Key Sales Points

- Published to mark the 50th anniversary of Piaf's death in October 1963.
- A stunning selection of photographs and lesser-known archival documents.
- The lyrics and scores to over twenty of her best-loved songs – including *La Vie en rose, Je ne regrette rien* and *L'Accordéoniste* – reproduced in full.

FORMAT: 240 x 310
PAGES: 256
ILLUSTRATIONS: 300
BINDING: Softcover with flaps
PAPER: 157 g
WORDS: 16 000 approx.
PRICE: 39 €
RIGHTS SOLD: Germany
PUBLICATION DATE: Fall 2013

CO-EDITIONS DEPARTMENT

JANA NAVRATIL MANENT • International Co-editions Manager
33 1 40 51 31 52 • e-mail: jnmanent@flammarion.fr
ANNE MINOT • Contract and Production Administration
33 1 40 51 30 31 • e-mail: aminot@flammarion.fr

CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

La Vie en rose

1950-1960

Si vous voulez bien écouter,
Je vais chanter
Un chant d'amour

Le Chant d'amour

Non, je ne regrette rien

Paroles de Michel Vaucaire
Musique de Charles Dumont
1960 © EMI

Non, rien de rien
Non, je ne regrette rien
Ni le bien qu'on m'a fait, ni le mal
Tout ça m'est bien égal
Non, rien de rien
Non, je ne regrette rien
C'est payé, balayé, oublié
Je me fous du passé

Avec mes souvenirs
J'ai allumé le feu
Mes chagrins, mes plaisirs
Je n'ai plus besoin d'eux

Balayées mes amours
Avec leurs trémolos
Balayées pour toujours
Je repars à zéro

Non, rien de rien
Non, je ne regrette rien
Ni le bien qu'on m'a fait, ni le mal
Tout ça m'est bien égal
Non, rien de rien
Non, je ne regrette rien
Car ma vie
Car mes joies
Aujourd'hui
Ça commence avec toi !

Édith Piaf à la une du Magazine *Voilà* en 1945.

En scène lors du premier Festival de Cannes, 1946.

surtout l'année de son départ pour *New York*, où elle est engagée au cabaret Le Versailles. Marlène Dietrich, qui devient une de ses meilleures amies, Henri Fonda, Orson Welles, Charles Boyer et la grande Judy Garland viennent l'applaudir. Piaf vient de conquérir l'Amérique… et le cœur de celui qui sera sa plus belle histoire d'amour : Marcel Cerdan. Le « roi de la boxe » rencontre la « reine de la chanson ». C'est plus qu'il n'en faut pour alimenter les chroniques de la presse à sensation. Ce conte de fées connaît une fin tragique : le 28 octobre 1949, l'avion de Cerdan s'écrase. Le soir même, Édith Piaf, malgré sa détresse, monte sur scène et interprète l'*Hymne à l'amour*, créé quelques semaines avant le drame. C'est le début de la descente aux enfers. La chanteuse replonge dans la vie chaotique de sa jeunesse. L'alcool, les médicaments et plusieurs accidents de voiture n'arrangeront pas les choses. Édith, dont la consécration est désormais mondiale, est brisée : « La véritable Édith est morte ce jour-là, il ne [me] reste plus qu'à être Piaf jusqu'au bout du bout. »

Chère Édith,
J'ai débuté dans le métier en 1912 avec ta maman !
Je vais et pour toujours fidèlement, ton fote.

Michel Simon
Mars 1973

Depuis que la voix d'Édith s'est tue, on ne sait plus comment parler à l'oiseau bleu.

Marcel Achard

Édith, tu es et tu seras toujours ma préférée.

Jean Marais

Ta seule raison Édith :
« La mort, ça n'existe pas… »
Ton fidèle

Pierre Hiegel

Un immense petit bout de femme avec un cœur, dix « trèfles », une dime, une voix, incomparables : c'est Édith Piaf.

[Charles] Kiffer

J'aimais beaucoup Édith et je crois qu'elle me le rendait bien. Nous nous comprenions parfaitement. Elle appartenait à notre merveilleux métier un constant respect. Habitée par une espèce de génie, jamais je ne l'ai écoutée chanter sans subir sa fascinante emprise, et ce voix me bouleverse toujours…

Tino Rossi

Dernière photo à Placassier le 5 octobre 1963.

Elle était la vie, l'amour.
Inoubliable Édith.

Madeleine Renaud

Flammarion CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION
87 quai Panhard et Levassor I 75 647 Paris Cedex 13 I Please consult our catalogue at www.foreignrights-flammarion.com

From Saint-Germain-des-Prés to Saint-Tropez

De Saint-Germain-des-Prés à Saint-Tropez

Georges Dudognon and Juliette Gréco
Introduction by Thierry de Beaumont

The Authors

Born in 1922, **Georges Dudognon** started his career as a photojournalist for the French newspaper *Libération*. He quickly moved onto the mythical weekly publication *Samedi Soir*, before joining *Paris-Match*. His son-in-law **Thierry de Beaumont**, author of the introduction, oversees his photographic archives.
Evolving from a secretive and undisciplined child to the famous muse of Saint-Germain-des-Prés, **Juliette Gréco**, a regular consort of eminent French artists (Raymond Queneau, Jacques Prévert, Léo Ferré, Jacques Brel, Charles Aznavour, Serge Gainsbourg…), defied all conventions. Aged 86 today, she remains one of France's greatest female singers.

The Work

Saint-Germain-des-Prés in the 1950s, a place for jazz, a backdrop for cultural icons… There, writers and poets could be spotted at the tables of cafés, mingling with the underground "cellar rats", Boris Vian, Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Duke Ellington and Françoise Sagan.
Georges Dudognon shot them red-handed in the best-known clubs (Le Tabou, Le Vieux-Colombier, Le Méphisto…), capturing the atmosphere of the era and the energy of these young people keen to forget the war.
The 1960s marked a new turning point, with Dudognon photographing Roger Vadim and Brigitte Bardot, Jean Seberg, Catherine Deneuve…
For the magazines *Elle* and *Paris-Match*, he followed sundry public figures as they set off on their summer migration to the south, emerging from the shadows of cellars to the dazzling light of the French Riviera.
The work, guided by 200 photographs and the recollections of Juliette Gréco, will plunge readers into the madness and beauty of a generation that left a deep impression on its time.

Key Sales Points

- Unpublished photographs.
- Juliette Gréco's memories are a guiding thread throughout the pages.

FORMAT: 240 x 310
PAGES: 192
ILLUSTRATIONS: 200
BINDING: Hardcover
PAPER: 170 g
WORDS: 15 000
PRICE: 40 €
RIGHTS SOLD: US/UK
PUBLICATION DATE: September 2013

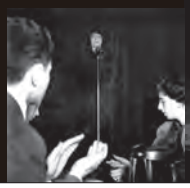
CO-EDITIONS DEPARTMENT

JANA NAVRATIL MANENT • International Co-editions Manager
33 1 40 51 31 52 • e-mail: jnmanent@flammarion.fr
ANNE MINOT • Contract and Production Administration
33 1 40 51 30 31 • e-mail: aminot@flammarion.fr

CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

La robe noir
créée par Pierre Balmain
commentaire par
Juliette Greco sur cette robe
mythique de son image
de scène vel ucorise condicio
sis vel consenti elit
quod iden adipisci utorque
possut. Quod si qui.

LÉGENDE DES IMAGES (TITRES, DATES, LIEU ET CETERA) EN PLUS DÉTAILLÉE, QUI VA CHERCHER DU BLOC TEXTE ACCESSOIRE.

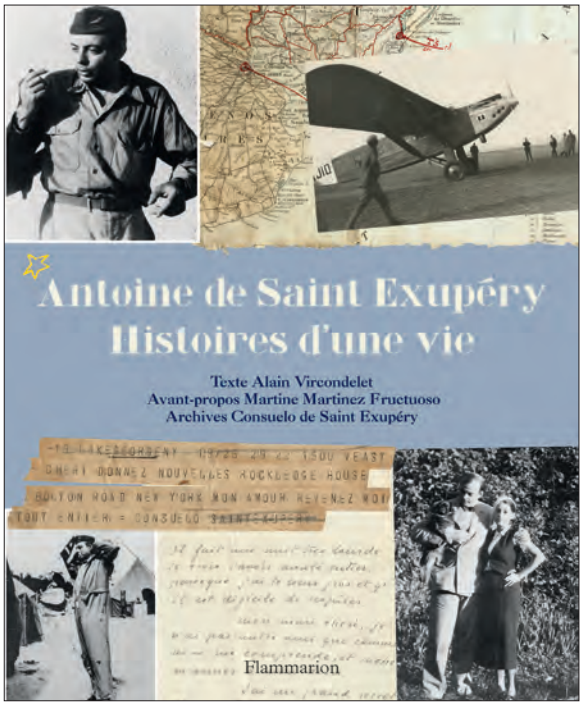


CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

Antoine de Saint Exupéry: Stories of His Life

Antoine de Saint Exupéry, Histoires d'une vie

Martine Martinez-Fructuoso
Alain Vircondelet



The Authors

Alain Vircondelet is well-known for his biographies of some of the biggest names in literature including Marguerite Duras, Arthur Rimbaud, Françoise Sagan, and Antoine de Saint Exupéry. He is Saint Exupéry's only authorized biographer and the sole person to have access to the Consuelo de Saint Exupéry Archives. Passionate about the man and the legend, Alain Vircondelet has written many titles on Saint Exupéry: *Saint Exupéry* (Chêne, 2000), *Antoine et Consuelo de Saint Exupéry, un amour de légende* (Les Arènes, 2005), *La Véritable Histoire du Petit Prince* (Flammarion, 2008), *Dans les pas de Saint Exupéry* (Éditions de l'Œuvre, 2010), etc.
Martine Martinez-Fructuoso runs the Consuelo de Saint Exupéry Archives.

Key Sales Points

- An original approach to the life and work of Saint Exupéry.
- A unique iconographic source provided by his wife, Consuelo.

The Work

The successful author Alain Vircondelet invites us to re-discover the life of Antoine de Saint Exupéry through the original archives of Consuelo de Saint Exupéry, one of the largest archives existing on the legendary author.
Antoine de Saint Exupéry is a character of mythical status : from his highly successful literary œuvre, including *The Little Prince*, to his personal daring and bravado as a pilot and the mystery surrounding his last, fatal flight, he inspires awe and admiration in his fans. But beyond the legend, the book tries to show the true personality of the adventurous writer. Following the style of a family photo album, it takes us from his dreams and loves through to his fears and doubts, revealing the key moments of his life.

FORMAT: 230 x 280
PAGES: 192
ILLUSTRATIONS: 300
BINDING: Hardcover with jacket
PAPER: 170 g
WORDS: 50 000
PRICE: 35 €
RIGHTS SOLD: Germany, Czech Republic
PUBLICATION DATE: Fall 2012

CO-EDITIONS DEPARTMENT

JANA NAVRATIL MANENT • International Co-editions Manager
33 1 40 51 31 52 • e-mail: jnmanent@flammarion.fr
ANNE MINOT • Contract and Production Administration
33 1 40 51 30 31 • e-mail: aminot@flammarion.fr

CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

L'enfant modèle et l'enfant terrible :

Le rêve de l'ange

(1900-1925)

"Mais dites vous, ma petite maman, qui vous avez peuplé ma vie de douceur comme personne n'aurait pu le faire. Et que vous êtes les plus "enfantines" des souvenirs, celui qui éveille le plus en moi. Et le instinctif objet de vous me tient chaud au cœur : votre chamfuil, vos gants, c'est mon cœur qu'ils protègent." 1922. LETTRES À SA MÈRE.

Le rêve de l'ange

LE PÈRE DISPARU

Les figures masculines sont étrangement absentes de la vie et de l'œuvre d'Antoine. Cette significative absence répond sûrement à la mort précoce, du père, en 1904, puis à celle, non moins précoce, du non frère François en 1917. Des oncles, un père abbé, pourtant épisodiquement son enfance, furent surtout par les femmes, une tante, une mère, des sœurs, une gouvernante, des domestiques. Ce manque contribuera sûrement à ce sentiment d'exil qui l'habitera toujours, à cette impression d'être dans la précarité financière, dans l'instabilité affective à quoi il répondra par une vie de boh ème et nourrira fantasque comme pour défier le destin. Nécessité de l'héroïsme, exaltation de personnages puissants comme des frères, de Monsieur à Guillaumet. Besoin de se surpasser comme pour être digne du grand Absent, le père étant devenu juge et témoin de sa faillibilité et de ses tentatives d'y échapper.

Un mot de Saint-Exupéry résume

père mort, dit-il, "il me devint

dans sa tournure et en même

à travers elle toute une détresse

seule la vie à venir d'Antoine. Le

présent tout au long de son

devient "nostalgie", il se doit d

le défier et de le dépasser, afin

des glissements de terrains ou

fance en apparence heureuse

du père. Elle engouffre la mélan

sa mère, ignorante des éclipses

sa vie aventureuse n'est bâtie

"Je viens de trouver votre mot en rentrant. Il me tient compagnie. Vous pouvez vous dire, maman, même si on n'écrit pas, même si on est un mauvais bonjour, que rien ne vaut votre tendresse. Mais ce sont des choses inexprimables et que je n'ai jamais su dire, mais c'est tellement en dedans, c'est tellement sûr, continu, de vous aimer comme je n'ai jamais personne." 1920

12

Le rêve de l'ange

LES JEUX DANS LE PARC

Ils sont devenus légendaires, mythifiés par la mémoire attendrie de Simone de Saint-Exupéry, la sœur aînée. Elle rassemble ses souvenirs dans un petit ouvrage intitulé Cinq enfants dans un parc, dans lequel elle tente de reconstituer la vie quotidienne au château de Saint-Maurice. Il y a dans la fratrie réunie dont un célibataire monstre "un inventaire" les cinq visages aux cheveux bouclés, tel qu'il en faisait tirer dans les années 1900. L'alignement des visages reflète le douce entente qui règne entre les enfants, dont à coup sûr, Antoine est le "soleil" absolu tant il est l'âme du groupe. Inventif, joyeux, sensuel, poétique, il enchante ses frères et sœurs, et en même temps fait du parc relativement modeste un lieu de sortilèges, l'agrandissant de son imagination. La nature environnante, le parc et son potager, sa sœur, sont autant de cachettes et de lieux merveilleux dont Antoine va s'emparer pour imaginer des histoires, des scénarios et réinventer le monde. Il s'inspire sans cesse un rival, "soupçon des trouvailles nouvelles." (5 enfants, p. 24). Simone évoque ainsi "la petite usine qu'il a dans le crâne...à peine la moisson engrangée, elle fermente et germe. Il tire des déductions, bâtit des théories, construit des machines"... (Ibid). Les jeux sont le plus souvent collectifs, saisies de théâtre, mimes et pantomimes, jeux de ballon et jeux de cartes, jeux d'échecs, concours de poésies et de bouts-rimés, de récits d'aventures, mais aussi jeux plus solitaires, cabanes dans les arbres et dans les buissons, retraites dans un lieu secret où chacun apporte ses trésors, retraites dans les granges où le confectionnement de petits autels secrets où sont déposés leurs trésors...

Pour Antoine, son outils, le petit moteur auquel il travaille. Il y a aussi les jeux avec les animaux de la maison : les lapins sont sortis en cachette des "grands" de leur infâme clapier : Antoine et ses sœurs leur ont préparé des espaces plus exaltants : des enclos recouverts d'herbe fraîche à peine tondue. Les lapins s'y reposeront jusqu'à la consommation ...Aussi avec des nourris, observées, étudiées, inventoriées et soignées dans de grandes boîtes. Antoine a non rat blanc avec lequel il entretient de longues conversations. Il s'aime et les longues marches dans la campagne où les jours trop collectifs. Il fait peu de vélo et déteste nager. Sa sensibilité est très grande, mal à l'aise dans ce grand corps maladroit. Il a le nez en trompette, ce qui lui donne un air rêveur : nez dans les étoiles, il n'est pas encore surnommé Pique-le-Ciel... Mais les étoiles le fascinent déjà.

"Je n'étais plus ce corps échoué sur une grève, je m'orientais. J'étais l'enfant de cette maison, plein du souvenir de ses odeurs, plein de la fraîcheur de ses vestibules, plein des voix qui l'avaient animée. Et jusqu'au chant des grenouilles dans les mares qui venait ici me rejoindre. J'avais besoin de ces mille repères pour me reconnaître moi-même, pour découvrir de quelles absences était fait le goût du ce désert, pour trouver un sens à ce silence fait de mille silences, où les grenouilles mêmes se taisaient." 1939

18

19

Le rêve de l'ange

EN PENSION À FRIBOURG

Antoine arrive au collège de la Villa Saint-Jean en novembre 1915. Quelques semaines après la rentrée. Il en partira à la fin de l'année scolaire 1917. L'établissement est dirigé par des frères mariannistes. Il y règne une stricte mais bienveillante discipline qui n'a rien à voir avec le collège Sainte-Croix du Mans dont il gardera un mauvais souvenir. Au contraire, bien que loin de la paix douce et maternelle de Saint-Maurice mais proche encore des siens, puisque François son cadet y est lui aussi pensionnaire, la Villa Saint-Jean sera un lieu rassurant et fécond pour Antoine. Il ne s'y ennuie pas, apprécie la vie un peu rude de ce canton suisse mais si chargé d'histoire. L'enseignement qui y est prodigué est souple et respectueux des élèves. On y pratique outre les disciplines obligatoires, beaucoup de sport. Antoine qui n'aime guère les sports collectifs découvre toutefois avec un certain bonheur les sports de neige, le patinage sur la Sarrine, le petit fleuve qui coule à Fribourg, le ski sur raquettes, la luge et l'ambiance quelque peu rurale qui y règne (on dort par exemple dans des dortoirs qui ressemblent à des chalets), donne l'impression d'être non pas vraiment en vacances mais dans un lieu apaisant. Antoine qui travaille toujours moyennement, se signale cependant par de bonnes rédactions et ses essais en littérature s'affirment : il écrit de petits poèmes dont un qui rappelle son baptême de l'air qui décidément l'a fortement marqué, et sur le paysage qui l'entoure. Il y écrivit même une petite opérette, La parapluie qu'il adressa à son professeur de piano de Lyon !

Quelque chose de Saint-Maurice semblait flotter à la Villa Saint-Jean. Une même parenté de climat et de couleurs comme si, des fameux sapins noirs du parc de l'enfance à "la villa blanche sous les pins" qu'il décrit dans Courrier Sud , il n'y avait qu'un pas. Mais le sentiment constant de l'exil et de la solitude l'habite. Il se révèle par ces airs sombres et graves qu'il adopte quelquefois et surtout par cette impression de ne jamais pouvoir "rejoindre" les siens, d'être dans cette communion spirituelle à laquelle il aspire et qu'il ne peut réaliser. Et puis il y a la guerre. Antoine qui apprend l'allemand à Fribourg n'y est guère sensible. Comme il ne le sera jamais aux langues vivantes, préférant le français à tout, par une sorte de patriotisme intuitif et une volonté d'appartenance. Quand il s'ennuie, ce qui arrive fréquemment, il griffonne de petites caricatures. Le Kaiser est sa cible préférée. Il le charge de ses sarcasmes et de ses moqueries. Mais le sentiment d'être

"Pourtant, parfois, je rêve d'une existence où il y a une nappe, des fruits, des promenades sous les tilleuls, peut-être une femme, où l'on salue aimablement les gens quand on les rencontre au lieu de leur tirer dessus, où l'on ne se perd pas à deux cents à l'heure dans la brume, où l'on marche sur un gravier blanc au lieu d'un éternel sable. Tout ça, c'est si loin ! (...)" 1923, HUD

abandonné subsiste toujours. Les deux lettres qui soient aujourd'hui publiées émanant de Fribourg font état de cette inquiétude : "Je vous attends impatiemment" écrit-il à sa mère qui retarde "au vernis à son grand désespoir. Quelque chose de funeste habite ces années-là : la guerre, la solitude, l'absence de la mère, la maladie de François atteint de rhumatisme articulaires, le plongent dans une forme de dépression qui sera toujours l'état latent d'Antoine.

L'ombre portée de son soleil intérieur projette en lui des lueurs inquiétantes qu'il a peine à dissimuler. La religion l'assiste en ces temps-là. Il pratique assidument, parce qu'il y est d'abord d'une certaine manière poussé par les pères mariannistes. La Vierge Marie qui est la vocation de ces pères est quotidiennement célébrée. Antoine en gardera une certaine piété mariale jusqu'à sa mort, allant même à Lourdes avec sa femme, Consuelo, en 40, pour se plonger dans la piscine miraculeuse. Il fera pour la Pentecôte 1917 une dernière retraite en Suisse, près de Lucerne au bord du lac. Une photographie témoigne de ce séjour: on le voit avec deux autres garçons punisionnaires, juché sur un ponche de pierre, en contrebas le lac. Antoine a 17 ans. Sa jeunesse est déjà assombrie de drames et d'inquiétudes intérieures. Comment échapper à l'usure du temps ? Comment rejoindre la clarté des vertes années ? Il mesure cette cruauté-là du temps, il comprend que nul ne peut revenir en arrière. Il en fera un mythe, peut-être même une fiction.

28

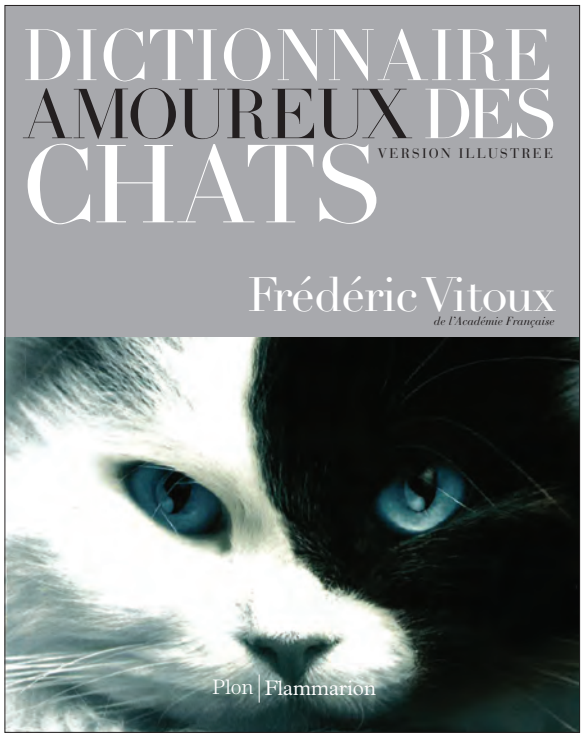
29

CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

Celebrating Cats

Dictionnaire amoureux des chats

Frédéric Vitoux



The Authors

Frédéric Vitoux is a novelist, essayist and literary critic. An elected member of the prestigious Académie française since 2001, he has published novels and non-fiction works on a variety of topics, including art, architecture, literature and cinema. His other English titles include *Cats in the Louvre* (Flammarion, 2008) and *Living in Venice* (co-author, Flammarion, 2007).

The Work

A personal selection of cat-related stories, facts, and illustrations explore the cat in all its glory

This is the definitive guide for cat lovers, with seventy entries showing cats in art, film, music, literature, on the knees of important masters, or captured by the lens of the greatest photographers.The exceptional illustrations complement Frédéric Vitoux's affectionate text, allowing the reader to delight in the anecdotes and surprises within.
This is a humorous but intelligent read for the cat-lover and art-lover alike. Frédéric Vitoux, a distinguished novelist and member of the Académie française, creates a personal book of reference for all things cat-related, making no apologies for his gushing celebration of cats in various guises, especially as they appear in works of art or inspire them. Anecdotes are rich in literary and pop culture references, with occasional light-hearted consideration of animal behavior and science.
Tom and Jerry are of course included, despite vying for attention in the midst of the 30 cats that shared Ernest Hemingway's Key West home. And many more…

Key Sales Points

- A humorous, informative, and accessible text, written by a distinguished author
- Unusual and highly varied anecdotes
- Richly illustrated with quirky photographs and drawings of cats.
- Frédéric Vitoux is a distinguished author whose passion for cats is apparent in the text

FORMAT: 190 x 240
PAGES: 256
ILLUSTRATIONS: 130 color
BINDING: Hardback with jacket
PAPER: 170g
WORDS: 50 000 approx.
PRICE: 29.90 €
RIGHTS SOLD: US/UK
PUBLICATION DATE: Fall 2013

CO-EDITIONS DEPARTMENT
JANA NAVRATIL MANENT • International Co-editions Manager
33 1 40 51 31 52 • e-mail: jnmanent@flammarion.fr
ANNE MINOT • Contract and Production Administration
33 1 40 51 30 31 • e-mail: aminot@flammarion.fr

CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

A

Vous direz, un chat c'est une peau ! Pas du tout !
Un chat c'est l'ensorcellement même, le tact en ondes.

LOUIS-FERDINAND CÉLINE

congénères, Belzéhuth est un porte-bonheur. Il assure la prospérité de son maître et fidèle compagnon, le valeureux et impétueux baron de Sigognac immortalisé en 1863 par Théophile Gautier sous le nom de Capitaine Fracasse précisément, et qu'escortent aussi une jument asthmatique, un vieux serviteur et un chien efflanqué, Miraut.

On s'épargnera ici le rappel de toutes les péripéties rocambolesques

Botté (Le Chat)

Pourquoi est-il botté, ce fameux chat, ce personnage qui compte parmi les plus célèbres des non moins célèbres contes de Charles Perrault ? Il naquit on fit son apparition en 1697, avec la publication des « Contes de ma mère l'Oye, ou Histoires ou contes du temps passé avec des moralités ». Le titre original du récit dont il est le héros s'intitulait exactement : « Le Maître Chat ou Le Chat botté ».

Pourquoi est-il botté, donc ?

Eh bien, à cette question qui s'impose par son évidence, aucune réponse irréfutable ne vient à l'esprit.

Relisons pour commencer les premières lignes de ses aventures :

« Un meunier ne laissa pour tous biens, aux trois enfants qu'il avait, que son moulin, son âne et son chat. Les partages furent bientôt faits ; ni le notaire, ni le procureur n'y furent point appelés. Ils auraient eu bientôt mangé tout le pauvre patrimoine. L'aîné eut le moulin, le second eut l'âne, et le plus jeune n'eut que le chat.

« Ce dernier ne pouvait se consoler d'avoir un si pauvre lot : « Mes frères, disait-il, pourront gagner leur vie honnêtement en se mettant ensemble ; pour moi, lorsque j'aurai mangé mon chat, et que je me serai fait un manchon de sa peau, il faudra que je meure de faim. »

« Le Chat, qui entendait ce discours, mais qui n'en fit pas semblant, lui dit d'un air posé et sérieux :

« — Ne vous affligez point, mon maître ; vous n'avez qu'à me donner un sac et me faire faire une paire de bottes pour aller dans les broussailles, et vous verrez que vous n'êtes pas si mal partagé que vous croyez. »

Résumons la suite : le jeune homme qui avait admiré auparavant la souplesse et l'habileté du chat à prendre des souris et des rats, accepta sa demande, sans trop de conviction malgré tout. Il lui donna

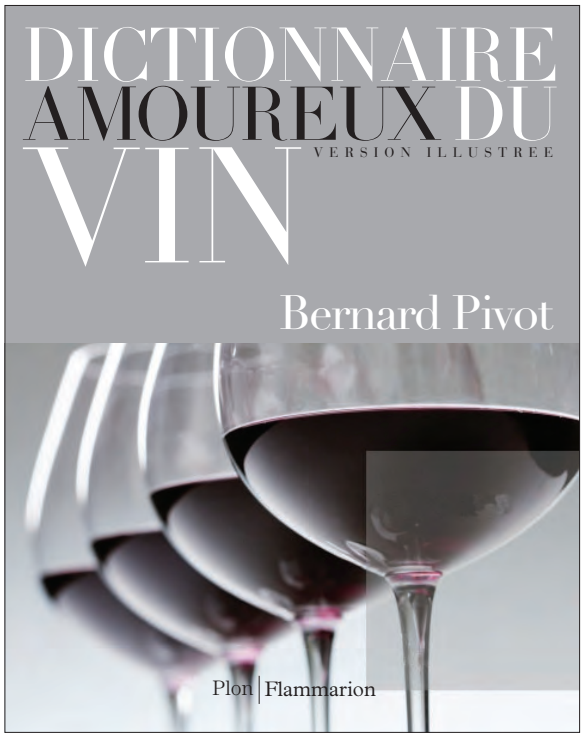
ci-contre :
Les chats ne sont pas des animaux collectifs. Encore moins des produits de consommation. Avec une griffe reconnaissable.

Flammarion CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION
87 quai Panhard et Levassor I 75 647 Paris Cedex 13 I Please consult our catalogue at www.foreignrights-flammarion.com

Celebrating Wine

Dictionnaire amoureux du vin

Bernard Pivot



The Authors

Bernard Pivot is a celebrated French television, radio and newspaper journalist who has been presenting many cult cultural programs for over thirty years. He is also the founder of *Lire* magazine and a literary critic for the *Journal du Dimanche*. A past member of the *Prix Interallié* jury, Pivot is today a member of the *Académie Goncourt* and has published several books.

The Work

A personal selection of wine-related anecdotes, facts, and illustrations explore the fascinating world of wine

From estates to chateaux, slopes to hillsides, vines, grapes, winegrowers, grape-pickers, barrels, and cellars all play a vital role in making good wine. Next, to appreciate it you need a bottle-opener and a few good friends…Bernard Pivot is passionate about the whole process. One constant remains throughout: a communicative joy, and a pleasure in sharing with others. *Celebrating Wine* is also a book for those who love to celebrate life.

"The great superiority of the cellar over the attic is that, while both hold the past, the cellar holds the future as well."

"French wines in the mouths of Frenchmen are incontestably the most talkative in the world. Even after having been drunk, they keep on jabbering."

For Pivot, wine is culture, both of the vines and of the mind. This book aims to remind us of the greatness of wine, of its universal appeal. His humorous, often autobiographical approach gives this work a refreshing stance on an often serious subject. The physical appeal of wine: its complexity, its domains, its men, its women and its varieties, is emphasised by the images that accompany the written word.

Key Sales Points

- Humorous, informative, and accessible text
- Unusual and highly varied anecdotes
- Over 130 photographs and reproductions of paintings

FORMAT: 190 x 240
PAGES: 256
ILLUSTRATIONS: 130 color
BINDING: Hardback with jacket
PAPER: 170 g
WORDS: 50 000 approx.
PRICE: 29.90 €
RIGHTS SOLD: US/UK
PUBLICATION DATE: Fall 2013

CO-EDITIONS DEPARTMENT

JANA NAVRATIL MANENT • International Co-editions Manager
33 1 40 51 31 52 • e-mail: jnmanent@flammarion.fr
ANNE MINOT • Contract and Production Administration
33 1 40 51 30 31 • e-mail: aminot@flammarion.fr

CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

carafe de vin blanc que tient sa main gauche décharnée, tandis qu'une petite carafe de vin rouge, un verre rempli à moitié, des raisins et des oignons occupent le premier plan. Le dieu n'est plus qu'un homme misérable épuisé de vices et d'excès.

C'est dans l'art populaire que Bacchus l'emporte sur Vénus. En porcelaine, en faïence, en plâtre, en bois, en chocolat, le dieu pullule. Mieux, il a réussi à fédérer autour de son nom et de sa liberté de mœurs toute une philosophie hédoniste – représentée hier par Nietzsche, aujourd'hui par Michel Onfray ; une poésie du vin, de l'ivresse, de la licence, de la débauche impie ; une grammaire de la liberté, du désordre et du secret où le triomphe de Bacchus est popularisé par les mots forgés à partir de son nom : bacchanale (orgie bruyante et vineuse), bachique (chanson bachique, confrérie bachique, fête bachique, etc.).

Bacchus, cher vieux compagnon de meuha, ceux qui vont boire te saluent !

Blondin Antoine

Le vendredi 14 juillet 1978, le tour de France ayant fait halte à Clermont-Ferrand, Apostrophes y fit étape. Neuf écrivains, sinon usagers du vélo, du moins chantres de la petite reine et de sa légende sportive, étaient réunis dans un peloton turbulent où chacun s'efforçait de déborder ses confrères par ses connaissances et son humour. Au sprint alphabétique, il y avait Yves Berger, Antoine Blondin, Pierre Charpy, Georges Conchon, René Fallet, Jean-Edern Hallier (mort en faisant du vélo, un matin, à Deauville), Michel Le Bris, René Mauriès et Louis Nucéra (tué par un chauffard alors que, comme chaque jour, il montait à la force du jarret les côtes du pays niçois).

Tout le monde m'avait déconseillé, à commencer par lui, d'inviter Antoine Blondin. Passé vingt et une heures, il ne serait plus en état de parler, ni même de tenir sur une chaise. Il serait le détailleur du plateau. Mais j'aimais l'auteur des Enfant du bon Dieu. J'en connaissais par cœur le début : « Là, où nous habitons, les avenues sont profondes et calmes comme des allées de cimetière. Les chemins qui conduisent de l'École militaire aux Invalides semblent s'ouvrir sur des funérailles nationales. Un trottoir à l'ombre, l'autre au soleil, ils s'en vont entre leurs platanes pétrifiés, devant deux rangées de façades cuirassées, sans une boutique, sans un cri. Mais une anxiété frémissante peuple l'air : c'est l'appréhension du son des cloches. Le ciel vole bas sur mon quartier prématurément vieilli. Et je n'ai que trente ans et le sang jeune. »

s'ils ont été bien choisis, de leur adéquation plus marquée avec les plats, d'une présence en bouche plus autoritaire que le champagne, surtout lorsque ce que l'on mange développe de puissantes saveurs.

En revanche, retrouver au dessert de vieux, et même de très vieux champagnes, est d'autant plus excitant que cette opportunité est rare. À Reims, Gérard Boyer avait l'art des « happy ends ». Des bulles de trois, quatre ou cinq décennies sur des douceurs qui sortent des mains du pâtissier ? « Ô ma lèvre-hirondelle ! ». (Aragon). À une simple et délicieuse tarte aux abricots ou aux pêches, un vieux champagne ajoute des notes de fruits confits qui ne se laissent pas oublier.

Bulles gagnantes

Le soir de son baptême religieux, au cours d'une sorte de parodie laïque, la fille d'Emma Bovary a reçu sur la tête du champagne d'un verre renversé. Dans Les Illusions perdues, Lucien de Rubempré a été baptisé journaliste par son rédacteur en chef d'un peu de vin de

Ci-contre :
Nous sommes sur une gamme florale avec étendue et complexe où nous distinguons bien le tilleul, le jasmin, la coquelicot, l'angélique, l'aucuba, la camomille. étendue et complexe où nous distinguons bien le tilleul, le jasmin, la coquelicot, l'angélique, l'aucuba, la camomille.

Qu'ils sont doux,
Bouteille jolie,
Qu'ils sont doux
Vos petits glouglous ;
Mais mon sort ferait bien des jaloux,
Si vous étiez toujours remplis
Ah ! bouteille, ma mie,
Pourquoi vous videz-vous ?

Chanson de Sganarelle, *Le médecin malgré lui*
MOLIÈRE

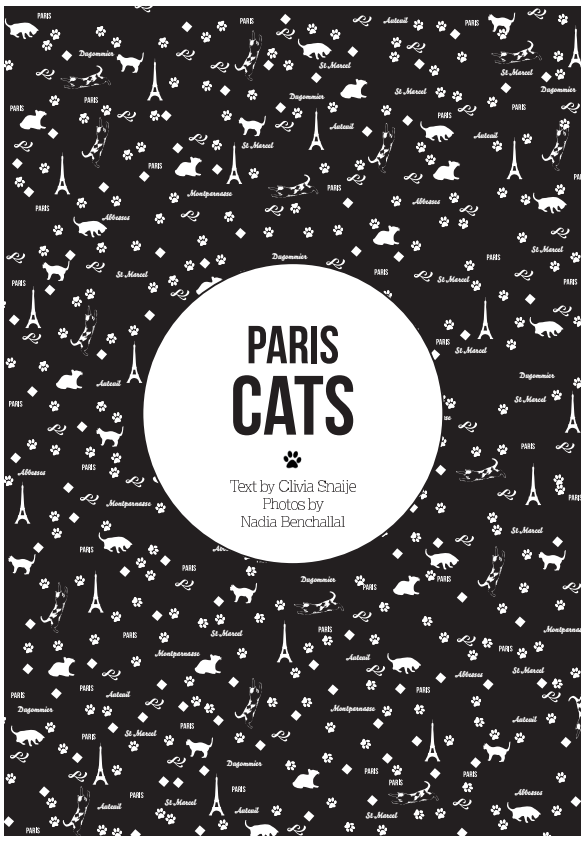
« PERSONNIFICATION DE L'AUTOMNE » TENIERS DAVID II

CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

Paris Cats

Chats de Paris

Olivia Snaije and Nadia Benchallal



The Authors

Olivia Snaije is a journalist based in Paris. She is a contributor to newspapers and magazines including *The Guardian, Harper's Bazaar Art, The Global Post, The New York Times*, and *Condé Nast Traveler* and was a major contributor to several guide books on Paris.
Nadia Benchallal is an award winning French photographer who lives in Paris. She has worked for *Le Monde, Geo, Marie Claire, Die Zeit, The Times, The New York Times*, and *Newsweek*. Her photographs have been exhibited in museums, galleries, and at photography festivals internationally.

The Work

In Paris, cafés and cats go hand in paw. In the world capital of fashion, far away from the famous runways, the biggest divas in town can be found strutting their stuff down the zinc bar of any local hot spot. The cozy, bustling interiors of Parisian cafés buzz with customers stopping by for a morning croissant, a lunchtime baguette, or an evening glass of wine. And throughout the day, all eyes turn towards the resident cat when it deigns to appear, holding court and patrolling its territory while sizing-up the patrons.
This volume is a delightful celebration of a dozen unforgettable cats and the quintessentially Parisian locales they inhabit. Olivia Snaije tells the back-stories of these now-beloved felines, sharing comical anecdotes of animal antics on a backdrop of the most beautiful places in Paris. An element of magic drew many of these famous cats into their current residences. Often, they were simply strays who snuck in through the back door and ended-up taking residence in pride of place on the counter. Over time, they have become not only fixtures, but outright celebrities that are credited as being more of a draw than the famous tarte tatin on the menu!
Through a cat's-eye-view, Nadia Benchallal's stunning photography captures the City of Lights from a new perspective, uncovering hidden Parisian gems and the pampered pets that have cuddled their way into the hearts of locals and tourists alike.

Key Sales Points

• Many books on cats, and many books on Paris, but none of them brings the two together.
Paris Cats will appeal not only to cat lovers but lovers of the City of Lights.
• It will please armchair travelers and also travelers who wish to visit the cafés and bistros mentioned in the book.

FORMAT: 190 x 240
PAGES: 128
ILLUSTRATIONS: 160
BINDING: Hardcover
PAPER: 170 g
WORDS: 16 000
PRICE: 19.90 €
RIGHTS SOLD: US/UK
PUBLICATION DATE: Spring 2014

CO-EDITIONS DEPARTMENT

JANA NAVRATIL MANENT • International Co-editions Manager
33 1 40 51 31 52 • e-mail: jnmanent@flammarion.fr
ANNE MINOT • Contract and Production Administration
33 1 40 51 30 31 • e-mail: aminot@flammarion.fr

CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION

MILOU

LE CARILLON

"Where's Fa-Raon? He has a grooming appointment today!"

When Didier Le Calvez took over, as CEO of the celebrated Bristol Hotel in Paris, he brought years of experience in the luxury industry with him – but one unexpected innovation was quickly put a hotel cat. In July 2010 a tiny ball of fur arrived in the hotel lobby. Being the Bristol, this wasn't just any cat. Fa-Raon is a pedigreed Sacred Cat of Burma, a breed reputed for its serves, "people oriented" nature. Fa-Raon has lived up to his reputation and has become an integral part of the Bristol Hotel life.

As a kitten he curled up in the fish-bowl concierge's box – there's keys were left – as a full-grown cat he now likes to sleep in the business center near the computers or lounge lazily on the marble floor in the entrance lobby to nibbling delicately on the azalea plants. Fa-Raon is infinitely patient with children and paparazzi alike. Internal hotel e-mail messages buzz around among the staff with missives such as "Don't feed Fa-Raon, he has an appointment at the vet's" or "Where's Fa-Raon? – he has a grooming appointment today".

Fa-Raon usually wears a green collar to match the hotel's official color but during the Christmas season he wears a special red collar with sparkles on it.

The concierge remains one of Fa-Raon's favorite spots, where he'll play by sticking his paw over the mail slot or sit upright on the counter to watch clients come through the revolving doors.

CONFIDENTIAL ADVANCE INFORMATION • ALL RIGHTS RESERVED • © FLAMMARION